ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

Published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears: the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: Filmed by permission of the copyright holders. The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Location of original: The National Art Library, Victoria and Albert Museum, London

Note:

Some text and illustrations are lost through tight binding. This is a problem which we regret we have found unavoidable since we are only filming at the Victoria and Albert Museum those catalogues that cannot be found in other London locations.

LA

EINTURE

ANÇAISE

DANS LES MUSÉES DE L'ERMITAGE ET DE MOSCOU

78. B.

BORDEAUX: GALERIE DES BEAUX-ARTS.

CHEFS-D'ŒUVRE

DE LA

PEINTURE FRANÇAISE

DANS LES MUSÉES

DE L'ERMITAGE ET DE MOSCOU

CATALOGUE

PAR

GILBERTE MARTIN-MÉRY

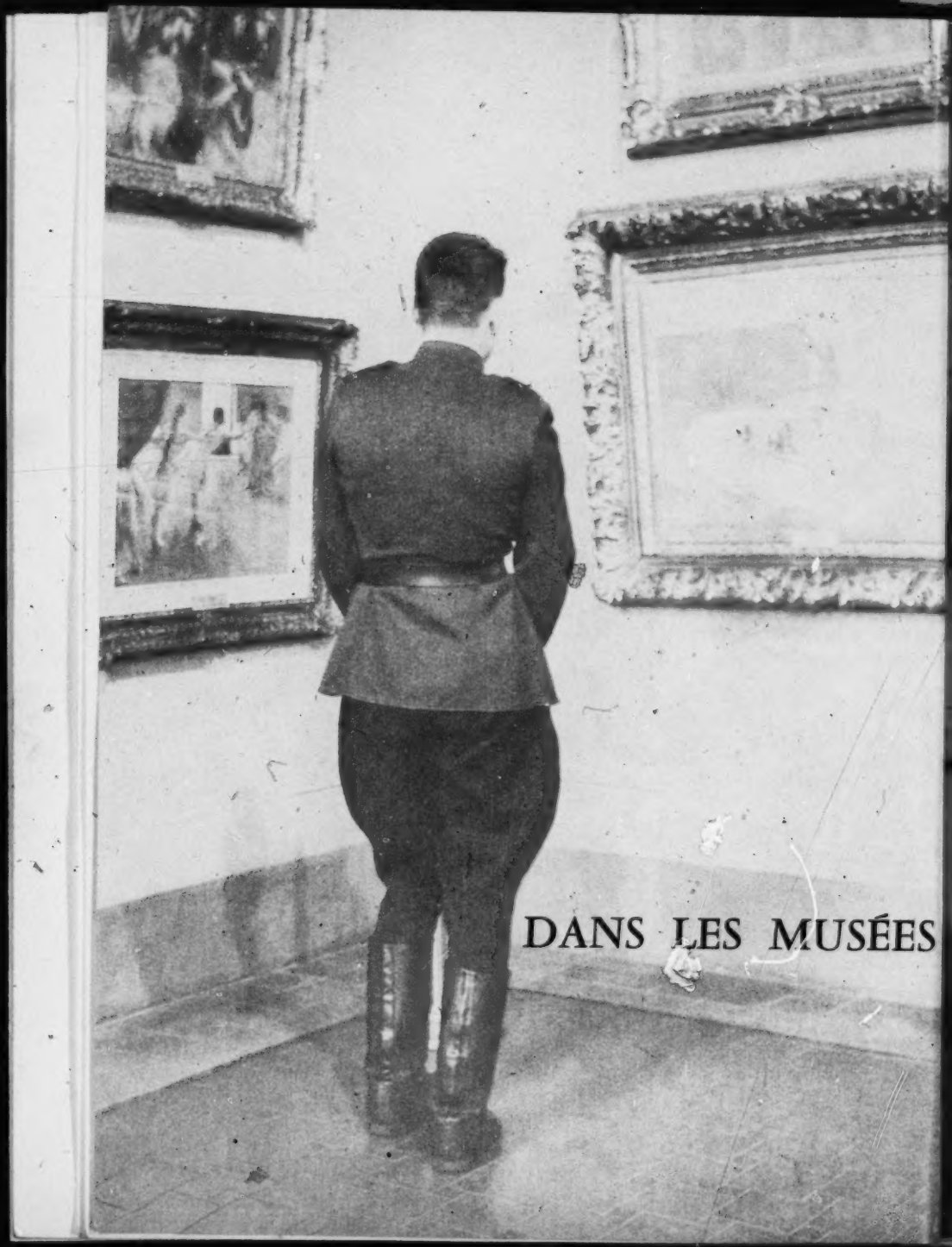
DIPLOMÉE DE L'ÉCOLE DU LOUVRE

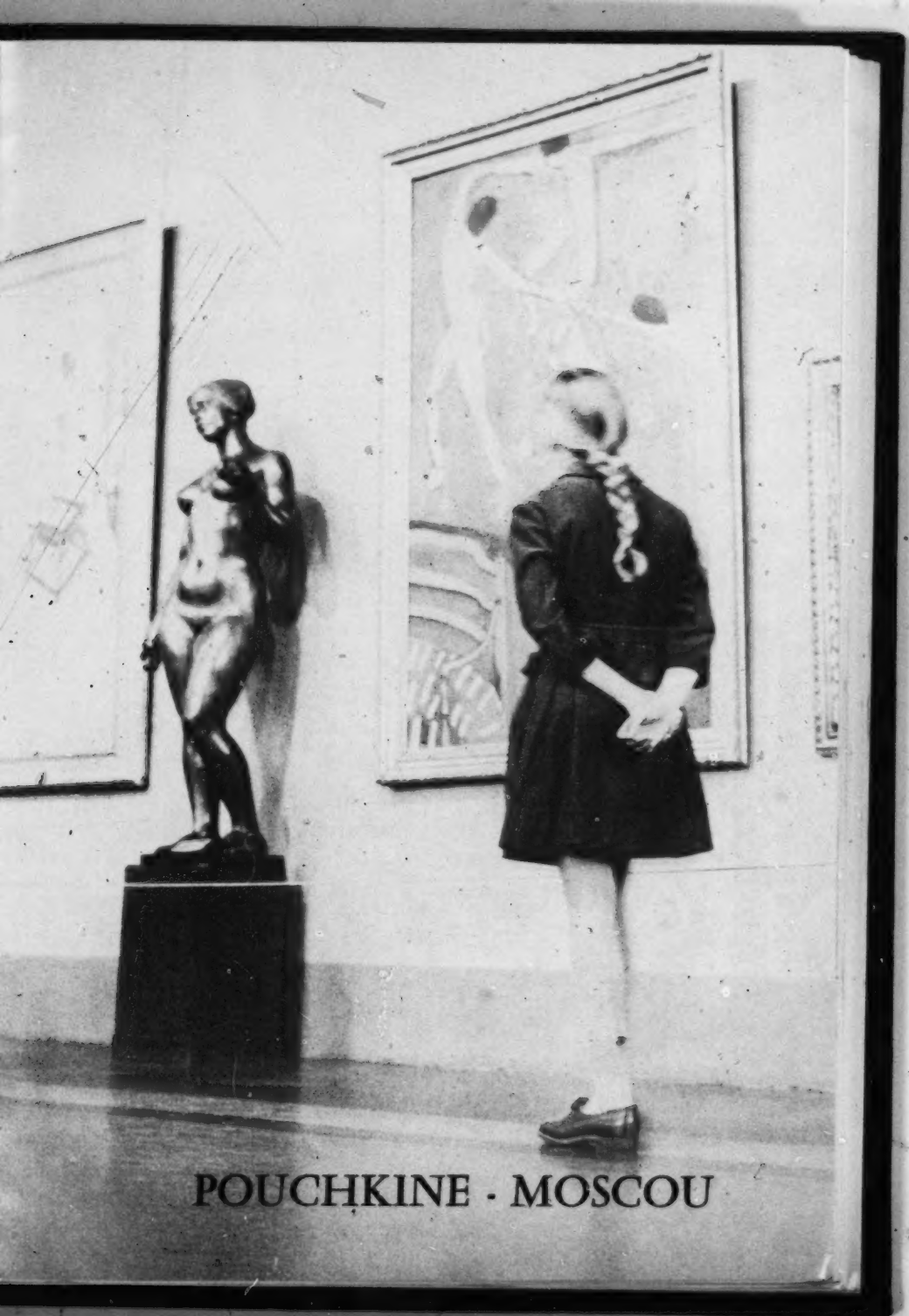
CONSERVATEUR DES MUSÉES CLASSÉS A BORDEAUX

BORDEAUX • 14 MAI - 6 SEPTEMBRE 1965

L. 2649
20. VII. 1965

CHEFS-D'ŒUVRE DE
LA PEINTURE FRANÇAISE


DANS LES MUSÉES


POUCHKINE - MOSCOU

COMITÉ D'HONNEUR

Monsieur Andrei GROMYKO
MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Madame Ekaterina FOURTSEVA
MINISTRE DE LA CULTURE

Monsieur ISSAYEV
PRÉSIDENT DU SOVIET DES DÉPUTÉS DES TRAVAILLEURS
DE LENINGRAD

Son Excellence Monsieur Valerian ZORINE
AMBASSADEUR DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES
EN FRANCE

COMITÉ D'HONNEUR

Monsieur Jacques CHABAN-DELMAS,
PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.
MAIRE DE BORDEAUX.

Monsieur André MALRAUX,
MINISTRE D'ÉTAT, CHARGÉ DES AFFAIRES CULTURELLES.

Monsieur Maurice COUVE DE MURVILLE,
MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Son Excellence Monsieur Philippe BAUDET,
AMBASSADEUR DE FRANCE EN U. R. S. S.

COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur PIOTROVSKY

DIRECTEUR DU MUSÉE DE L'ERMITAGE A LÉNINGRAD

Madame I. ANTONOVA

DIRECTEUR DU MUSÉE POUCHKINE A MOSCOU

Monsieur SVISTOUNOV

ATTACHÉ CULTUREL PRÈS L'AMBASSADE DE L'U.R.S.S. EN FRANCE

COMITÉ D'ORGANISATION

Président :

M. Jacques JAUJARD,
Membre de l'Institut,
Secrétaire Général du Ministère des Affaires Culturelles.

M. Jean BASDEVANT,
Ministre plénipotentiaire,
Directeur Général des Affaires Culturelles et Techniques
au Ministère des Affaires Etrangères.

M. Gaëtan PICON,
Directeur Général des Arts et des Lettres,
au Ministère des Affaires Culturelles.

M. Jean CHATELAIN,
Directeur des Musées de France.

M. Philippe ERLANGER,
Directeur de l'Association Française d'Action Artistique
au Ministère des Affaires Etrangères.

M. Pierre QUONIAM,
Inspecteur Général des Musées de Province.

M. Marc FONADE,
Conseiller Municipal
délégué aux Affaires Culturelles de la Ville de Bordeaux.

M. Jacques THABAUD,
Conseiller Culturel près de l'Ambassade de France en U.R.S.S.

Mme Marie HENRAUX,
Chef des Services Administratifs de la réunion des Musées Nationaux.

Mme Hélène ADHÉMAR,
Conservateur au Département des Peintures au Musée du Louvre.

M. Francis GOBIN,
Administrateur Civil au Ministère des Affaires Etrangères.

M. Robert BOYER,
Administrateur en chef,
Adjoint du Secrétaire Général au Ministère des Affaires Culturelles.

Commissaire Général pour Paris :

M. Germain BAZIN,
Conservateur en Chef du Département des Peintures au Musée du Louvre.

Commissaire Général pour Bordeaux :

Mlle Gilberte MARTIN-MÉRY,
Conservateur des Musées classés à Bordeaux.

LE MAI DE BORDEAUX

1951-1965.

1951. GOYA.
(Catalogue épuisé.)

1952. LES PRIMITIFS MÉDITERRANÉENS.
(Catalogue épuisé.)

1953. LE GRECO, DE LA CRÈTE A TOLÈDE.
(Catalogue épuisé.)

1954. FLANDRES, ESPAGNE, PORTUGAL DU XV^e^ AU XVIII^e^ SIÈCLE.

1955. L'AGE D'OR ESPAGNOL EN FRANCE
ET EN ESPAGNE AUTOUR DU CARAVAGISME.
(Catalogue épuisé.)

1956. DE TIEPOLO A GOYA.

1957. BOSCH, GOYA ET LE FANTASTIQUE.

1958. PARIS ET LES ATELIERS PROVINCIAUX AU XVIII^e^ SIÈCLE.

1959. LA DÉCOUVERTE DE LA LUMIÈRE
DES PRIMITIFS AUX IMPRESSIONNISTES.

1960. L'EUROPE ET LA DÉCOUVERTE DU MONDE.

1961. TRÉSORS D'ART POLONAIS, CHEFS-D'ŒUVRE
DES MUSÉES DE POLOGNE.

1962. L'ART AU CANADA.

1963. DELACROIX, SES MAITRES, SES AMIS, SES ÉLÈVES.

1964. LA FEMME ET L'ARTISTE.
(Catalogue épuisé.)

Au bord de la Garonne, les façades de Louis ou de Gabriel émergeaient des perspectives de Tourny, au moment où, sur les rives de la Neva, Pierre le Grand jetait les fondements de Saint-Pétersbourg.

A la demande de souverains successifs, des architectes furent appelés à venir couvrir leur ville de palais et de demeures princières, tandis que les bruits des chantiers répondaient parfois à ceux de lointains combats.

C'est à la vision d'un monde meilleur rêvé par des monarques éclairés, tant en France que dans la grande Russie, que nous devons aujourd'hui d'admirer ces façades aux nobles harmonies.

Surmontant souvent des difficultés de toutes sortes, il se trouva près d'eux des hommes, confidents ou conseillers, pour mener à bien des projets somptuaires, tandis que des Académies se créaient, s'enrichissaient de tout ce que l'humanité produisait de meilleur dans le domaine des arts et des lettres. Des courriers pleins de promesses partaient de la capitale ou de Moscou, alors que les réponses parvenaient de Paris, dans le meilleur temps, amenant de France ou d'ailleurs, les collections ou les artistes eux-mêmes.

Nos ambassadeurs s'appelaient Montesquieu, Voltaire, Buffon, Diderot ou Grimm; en apportant des idées nouvelles, ils devenaient les amis d'une grande nation.

Catherine II lisait *l'Esprit des Lois* dans le texte, s'en inspirait même. Voltaire était son maître dans l'art d'écrire; Diderot et Grimm, ses marchands de tableaux : Grimm, lui-même se qualifiait de « brocanteur impérial ». Grâce à eux, des bateaux chargés d'œuvres d'art parvenaient dans le golfe de Finlande; des toiles de Fragonard, de Boucher, de Watteau ou de Poussin étaient immédiatement transportées dans le futur Ermitage, destinées uniquement aux regards de privilégiés de l'entourage de l'Impératrice; plusieurs milliers de toiles, de dessins, ou de sculptures devaient ainsi, au cours des siècles, enrichir le patrimoine national de ce vaste pays.

Au lieu de regretter que tant de chefs-d'œuvre aient quitté la France, il convient peut-être de se réjouir du rayonnement que la culture française a pu exercer pendant plusieurs générations. Plus près de nous, au début du siècle, les Impressionnistes ou les peintres contemporains n'ont-ils pas été satisfaits de voir leurs toiles acquises par des amateurs éclairés, qui, peut-être sans le savoir, changèrent leur destinée d'artiste.

Comment ne pas se réjouir de voir revenir, sous le ciel de France, des œuvres qui y sont nées; les Renoir, les Matisse ou les Picasso célèbres des Musées de Leningrad ou de Moscou ne sont-ils pas ainsi nos ambassadeurs permanents auprès d'un peuple ami ?

Grâce à de multiples dévouements et sur l'intervention personnelle du Ministre de la Culture en Union Soviétique, Mme Fourtseva, et de notre Ministre d'Etat, chargé des Affaires Culturelles, M. André Malraux, Bordeaux se réjouit, aujourd'hui, d'accueillir les Trésors du Musée de l'Ermitage et du Musée Pouchkine, avant que Paris ne leur fasse les honneurs du Palais du Louvre.

JACQUES CHABAN-DELMAS,
Président de l'Assemblée Nationale,
Maire de Bordeaux.

AVANT-PROPOS

DE

Madame E. FOURTSEVA

MINISTRE DE LA CULTURE

PRÉFACES

DE

Madame Ina NÈMILOVA

CONSERVATEUR AU DÉPARTEMENT DE LA PEINTURE FRANÇAISE
DU MUSÉE DE L'ERMITAGE

ET DE

Madame A. ISERGUINA

CHEF DE SECTION DE PEINTURE OCCIDENTALE

Quelques échanges entre les Musées soviétiques et les Musées français avaient certes eu lieu, mais jamais de cette importance.

Depuis longtemps, il existe dans notre pays un respect profond pour la culture française en général et surtout pour l'art français.

C'est la raison pour laquelle les peintres français sont représentés d'une façon si éclatante dans les collections des Musées soviétiques.

Après la Grande Révolution socialiste d'Octobre, les Trésors de l'Art international appartinrent au peuple tout entier et se trouvèrent dans les Musées les plus importants de notre pays.

Le Musée d'Etat de l'Ermitage à Leningrad et le Musée des Beaux-Arts Pouchkine à Moscou ont envoyé avec plaisir les cent tableaux qui sont les chefs-d'œuvre de la peinture mondiale.

J'espère et je souhaite que les visiteurs, tant à Bordeaux qu'à Paris, aient autant de plaisir que le public soviétique à admirer les œuvres des Musées français dans notre pays.

Je suis convaincue que cet échange réciproque dans le domaine de la culture servira, sans doute, la cause du rapprochement de nos deux peuples et d'une meilleure compréhension mutuelle de la paix et de l'amitié.

E. FOURTSEVA.
Ministre de la Culture.

ETUDIER les collections des œuvres d'art ne veut pas seulement dire faire connaissance avec leurs qualités esthétiques et historiques. Chaque musée, chaque collection reflète l'intérêt et le goût de celui qui l'a créé. L'Ermitage est célèbre par sa collection de tableaux français, qui ne cède le pas qu'au Louvre. Elle s'est formée au cours de nombreuses générations. La richesse et la qualité de cette collection est la preuve directe de l'intérêt pour la culture française qui existe en Russie depuis plus de deux siècles et demi.

Grâce aux innombrables chefs-d'œuvre rassemblées dans notre musée, nous pouvons suivre l'évolution de la peinture française depuis le XVIII[e] siècle jusqu'à nos jours.

Les premiers tableaux français apparurent en Russie au commencement du XVIII[e] siècle. C'étaient en majorité des portraits. Le portraitiste Caravaque travailla longtemps à la cour de l'empereur Pierre le Grand. Les portraits de Pierre le Grand et de sa femme, l'impératrice Catherine, ont été exécutés par Jean-Marc Nattier, qui a également peint certaines victoires des armées russes (un exemplaire rare de ce genre est présenté dans cette exposition).

Pour l'exécution du portrait de l'impératrice Élisabeth, fille de Pierre le Grand, en habit d'apparat, on fit venir Louis Tocqué, qui créa en même temps toute une galerie de portraits de l'aristocratie russe de cette époque.

Dans cette exposition figure un portrait par Tocqué de Mme Golovkina, de coloris très fin et de réalisation gracieuse.

La véritable formation de la collection des tableaux de l'Ermitage commença pendant la seconde moitié du XVIII[e] siècle, sous le règne de l'impératrice Catherine II.

C'est elle qui créa l'Ermitage en temps que musée du Palais impérial, en l'enrichissant d'une diversité immense d'œuvres d'art. Elle reçut une aide inappréciable de la part de ses amis français — grands amateurs d'art, comme par exemple Diderot, l'encyclopédiste Grimm, le sculpteur Falconet —, ainsi que de l'ambassadeur russe en France, le prince Galitzine. Ils firent l'acquisition pour la Russie des

plus fameuses collections appartenant aux grands collectionneurs français de l'époque. Ces conseillers recherchaient et achetaient des œuvres d'art les moins connues ou dans différentes salles de ventes. Expérimentés, ils commandaient aussi des tableaux aux célèbres peintres de l'époque : Chardin ou Greuze.

L'origine de la collection des œuvres françaises de l'Ermitage date de l'achat de la collection du riche et éclectique fermier général Pierre Crozat. Une partie de ces tableaux est actuellement exposée en France : la *Visite à la grand-mère* de Le Nain, ou *la Préparation pour la fête* de Nicolas de Largillière, ainsi que *les Acteurs du Théâtre-Français* et *les Délassements de la guerre* de Watteau.

Avec l'achat de la collection du comte Baudoin, l'*Ermitage* reçut parmi d'importantes œuvres de peintres hollandais, de remarquables toiles de l'école française, parmi lesquelles on doit citer *le Matin dans un port*, de Claude Lorrain.

Les toiles de l'école française s'achetaient également dans d'autres pays. La célèbre collection de Lord Walpole, ministre de George I^er^, ainsi que celle du chancelier d'Auguste de Saxe, le comte Brühl, ont enrichi les collections de l'Ermitage par des œuvres de premier ordre.

En même temps que la collection impériale se formaient des galeries particulières : collectionner devenait à la mode. De nombreuses collections privées ont été ainsi acquises pour l'Ermitage encore au XVIII^e^ siècle, d'autres l'ont complété au XIX^e^ siècle, les troisièmes après la Révolution de 1917.

C'est ainsi qu'à la fin du XVIII^e^ siècle, avec la collection de Teplov, apparut à l'Ermitage un des chefs-d'œuvre de l'école française : *le Garçon au livre* de Perronneau, qui fut l'objet des recherches de plusieurs historiens d'art; il fut attribué tour à tour à des peintres différents : Greuze, Chardin, Lépicié, et c'est après tous ces noms illustres qu'il put connaître son vrai maître en la personne de Perronneau.

L'humeur et la façon de gouverner de Paul I^er^ ne favorisait pas l'essort intensif de l'Ermitage.

L'enrichissement du Musée se faisait plus lentement. On n'achetait plus de collections, mais des œuvres isolées. Parmi celles-ci, nous pouvons signaler les belles toiles de H. Robert, de J. Vernet ou de H. Fragonard.

Le commencement du XIX^e^ siècle fut marqué, en revanche, par une acquisition de prix — l'achat de la célèbre collection de la Mal-

maison, appartenant à l'impératrice Joséphine. Elle comprenait une partie des tableaux du cardinal Mazarin.

Par la suite, le Musée se complétera surtout par des œuvres se trouvant dans les résidences et palais des environs de la capitale. Tous ces trésors se concentrant au fur et à mesure à l'Ermitage.

Un grand flot d'œuvres d'art envahit l'Ermitage après la Révolution en 1918-1919, ainsi que les années suivantes. La nationalisation des collections, qui furent réunies au cours de nombreuses années, par des amateurs d'art tels que Yousoupov, Chouvalov, Oliw, Miatlev, Cheremietiev, a permis d'enrichir le Musée d'œuvres d'art du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, lui donnant une plus ample diversité. Un peu plus tard, l'Ermitage reçut les célèbres tableaux des collections Stchoukine et Morosov.

Une quantité considérable de tableaux de l'Ermitage fut mise à la disposition du Musée Pouchkine à Moscou, ainsi que de plusieurs musées provinciaux. L'exposition présente ainsi quelques tableaux remis par l'Ermitage au Musée de Moscou au moment de sa formation, comme *le Bivouac* de Watteau, ou le *Paysage à l'ermite* de Boucher.

Organisant ensemble avec notre amie Gilberte Martin-Méry l'exposition de peinture française, nous ne voulions pas faire un exposé de l'évolution de l'art, mais donner une vue panoramique des richesses des Musées de Moscou et de Leningrad. Et tout de même l'exposition donne une idée de cette évolution !

La première partie, consacrée au XVII^e^-XVIII^e^ siècle, nous montre certains aspects de l'art de cette période. Nous pouvons suivre ainsi l'évolution de la peinture française de cette époque.

Les artistes les plus renommés sont représentés par des pièces maîtresses. Leur génie créateur est montré sous différents aspects.

L'exposition comprend toute une série de chefs-d'œuvre : *Tancrède et Herminie* de Poussin, *le Port* de Lorrain, une toile poétique : *la Présentation de la Vierge au Temple* de Le Sueur, ainsi que *Avant la fête* de Largillière, *les Rigueurs et les Délassements de la guerre* et *les Acteurs du Théâtre-Français* de Watteau (le tableau reçut son nouveau nom après l'identification des personnages qui y sont représentés), *la Camargo* de Lancret, décrite par Voltaire, ainsi que les ravissants Chardin et Perronneau.

Pour mieux montrer toute la diversité de la collection de l'Ermitage, nous exposons aussi des toiles d'une belle qualité, mais peu connues du public français : des tableaux très intéressants de maîtres

réalistes du XVII[e] siècle, Montallier et Daret; *le Paysage à la chute d'eau* de Watteau, qu'on a nouvellement attribué en se basant sur les dessins et une analyse des autres œuvres du maître; *la Fuite* d'Hubert Robert, rare tableau du peintre sur un sujet littéraire, qu'il nous a été possible de trouver dans *les Eglogues* de Virgile; deux tableaux récemment analysés et attribués à Boucher, présentant un *Dessus de porte* coupé en deux; enfin, une charmante œuvre, presque inconnue en France, du portraitiste Voille, qui a longtemps travaillé en Russie.

Si l'on compare à l'Ermitage les collections d'art français du XVII[e]-XVIII[e] siècle, qui se distinguaient par leurs richesses et leur diversité, aux collections de la peinture française de la première moitié du XIX[e] siècle, on verra qu'elles sont beaucoup plus modestes, et en tout cas moins variées.

Tout de même, il a été possible aux collectionneurs russes du XIX[e] siècle de rassembler un nombre considérable d'œuvres maîtresses, donnant une idée concrète du classicisme, du romantisme, et en particulier de la tendance réaliste de l'art français au siècle passé. Parmi les collectionneurs, nous pouvons nommer Kouchelev-Bezborodko, qui, vers 1850, composa une grande collection de la peinture occidentale du XIX[e] siècle; assez hétéroclite et de qualité inégale, cette collection comprenait toute une série de tableaux intéressants de l'école de Barbizon, ainsi que de peintres romantiques. Il faut noter également que l'œuvre la plus importante de Delacroix se trouvant en Russie et exposée actuellement : *la Chasse aux lions,* fut acquise à Paris par Kouchelev-Bezborodko peu après son exécution.

Après la Grande Révolution d'Octobre, en 1918, suivant le nouveau plan scientifique, l'Ermitage organisa la section d'art du XIX[e] et du XX[e] siècle, qui jusque-là n'existait pas.

Le noyau central de cette section fut formé par la Galerie de Kouchelev, mise en dépôt par le Musée de l'Académie des Beaux-Arts, où elle était conservée depuis la mort de son propriétaire, en 1862. Cette section se compléta ensuite par des œuvres appartenant à des collections particulières, parmi lesquelles il faut noter l'excellent tableau d'Ingres : *le Portrait du comte Gouriev,* entré à l'Ermitage avec la collection de Narichkine.

Dans la seconde moitié du siècle dernier, un des plus grands collectionneurs de la peinture française à Moscou fut Serge Trétiakoff — frère du célèbre Paul Trétiakoff, amateur et collectionneur de la peinture russe, fondateur de la galerie portant son nom.

C'est précisément de la collection de Serge Trétiakoff que proviennent les belles toiles de Corot, entre autres, du Musée d'art Pouchkine à Moscou, ainsi que le très intéressant portrait considéré comme celui du jeune Ingres exécuté par David. Mais il faut constater qu'en général la peinture française de la première partie et du milieu du XIX^e^ siècle est représentée en Russie incomplètement et sans système.

En revanche, les musées soviétiques atteignent un niveau supérieur en ce qui concerne la peinture moderne française. Cette section est formée par deux célèbres collections : l'une de Serge Stchoukine et l'autre d'Ivan Morosov. Nous devons ajouter à ces deux noms, celui de Michel Morosov, frère d'Ivan, mort prématurément en 1904, mais qui eut néanmoins la possibilité d'acquérir de belles toiles, parmi lesquelles le portrait de *J. Samary* de Renoir, ainsi que *le Champ de coquelicots* de Claude Monet.

Serge Stchoukine commença à faire sa collection à la fin du XIX^e^ siècle. Ivan Morosov continua l'œuvre de son frère à partir de 1904.

A bref délai, jusqu'à la première guerre mondiale, les deux collectionneurs formèrent deux galeries de premier ordre, qu'on peut considérer comme parmi les plus célèbres du monde. S'étant liés avec des collectionneurs et marchands de tableaux, tels que Vollard, Durand-Ruel, Bernheim Jeune, Kahnweiler, utilisant leurs conseils, ainsi que ceux des critiques d'art russes, d'écrivains, de poètes, et visitant pendant leurs voyages à Paris systématiquement les ateliers de peintres, ces amateurs ne visaient aucun but commercial, n'étaient guidés que par leur amour de l'art. Ils choisissaient les tableaux à leur goût, scrupuleusement et avec une grande exigence.

Ceci explique la haute qualité de ces deux collections. Chacun des collectionneurs agissait selon son propre tempérament : Morosov était plus modéré et traditionnel, il achetait surtout les Impressionnistes : Cézanne, et, parmi les jeunes : Bonnard, Vuillard, Maurice Denis; Stchoukine achetait aussi les Impressionnistes, mais ses goûts étaient plus radicaux, il aimait le fauvisme, le cubisme, ce qui lui permit d'acquérir plusieurs pièces insignes des plus grands peintres de cette époque : Matisse et Picasso.

Mais les deux collectionneurs étaient dans la bonne voie, ne cherchant dans la vie artistique française que le vrai talent et le « nouveau », qui, à cette époque, même en France, n'était encore ni compris, ni accueilli par la critique et le public.

En 1918, les collections de Stchoukine et de Morosov ont été nationalisées; en étant parmi les plus précieuses collections d'art moderne de l'Europe occidentale, elles formèrent le « Musée d'Art moderne occidental » de Moscou (1).

Le directeur du Musée, B. Ternovetz, a beaucoup fait pour compléter les collections du Musée, contribuant à leur évolution. Il organisait des expositions, rassemblait les œuvres graphiques des peintres occidentaux les plus intéressants. On lui doit l'acquisition de différentes œuvres : d'Ozenfant, de Fernand Léger, ainsi que les toiles de jeunes peintres italiens ou allemands.

Vers les anées 1930, par suite d'une nouvelle répartition, on effectua un échange entre Moscou et Leningrad. L'Ermitage donna au Musée d'Art Pouchkine à Moscou une quantité considérable de tableaux de maîtres anciens, et, en échange, reçut des œuvres de l'école française moderne provenant de la collection du Musée d'Art occidental.

Après la seconde guerre mondiale, toutes les collections de ce Musée furent définitivement partagées entre l'Ermitage et le Musée d'Art Pouchkine; actuellement, chacun de ces musées possède une importante section de peinture moderne française.

Le XIX^e^ siècle, par des œuvres de la première moitié et du milieu du siècle, ainsi que les plus grands maîtres de l'impressionnisme, du néo-impressionnisme, du fauvisme, du cubisme, sont brillamment représentés à l'Ermitage et au Musée Pouchkine.

Le choix des tableaux s'est effectué de manière que chaque peintre put être présenté et caractérisé par des œuvres appartenant à différentes périodes de son art. *La Tonnelle* de Renoir est l'époque de l'épanouissement du peintre vers 1870; *l'Enfant au fouet* date de 1885 et porte déjà les traits du style « aigre ». Le portrait de *J. Samary*, un peu influencé par la peinture de salon, peint pour le Salon de 1879, occupe une place particulière dans l'œuvre de Renoir. Le *Bouquet de fleurs dans un vase* de Cézanne, petite toile, signée, créée pendant les années de travail en commun avec Pissarro, mais marquée par l'originalité de Cézanne, est remarquable. C'est à une époque postérieure que se rapporte *la Montagne de Sainte-Victoire*, le portrait *le Fumeur assis*, *la Dame en bleu*. *Les arènes d'Arles* de Van Gogh

(1) En 1925, la collection de Michel Morosov, conservée dans la Galerie Trétiakoff depuis 1910, fut transmise au nouveau musée. On y ajouta quelques œuvres d'autres collections.

avouant l'influence passagère de l'école de Pont-Aven; le *Portrait du Docteur Rey* est peint à l'asile d'Arles; *Les Chaumières*, faites à Auvers, sont pénétrées de l'esprit tragique, qui caractérisera les œuvres de la fin de la vie du peintre.

L'évolution de l'œuvre de Gauguin peut être notée dans quelques tableaux, en commençant par une *Nature morte* peinte encore en Bretagne et terminant par *les Tournesols*, qu'il exécuta deux ans avant sa mort.

Le fauvisme est largement représenté dans les musées russes, ce qui permet de montrer à cette exposition d'intéressantes toiles de Derain, de Vlaminck, de Marquet, de Manguin, et, bien entendu, de Matisse, largement représenté à Leningrad et à Moscou.

Le Bois de Boulogne de Matisse est soutenu dans une gamme obscure de la période pré-fauviste. Les œuvres suivantes appartiennent à l'époque où le fauvisme était en plein épanouissement; parmi ces toiles, les plus importantes sont : *la Danse autour des Capucines* et *le Marocain*, rayonnant de lumière, exécuté avec une légèreté d'aquarelle, en 1913.

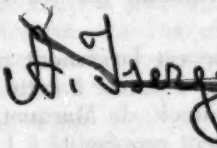
Parmi les œuvres de Derain, citons la toile du *Chevalier X...*, qui dépassa les limites des « fauves » et apporta d'une façon inattendue une note tragique d'expressionnisme dans l'art français de cette époque, prophétique par son caractère.

C'est par cinq tableaux que l'on présente Picasso, dont les travaux sont nombreux dans les musées soviétiques. *Après le bal* et *la Dryade*, *la Reine Isabeau* et *la Jeune femme* (1909) nous mènent directement vers un chef-d'œuvre tel que le *Portrait d'Ambroise Vollard*, où la nouvelle autonomie constructive de la toile s'unit harmonieusement à une vive ressemblance et à une profondeur psychologique. Ces tableaux peuvent être considérés comme les plus remarquables œuvres de la naissance du cubisme.

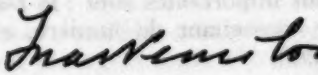
Nous regrettons de ne pas avoir eu la possibilité d'amener à l'exposition les œuvres monumentales de Bonnard et de Matisse, créées spécialement à la demande des collectionneurs russes pour la décoration de leurs palais.

Malgré certaines lacunes, cette exposition, choisie par Gilberte Martin-Méry et les collaborateurs de l'Ermitage et du Musée Pouchkine de Moscou, est la plus importante de toutes les expositions exportées de Russie jusqu'à ce jour. Nous espérons qu'elle intéressera les amateurs d'art et le public français.

Les tableaux des XVI^e^-XVIII^e^ siècles comme ceux des XIX^e^-XX^e^ siècles présentés à l'exposition sont pour la plus grande partie connus par les descriptions littéraires et les reproductions. Mais l'exposition présente aussi d'autres œuvres peu connues des critiques de l'art, qui ne le cèdent en rien par leurs qualités. Ces toiles doivent apporter à l'exposition un trait nouveau et inattendu.



A. ISERGUINA,
Chef de la Section de Peinture occidentale.



INA NEMILOVA,
Conservateur du département de la Peinture française.

CATALOGUE

N.B. — Que nos collègues des Musées de l'Ermitage à Leningrad et Pouchkine à Moscou, sans oublier le personnel scientifique et technique du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, trouvent ici l'expression de notre gratitude pour leur concours très précieux.

XVI^e-XVII^e SIÈCLES

François CLOUET.

Tours, vers 1522 — Paris, 1572.

Fils du peintre Jean Clouet, il succéda à son père comme peintre du roi en servant quatre monarques : François Ier, Henri II, François II et Charles IX. Son art présente beaucoup d'analogies avec celui de son père, il est caractérisé par la même sobriété. Dans ses dessins, son trait est peut-être plus précis et plus sec, mais par là-même plus attachant, tandis que dans ses portraits, sa technique est plus brillante et plus libre.

1.

PORTRAIT DU DUC D'ALENÇON.

Bois, 47 × 34.

Inscription, en haut et à droite : M. LE DUC D'ALENÇON.

Vers 1565.

Hist. : **Provient de la collection Crozat. — Acquis par Catherine II (1772).**

Bibl. : **M. TOURNEUX. Diderot et le Musée de l'Ermitage, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, avr. 1898, p. 340. — A. SOMOF. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, n° 1487. — L. RÉAU. La Galerie des tableaux de l'Ermitage, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, nov. 1912, p. 395. — L. DIMIER. *Histoire de la peinture du portrait en France au XVIe siècle*, Paris, 1924, t. II, p. 347, n° 1422. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 21, n° 35. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 9, fig. 2; p. 10 et p. 214, note 20. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 287, n° 1255 (en russe). — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 291, repr. — N. WRANGEL. *Les chefs-d'œuvre de la Galerie des tableaux de l'Ermitage Impérial à Saint-Petersbourg*, repr. pl. 205, s. d.**

Exp. : **Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XVe au XXe siècle », 1955, p. 37. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XIIe au XXe siècle, 1956, p. 28.**

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Sébastien BOURDON.

Montpellier, 1616 — Paris, 1671.

Sébastien Bourdon fit dans sa jeunesse plusieurs voyages en France; en 1634, il partit pour Rome, où il demeura trois ans. En Italie, il fut influencé par Claude Lorrain, puis par Andrea Sacchi, Bamboccio, Poussin ou Vouet. Il revint à Paris, qu'il ne quitta que pour deux séjours, l'un auprès de la reine Christine de Suède, dont il fit le portrait; l'autre, à Montpellier. Sa production fut importante et variée : il peignit des sujets de genre, dans lesquels il se rapprocha des Le Nain; des tableaux d'histoire religieuse ou profane et des portraits qui furent la part la plus personnelle de son œuvre. Lors de la fondation de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, il fut l'un des douze anciens qui constituèrent la compagnie.

2.

VÉNUS DONNANT DES ARMES A ENÉE.

Toile, 45 × 54.

***Hist.* : Provient de la collection Crozat. — Acquis par Catherine II (1772).**

***Bibl.* : *Catalogue des tableaux du Cabinet Crozat*, Paris, 1755, p. 59. — Auvray. *Dictionnaire général des artistes de l'Ecole française*, Paris, 1882, vol. I, p. 147. — A. Somof. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, p. 17, n° 1468. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 19, n° 22. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 26. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 260, n° 2112 (en russe). — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 35.**

***Exp.* : Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956.**

Le Musée de l'Ermitage possède le pendant de ce tableau : *Auguste au tombeau d'Alexandre*, provenant aussi du cabinet Crozat.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Jean DARET.

Bruxelles, vers 1614 — Aix-en-Provence, 1668.

De son pays natal, Daret se rendit en Italie, où il vécut jusque vers 1635. A cette époque, il s'installa à Aix-en-Provence, ville qu'il ne devait plus quitter. Il travailla pour de nombreuses églises, décora des hôtels de la région et exécuta aussi quelques portraits pour la bourgeoisie provençale.

3.

AUTOPORTRAIT.

Toile, 77 × 66.

1636. Signé, daté, en bas et à gauche : DARET J. FECIT 1636 AETATIS SUAE 21.

Hist. : **Provient de la collection Miatlev (1923).**

Bibl. : **CHENNEVIÈRES-POINTEL. *Recherches sur la vie de quelques peintres provinciaux*, Paris, 1847. — A. BENOIS. *La collection Miatlev à Saint-Petersbourg*, Saint-Petersbourg, 1906, p. 38, nos 11 et 12. — A. BENOIS. *Histoire de la peinture*, s. d., t. IV, p. 140. — L. RÉAU. *Revue des Beaux-Arts*, 1er juin 1923, p. 157. — V. J. MILLER. *La peinture française du XVII^e^ et XVIII^e^ siècle dans les salles de l'Ermitage*, Gorodé, 1926, p. 54. — S. ERNST. L'exposition de Peinture française des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, mars 1928, t. I, p. 165. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 23, n° 57. — G. ISARLO. *Caravage*, Aix-en-Provence, 1941, p. 104-118. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 24, pl. 5, et p. 215, note 39. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 283, n° 5704, fig. 206 (en russe). — G. ISARLO. Le Musée de l'Ermitage, *Combat*, 4 mai 1959, reprod. — M. I. ARTAMONOV et V. F. LEVINSON-LESSING. *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, n° 53, repr. (en russe); nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française, Prague, 1965.**

Exp. : **Saint-Petersbourg. Musée de l'Ermitage, « La Peinture française des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles », 1922. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 20.**

Œuvre de jeunesse, exécutée probablement à Aix-en-Provence, après son retour d'Italie.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Nicolas de LARGILLIÈRE.

Paris, 1656-1746.

Largillière ne fit que naître à Paris, il partit dès l'âge de trois ans à Anvers, où son père s'installa comme négociant. La naissance de l'artiste coïncide avec le début du règne de Louis XIV, dont il deviendra le peintre attitré. A l'âge de dix-huit ans, Largillière fit un séjour à Londres, où il resta deux ans. A son retour, il connut le peintre van der Meulen, dont il fit le portrait; grâce à cette œuvre, remarquée par Le Brun, sa carrière se dessina. Reçu à l'Académie de Peinture (1686), *Largillière exécuta comme morceau de réception un très beau portrait de son protecteur; à partir de ce moment, il connut la notoriété et devint aussi célèbre comme portraitiste que comme peintre d'histoire.*

4.

PRÉPARATIFS DE LA RÉCEPTION DE LA VILLE DE PARIS A LOUIS XIV.

Toile, 68 × 101.

Vers 1687.

Hist. : **Provient de la collection Crozat. — Acquis par Catherine II (1772).**

Bibl. : **M. Tourneux. Diderot et le Musée de l'Ermitage,** *Gazette des Beaux-Arts,* **Paris, avr. 1898, p. 340. — A. Benois.** *Histoire de la peinture,* **s. d., t. IV, p. 24, repr. p. 256. — A. Somof.** *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial,* **Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, p. 55, n° 1537. — L. Réau.** *Histoire de l'expansion de l'art français moderne,* **Paris, 1924, p. 224. — L. Réau.** *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* **Paris, 1929, p. 36, n° 169. — G. Pascal.** *Largillière,* **Paris, 1929, p. 16-19. — P. Marcel.** *La Peinture française du début du XVIII^e^ siècle,* **Paris, s. d., p. 212. — Ch. Sterling.** *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours,* **Paris, 1957, p. 36 et 217, note 62. — V. F. Levinson-Lessing.** *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage,* **Leningrad, 1958, p. 297, n° 1269, fig. 218 (en russe). — M. I. Artamonov et V. F. Levinson-Lessing.** *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage,* **Leningrad, n° 65 (en russe); nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française, Prague, 1965.**

Exp. : **Leningrad. Musée de l'Ermitage, « Le portrait Renaissance et Baroque », 1938, n° 82, repr. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 41. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 32.**

Projet de réception en l'honneur de Louis XIV pour fêter sa convalescence le 30 janvier 1687, dont le tableau peint pour l'Hôtel de Ville de Paris est aujourd'hui disparu. Les Musées du Louvre et d'Amiens possèdent deux esquisses de plus petites dimensions.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Louis LE NAIN.

Laon, vers 1593 — Paris, 1648.

On ne sait pas la part qui revient à chacun des frères Le Nain dans certaines œuvres. Quoi qu'il en soit, Louis serait l'aîné, surnommé « le Romain », ce qui indique qu'il aurait fait le voyage en Italie et qui explique ses rapports et ses affinités avec le Caravage. Il aurait, d'autre part, rencontré Velazquez à Rome en 1627, ce qui fait comprendre la parenté entre* la Forge *de Le Nain (Musée du Louvre) et* la Forge *de Velazquez (Musée du Prado). Les archives de la ville de Laon mentionnent que les trois frères travaillèrent dans cette ville avant de se rendre à Paris; quelques années plus tard, en 1648, ils entrèrent ensemble à l'Académie.

5.

LA VISITE A LA GRAND-MÈRE.

Toile, 58 × 74.

Vers 1640-1648.

Hist. : **Provient de la collection Crozat. — Acquis par Cathérine II (1772).**

Bibl. : Clément de Ris. *Le Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg,* Paris, 1880, t. I, p. 267. — A. Somof. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial,* Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, p. 66, n° 1494. — A. Valabrègue. *Les frères Le Nain,* Paris, 1904, p. 171. — R. Witt. Illustrated Catalogue of Pictures by the Brothers Le Nain, *Burlington Magazine,* Londres, 1910, p. 12, 13 et 34. — A. Benois. *La galerie des tableaux de l'Ermitage,* s. d., p. 145-146. — S. Ernst. Les œuvres des frères Le Nain en Russie, *Gazette des Beaux-Arts,* Paris, mai 1926, t. I, p. 303-304, repr. p. 305. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 40, n° 195. — P. Fiérens. Les Le Nain, *Burlington Magazine,* Londres, 1935, p. 61, n° 61, repr. pl. XXXIX. — G. Isarlo. Les trois frères Le Nain, *La Renaissance,* Paris, 1938, n° 245. — P. Fierens. *Les frères Le Nain,* s. d., n° 25. — M. Lazarev. *Les frères Le Nain,* Moscou, 1938, p. 41-48 (en russe). — V. Bloch. Louis Le Nain et ses frères, *The Burlington Magazine,* Londres, 1939, p. 53-54. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours,* Paris, 1957, p. 18, pl. coul. n° 6. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage,* Leningrad, 1958, p. 301, n° 1172, fig. 225 (en russe). — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage,* Paris, 1961, p. 154, repr. coul. — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage,* Paris, 1961, feuillet 25, repr. — M. I. Artamonov et V. F. Levinson-Lessing. *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage,* Leningrad, p. 52, repr. (en russe); nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française, Prague, 1965.

Exp. : **Paris. Petit Palais, « Le Nain », 1934, n° 18. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 41. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 33.**

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Mathieu LE NAIN.

Laon, vers 1607 — Paris, 1677.

Beaucoup plus jeune que ses deux frères, il fut sans doute leur élève et s'inspira de leurs œuvres, avant de faire le voyage d'Italie. En 1633, il fut nommé peintre ordinaire de la Ville de Paris et plus tard membre de l'Académie royale de Peinture. Son talent est peut-être plus habile, mais moins personnel que celui de ses frères; il y a cependant chez lui un certain souci d'anecdotes et plus de vivacité.

6.

PORTRAIT D'HOMME.

Toile, 99 × 73.

Hist. : **Acquis par Catherine II (1772). — Au palais de Tauride à Saint-Petersbourg. — Au château de Gatchina. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1925.**

Bibl. : **E. Minich. *La collection impériale*, Saint-Petersbourg, 1773-1785, n° 1790. — A. Troubnikov. La Peinture française au château de Gatchina, *Staryé Gody*, Leningrad, juill.-sept. 1916, p. 51. — S. Ernst. Les œuvres des frères Le Nain en Russie, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1926, t. I, p. 313, repr. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 40, n° 198. — Ch. Sterling. *La peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 215, n° 33. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 301, n° 1290, fig. 227 (en russe).**

Exp. : **Saint-Petersbourg. Galerie Staryé Gody, « Les Anciennes Ecoles de Peinture dans les palais et les collections privées russes », 1909, n° 454. — Paris. Petit Palais, « Le Nain », 1934, n° 42. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « Exposition du portrait », 1938, n° 83. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 34.**

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Claude GELLÉE, dit le LORRAIN.

Chamagne, 1600 — Rome, 1682.

Claude Lorrain vint tout jeune en Italie et passa sa jeunesse entre Naples et Rome, où il se fixa; il ne s'absenta que de 1625 à 1627 pour se rendre à Venise, en Lorraine et en Bavière. Elève d'Agostino Tassi, lui-même élève de Paul Bril, il travailla avec son maître à de nombreuses décorations d'églises en Italie. Après un bref séjour en France, il retourna à Rome en 1617, et abandonna le travail en atelier pour suivre son inspiration face au motif. Il s'intéresssa au mouvement des saisons, des jours et des heures en peignant les paysages qui s'offraient à lui. Très apprécié, il reçut de nombreuses commandes de personnalités civiles et religieuses. Ayant peu de contact avec ses collègues, il se lia d'amitié cependant avec Nicolas Poussin. Il ne forma pratiquement aucun élève; il eut une grande influence sur toute la peinture de son temps. Quelques-unes de ses toiles, et en particulier celles de la collection Crozat, furent acquises par l'intermédiaire de Diderot ou de Grimm, pour le compte de Catherine II.

7.

LE MATIN DANS LE PORT.

Toile, 73 × 96.

Vers 1640.

Hist. : **Provient de la collection Baudoin. — Acquis par Catherine II (1784).**

Bibl. : **J. Smith.** *Catalogue raisonné of the most eminent Dutch, Flemish and French painters,* London, 1837, n° 305. — **M. Pattison.** *Claude Lorrain, sa vie et ses œuvres,* Paris, 1884, p. 246, n° 1433. — **A. Somof.** *Catalogues de la Galerie des Tableaux. Ermitage Impérial,* Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, n° 1433. — **L. Réau.** La Galerie de tableaux de l'Ermitage et la collection Semenov, *Gazette des Beaux-Arts,* Paris, nov. 1912, p. 395. — **W. Friedlander.** *Claude Lorrain,* Berlin, 1921, p. 55, 239, 242. — **L. Réau.** *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 43, n° 220. — **Ch. Sterling.** *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours,* Paris, 1957, p. 28. — **V. F. Levinson-Lessing.** *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage,* Leningrad, 1958, p. 305, n° 1782 (en russe). — **M. Rothlisberger.** *Claude Lorrain,* Londres, 1961, p. 135.

Exp. : **Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 305.**

Figures peintes par Jean Miel.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

8.

PAYSAGE D'ITALIE.

Toile, 97 × 130.

Hist. : Ancienne collection Ioussoupov.

Bibl. : J. Smith. *Catalogue raisonné*, London, 1837, t. VIII, p. 234-235. — *Catalogue de la collection Ioussoupov*, Saint-Petersbourg, 1839, p. 43, n° 202. — S. Ernst. *Galerie Ioussoupov, Ecole française*, Leningrad, 1924, repr. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, n° 591. — S. Ernst. Les tableaux de Claude Lorrain, *Gazette des Beaux-Arts*, 1929, p. 255, repr. — *Catalogues de la Galerie des tableaux du Musée Pouchkine*, Moscou, 1948, p. 47; 1953, p. 83; 1961, p. 113.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Eustache LE SUEUR.

Paris, 1617-1655.

Elève favori de Vouet, il n'alla pas à Rome malgré les conseils de son maître, mais il admirait Raphaël, dont il connaissait les œuvres par les collections royales et par la gravure. Il exécuta de grands ensembles décoratifs pour l'hôtel Lambert, le Louvre, les châteaux, l'église Saint-Gervais, le monastère de Marmoutier, près de Tours, mais le meilleur de son œuvre est représenté par les vingt-quatre tableaux de la Vie de saint Bruno, *destinés à la Chartreuse de Paris. Un des membres fondateurs de l'Académie, il fut l'artisan du nouveau classicisme.*

9.

LA PRÉSENTATION DE LA VIERGE AU TEMPLE.

Toile, 105 × 106.

Vers 1640-1645.

Hist. : Proviendrait de la collection Lauraguais — Acquis par Catherine II (1797).

Bibl. : C. de Genève et F. X. Labensky. *Description de la Galerie de l'Ermitage*, Saint-Pétersbourg, 1805, t. II, p. 49 à 54, repr. p. 49. — A. Somof. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, p. 85, n° 1446. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 42, n° 208. — A. Blunt. *Art and architecture in France 1500-1700*, London, 1954. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Foussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 24-25, pl. 13, p. 216, note 42. — V. F. Levinson-Lessing, *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 304, n° 1777, fig. 231 (en russe).

Exp. : Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 42. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 34.

Gravée par Podolinsky.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Pierre MONTALLIER.

1643-1697.

Influencé au début de sa carrière par Le Nain et par Sébastien Bourdon, Pierre Montallier exécuta plus tardivement des bambochades élégantes qui annoncèrent le XVIII^e^ siècle.

10.

LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE.

Toile, 45 × 54.

Signé, à droite, sur le perron : MONTALL.

Hist. : Acquis sous le règne de Catherine II (avant 1797), probablement à la vente de la collection de l'abbé de Gevigney (1779). — Provient du château de Peterhof. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1921.

Bibl. : S. Ernst. Un peintre inconnu du XVII^e^ siècle, Pierre Montallier, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1927, t. II, p. 12-14, repr. — M. Lazarev. *Les frères Le Nain*, Moscou, 1932, p. 72 (en russe). — G. Isarlo. Les trois frères Le Nain, *La Renaissance*, Paris, 1938. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage, La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 22-23, pl. IX, p. 215, notes 35, 36 et 38. — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 25, repr. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 311, n° 1386, fig. 238 (en russe).

Exp. : Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 42.

L'artiste représente trois des sept œuvres de miséricorde : le donner à manger et à boire, le vêtir et le loger. Cette toile put être confondue avec une autre de Le Nain, ayant le même sujet, mais celle que possède le Musée de l'Ermitage a bien été acquise sous le nom de Montallier. Il s'agit probablement de l'unique œuvre authentique de l'artiste qui soit connue et que S. Ernst a mise au jour en feuilletant le catalogue de la collection de l'abbé de Gevigney.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Nicolas POUSSIN.

Les Andelys, 1594 — Rome, 1665.

Fils d'un gentilhomme ruiné par les guerres, Poussin abandonna ses études pour la peinture. Après avoir été successivement l'élève de Quentin Varin, de Jouvenet et de Lallemand, il vint à Paris, s'enthousiasma pour la seconde Ecole de Fontainebleau et les maîtres italiens. Le Cavalier Marin l'incita à partir pour Rome, où il arriva en 1624, et où il passa toute sa vie, si l'on excepte quelques voyages. Il travailla laborieusement, vivant à l'écart de la société; il subit l'influence du Dominiquin, de Guido Reni et des Vénitiens. Admirateur de l'antique, il entreprit de ressusciter l'idéal classique, empruntant ses thèmes à la mythologie, mais ne négligeant pas l'art du paysage. Il exécuta des œuvres pour des amateurs romains, pour Saint-Pierre de Rome, aussi bien que pour Richelieu, tandis que Louis XIII lui demandait de décorer la grande galerie du Louvre, espérant en faire un directeur des Beaux-Arts, mais Poussin préféra repartir pour l'Italie. Plusieurs de ses œuvres faisant partie de la collection Crozat furent acquises par Catherine II, par l'intermédiaire de Diderot et de Grimm.

11.

TANCRÈDE ET HERMINIE.

Toile, 98 × 147.

Vers 1635.

Hist. : Provient de la collection du peintre Aved. — Acquis par Catherine II (1766).

Bibl. : Remy. *Catalogue raisonné du feu M. Aved*, 1766, n° 106. — C. de Genève et F. X. Labensky. *Description de la Galerie de l'Ermitage*, Saint-Petersbourg, 1805, t. I, p. 9 à 13, repr. p. 13. — J. Smith. *A Catalogue raisonné of the works of the most eminent Dutch, Flemish and French*

painters, London, 1829-1837, t. VIII, p. 290. — A. Eidresen. *Nicolas Poussin*, Leipzig, 1863, n° 414. — A. Somof. *Catalogue de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1903, p. 78, n° 1408. — L. Réau. La Galerie de tableaux de l'Ermitage et la collection Semenov, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, nov. 1912, p. 394. — O. Grautoff. *Nicolas Poussin*, Munich, 1914, t. I, p. 108, et t. II. n° 39. — E. Magne. *Nicolas Poussin*, Bruxelles, 1914, p. 219, n° 339. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 52, n° 292. — L. Hourticq. *La jeunesse de Poussin*, Paris, 1937, p. 84 et 98. — F. S. Licht. *Nicolas Poussin*, Bâle. Stuttgart, 1954, p. 110. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La peinture française de Poussin à nos jours*. Paris 1957, p. 30, fig. 15. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 326, n° 1189, pl. 254 (en russe). — R. Jullian. *Poussin et le Caravagisme* (colloque Poussin), Paris, 1960, t. I, p. 225. — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 160, pl. coul. — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 26, pl. coul. — M. I. Artamonov et V. F. Levinson-Lessing. *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, n° 54 (en russe), nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française 1965.

Exp. : Paris. Palais national des Arts, « Chefs-d'œuvre de l'Art français », 1937, n° 112. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 52. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 49. — Paris, Musée du Louvre, « Nicolas Poussin », 1960, n° 42.

Scène tirée de la *Jérusalem délivrée* du Tasse (chant XIX) gravé par van der Gught et J. Sanders.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

12.

LA SAINTE FAMILLE.

Toile, 64 × 49.

Vers 1628-1632.

Hist. : Ancienne collection Stroganoff. — Au Musée de l'Ermitage (1927). — Envoyé au Musée Pouchkine (1948).

Bibl. : *Catalogue de la Galerie des tableaux du Musée Pouchkine*, 1948, p. 63; 1957, p. 113; 1961, p. 152. — N. Nersessoff. *Nicolas Poussin*, 1961. — W. Prokofieff. *La peinture française dans les musées de l'U.R.S.S.*, 1962.

Exp. : Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

VALENTIN DE BOULOGNE, dit le VALENTIN.

Coulommiers, 1591 — Rome, 1634.

Cet artiste partit jeune en Italie. Il y rencontra Simon Vouet et travailla avec lui. Il se lia d'amitié avec Manfredi, mais le surpassa; il devint le plus fidèle des imitateurs du Caravage : certaines de ses œuvres lui seront même attribuées. A Rome, il reçut de nombreuses commandes d'amateurs éclairés, et en particulier celle du cardinal Barberini. Sa renommée dépassa les frontières, et bien qu'il ne soit jamais revenu en France, Louis XIV admira tout particulièrement ses œuvres.

13.

LE RENIEMENT DE SAINT PIERRE.

Toile, 119 × 171.

Hist. : **Provient de la collection Brühl (1768). — Au Musée de l'Ermitage (1930).**

Bibl. : **C. de Genève et F. X. Labensky. *Description de la Galerie de l'Ermitage,* Saint-Petersbourg, 1805, t. II, p. 18-21, repr. p. 18. — *Guide de la Galerie Impériale de l'Ermitage,* 1838, p. 180. — A. Somof. *Catalogue de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial,* Saint-Petersbourg, 1903, p. 92, n° 1489. — S. Ernst. L'exposition de Peinture française des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage. *Gazette des Beaux-Arts,* Paris, mars 1928, t. I, p. 164. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 59, n° 357. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours,* Paris, 1957, p. 12 et 16, repr. n° 4. — R. Longhi. A propos de Valentin, *Revue des Arts,* mars-avril 1958, p. 61. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine,* Moscou, 1961, p. 30, n° 2767 (en russe).**

Exp. : **Saint-Petersbourg. Musée de l'Ermitage, « La Peinture française des des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles », 1922. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 24. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 11.**

Le Musée de Brunswick et le Palais Corsini en possèdent une réplique. Gravé par F. Basan, J. Walker et J. Sanders.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Nicolas VLEUGHELS ou *WLEUGHELS.*

Paris, 1668 — Rome, 1737.

Fils du peintre Philippe Vleughels, il fut son élève avant de travailler avec Mignard. Il alla ensuite en Italie, où il séjourna douze ans, surtout à Rome et à Venise. Rentré en France, il devint l'ami de Watteau, qui logea quelque temps chez lui et le prit à diverses reprises pour modèle. Il fut le directeur de l'Académie de France à Rome, de 1724 à sa mort.

14.

SAINTE FAMILLE.

Bois, 36 × 26.

Hist. : Entré à l'Ermitage entre 1763 et 1774.

Bibl. : A. Somof. *Catalogue de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial,* Saint-Petersbourg, 1916, n° 1230. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 65, n° 401. — L. Dimier. *Les Peintres français du XVIII^e siècle,* Paris, 1930, t. I, p. 254, n° 4. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La peinture française de Poussin à nos jours,* Paris, 1957, p. 218 n° 69. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage* Leningrad, 1958, p. 346, n° 1889 (en russe).

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

XVIII^e SIÈCLE

François BOUCHER.

Paris, 1703-1770.

Fils d'un dessinateur en broderies, François Boucher travailla dès son plus jeune âge sous la direction de son père; après un stage chez le graveur Cars, il devint l'élève de Lemoyne, dont il subit l'influence. Une illustration de l'Histoire de France le fit remarquer : c'est à lui que de Julienne confia le soin de graver les dessins de Watteau; sa vie matérielle assurée, il remporta en 1723, le premier prix au Concours de l'Académie. Plus tard, en compagnie de Carle van Loo, il partit pour l'Italie, où il étudia tout particulièrement les Vénitiens. Devenu le peintre favori de Mme de Pompadour, dont il fit sept portraits, Boucher illustra dans sa peinture une jeune femme, aux charmantes fossettes. Surchargé de commandes, riche, admiré, il n'aurait rien eu à désirer s'il n'eût senti sa vogue décliner, tandis qu'il mourait en pleine possession de son talent.

15.

L'ERMITE ou FRÈRE LUCE.

Cuivre, 67 × 55.

Signé, en bas et à droite sur une pierre : F. BOUCHER.

Vers 1741-1743.

Hist. : **Probablement commandé par Crozat. — Acquis par Catherine II (1772). — Provient du Château impérial de Gatchina. — Déposé au Musée de l'Ermitage en 1882. — Au Musée Pouchkine depuis 1930.**

Bibl. : Collection des *Livrets des anciennes expositions depuis* 1673 *jusqu'à* 1800, Salon de 1742, Paris, 1869, p. 14, n° 21 *bis*. — Soulié et Ch. Masson. *Catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné de François Boucher*, Paris, 1889, n° 1739. — A. Somof. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1903, p. 13, n° 1798. — P. de Nolhac. *Boucher*, Paris, 1905, p. 83. — P. de Nolhac. *François Boucher*, Paris, 1907, p. 40. — A. Somof. *Catalogue de l'Ermitage Impérial. Peinture anglaise et française*, Saint-Petersbourg, 1908, t. III, n° 1486 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 17, n° 12. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*. Paris, 1957, p. 45, pl. 39. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 30, n° 2765 (en russe).

Exp. : Paris. Salon Carré du Louvre, « Salon de 1742 », n° 21 *bis*. — Paris. Palais national des Arts, « Chefs-d'œuvre de l'Art français », 1937, n° 129. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 24. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 10.

Sujet emprunté aux contes de La Fontaine.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

16.

LE PONT.

Toile, 59 × 73.

Hist. : Provient de la collection Ouroussoff. — Envoyé du Musée d'Etat russe (1930).

Bibl. : V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 263, n° 6328 (en russe). — I. S. Nemilova. Un nouveau tableau de Boucher au Musée de l'Ermitage. *Publications scientifiques de l'Ermitage*, Leningrad, 1960, t. VI (en russe).

Exp. : Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE.

Jean-Baptiste-Siméon CHARDIN.

Paris, 1699-1779.

Avant d'entrer dans l'atelier de Noël Coypel, Chardin eut pour premier maître Pierre-Jacques Cazes. Il exposa pour la première fois, deux toiles, place Dauphine : la Raie, *aujourd'hui au Musée du Louvre, et* le Buffet, *qui attirèrent l'attention sur lui. Sa première commande fut une enseigne destinée à la boutique d'un barbier. Agréé et reçu à l'Académie la même année, il se maria en* 1731 *et se plut à rendre l'atmosphère simple et heureuse de son foyer : jeux d'enfants, travaux journaliers. Devenu veuf, il se remaria en* 1744 *avec la jeune veuve de Charles de Malnoé, qui le fit accéder à un milieu plus bourgeois; il s'intéressa alors aux scènes de genre et à l'art du portrait. En* 1769, *Chardin exposa une* Allégorie des Beaux-Arts *exécutée à la demande de l'Impératrice de Russie, qui appréciait beaucoup ses œuvres. Membre de l'Académie, pensionné du roi, il obtint un logement au Palais du Louvre, où il mourut.*

17.

LA BLANCHISSEUSE.

Toile, 37 × 42.

Vers 1737.

Hist. : Provient de la collection Crozat. — Acquis par Catherine II (1772).

Bibl. : M. Tourneux. Diderot et le Musée de l'Ermitage, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, avril 1898, p. 340, repr. p. 341. — A. Somof. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, p. 21, n° 1514. — J. Guiffrey. *Catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné de Jean-Baptiste Chardin*, Paris, 1908, n° 234. — H. Furst. *Chardin*, Londres, 1911, p. 133. — L. Réau. La galerie de tableaux de l'Ermitage et la collection Semenov, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, nov. 1912, p. 396. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 20, n° 32. — G. Wildenstein. *Chardin*, Paris, 1933, p. 155, n° 5. — V. Lazarev. *Chardin*, Moscou, 1947, p. 30-31 (en russe). — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 43, pl. 36 coul. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 355, n° 1185, fig. 278 (en russe). — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 29, repr. — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 293. — I. S. Nemilova. *Chardin et ses œuvres à l'Ermitage*, Leningrad, 1961, p. 5 (en russe). — G. Wildenstein. *Chardin*. Zurich, 1963, p. 162, n° 163, fig. 58. — M. I. Artamonov et V. F. Levinson-Lessing. *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, p. 76, repr. pl. coul. et détail (en russe); nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française, Prague, 1965.

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Il existe plusieurs répliques de ce tableau gravé par Cochin l'aîné, au Musée National de Stockholm, dans les collections Cook à Richmond et Rothschild à Paris.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Jacques-François COURTIN.

Sens, 1672 — Paris, 1752.

Après avoir été l'élève de Louis de Boullongne, il eut en 1700 *et* 1701 *le deuxième prix au concours pour Rome et fut reçu académicien en* 1710. *Courtin fut un des douze peintres qui prirent part au concours ouvert pour la Galerie d'Apollon* (1726).

18.

JEUNE FILLE A LA TOILETTE.

Toile, 92 × 73.

1713. Signé, daté, à droite sur le miroir : JACQUES COURTIN, 1713.

Hist. : Provient de la collection Crozat. — Acquis par Catherine II (1772).

Bibl. : A. SOMOF. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Peterbourg, 1903 et 1916, p. 23, n° 1496. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 21, n° 43. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 217, n° 69. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 290, n° 1171 (en russe).

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Jean-Honoré FRAGONARD.

Grasse, 1732 — Paris, 1806.

Arrivé à l'âge de dix-huit ans, à Paris, Fragonard passa dans l'atelier de Chardin avant d'entrer dans celui de Boucher. Très doué, il obtint en 1752 le Grand Prix de Rome, mais ne partit en Italie qu'en 1756 où, en compagnie d'Hubert Robert et de l'abbé de Saint-Non, il s'intéressa aux œuvres de Barocci, de Pietro da Cortona et de Tiepolo, dont il exécuta de nombreuses planches gravées. De retour à Paris en 1765, Frago (diminutif dont il signa parfois ses œuvres) connut un grand succès au Salon de cette même année, où il exposait Corésus et Callirrhoé. Ce genre de peinture mythologique, fort à la mode, ne lui plut qu'un moment; il se mit à peindre des scènes galantes, où il excella, grâce à une touche enlevée, brillante, spirituelle. Il travailla pour Mme de Pompadour et pour Mme Du Barry, reçut les commandes de grands bourgeois et d'actrices en renom. En 1773, accompagné de sa femme, Marie-Anne Gérard, il repartit avec le financier Bergeret en Italie, visita ensuite Vienne et Dresde, et rentra en France pour s'installer à Grasse avec sa famille. Il ne revint à Paris qu'en 1791; protégé de David, il obtint le poste de conservateur du Musée de peinture qui venait d'être créé (1794), mais, il mourut dans la misère, après avoir dû quitter le Louvre.

19.

LE BAISER GAGNÉ.

Toile, 47 × 60.

Vers 1760.

Hist. : Provient des ventes Le Clerc (1764, n° 293). — Bailli de Breteuil (1785, n° 49). — de Chamgrand (1787). — Docteur Aussant (1863, n° 31). — Anciennes collections du comte Du Châtel. — Prince Ioussoupov. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1925.

Bibl. : *Trésors d'art en Russie*, 1906, t. IV, p. 201-202 (en russe). — *Catalogue de la Galerie Ioussoupov*, Leningrad, 1920, n° 65. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 28, n° 103. — L. Réau. *Fragonard, sa vie et son œuvre*, Paris, 1956, p. 157. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 51. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 346, n° 5646, fig. 275 (en russe). — Y. Zolotov. *Fragonard*, Moscou, 1959, p. 13 (en russe). — G. Wildenstein. *The Paintings of Fragonard*, London, 1960, p. 224, n° 118 fig. 75. — M. I. Artamonov et V. F. Levinson-Lessing. *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, n° 81, pl. coul. (en russe); nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française, Prague, 1965.

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Esquisse pour le tableau du bailli de Breteuil. Gravé par R. Brichet (1766).

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

20.

LA FAMILLE PAUVRE.

Toile, 47 × 61.

Hist. : Provient de la vente Le Clerc (1764, n° 298). — Ancienne collection Ioussoupov. — Au Musée de l'Ermitage (1925).

Bibl. : *Catalogue de la collection du prince Ioussoupov*, Moscou, 1839, n° 365. — *Trésors d'Art en Russie*, 1906, vol. IV, p. 201-202 repr. — *Catalogue ancienne Galerie Ioussoupov*, 1920, n° 85. — S. Ernst. *La collection Ioussoupov* (école française), Leningrad, 1924, p. 124. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 78, n° 525. — *Catalogue de la Galerie de tableaux du Musée Pouchkine*, Moscou,

1948, p. 81; 1957, p. 142. — L. Réau. *Fragonard, sa vie et son œuvre*, Paris, 1956, p. 168. — G. Wildenstein. *The paintings of Fragonard*, London, 1960, p. 225, n° 120, fig. 76. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 188, n° 1129 (en russe).

Exp. : Moscou Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

21.

LE BAISER A LA DÉROBÉE.

Toile, 45 × 55.

Hist. : Provient des collections du roi de Pologne Stanislas-Auguste Poniatowski. — Acquis par Nicolas II. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1895.

Bibl. : *Revue universelle des Arts*, Paris, avr.-sept. 1856, p. 58. — Ch. Blanc. *Histoire des Peintres de l'Ecole française*, Paris, 1865, vol. II, p. 10. — E. et J. de Goncourt. Fragonard. *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1865, vol. I, p. 140. — L. Dussieux. *Les artistes français à l'étranger*, Paris, 1876, p. 533. — H. Portalis. *H. Fragonard, sa vie et son œuvre*, Paris, 1889, p. 72. — *Ancien inventaire de la collection du palais de Lazienski*. Saint-Petersbourg, 1895, n° 77. — V. Josz. *Fragonard*. Paris, 1901, p. 119. — A. Somof. *Catalogue de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1903, n° 1845. — R. Nevill. J.-H. Fragonard, *Burlington Magazine*, Londres, 1903, vol. III, p. 290. — L. de Fourcaud. J.-H. Fragonard, *Revue de l'Art français*, Paris, 1907, vol. XXI, p. 300. — A. Dayot. *La Peinture française au XVIII^e^ siècle*, Paris, 1911, p. 216, 218. — L. Réau. La Galerie de tableaux de l'Ermitage et la collection Semenov, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, nov. 1912, p. 396. — L. Réau. *Histoire de la Peinture française au XVIII^e^ siècle*, Paris, 1925, t. II, p. 28. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 28, n° 102. — G. Grappe. *La vie et l'œuvre de Fragonard*, Paris, 1929, vol. II, p. 28, 86. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 52, pl. coul. — L. Réau. *Fragonard, sa vie et son œuvre*, Bruxelles, 1957, p. 117, repr. n° 59. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 346, n° 1300, repr. n° 277 (en russe). — G. Wildenstein. *The Paintings of Fragonard*, London, 1960, p. 320, n° 523, pl. 124. — R. Huyghe. *L'art et l'homme*, 1961, p. 172, fig. 623. — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 176, pl. coul. — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 31, pl. coul. — M. I. Artamonov et V. F. Levinson-Lessing. *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, n° 82 (en russe), nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française, Prague, 1965.

Exp. : Paris. Palais National des Arts, « Chefs-d'œuvre de l'Art français », 1937, n° 165. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Gravé par N.-F. Regnault.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE.

Jean-Baptiste GREUZE.

Tournus, 1725 — Paris, 1805.

Fils d'un architecte, Greuze étudia quelque temps à Lyon, avant de suivre les cours de Natoire à Paris; soutenu par Pigalle et Silvestre et par le grand amateur La Live de Jully, il plut aussitôt par le côté intimiste de ses scènes bourgeoises. Il excella dans la peinture de genre aussi bien que dans le portrait. Comme tous ses contemporains, il fit le voyage d'Italie, mais il ne s'intéressa guère qu'au pittoresque de la vie populaire. Grâce à son ami Wille, dont la maison était le rendez-vous des étrangers de passage à Paris, le premier portrait que fit Greuze fut pour un amateur russe, qui lui amena toute une clientèle. Diderot, un de ses premier admirateurs, conseilla à Catherine II d'acheter quelques toiles. Enthousiaste, l'impératrice voulut même l'inviter, mais Diderot le lui déconseilla en raison du mauvais caractère du peintre; sans jamais être allé à Saint-Petersbourg, Greuze y jouissait d'une grande renommée. Paul I^er^, en voyage à Paris en 1782, visita son atelier et n'acheta pas moins de 200 dessins, tandis que Demidov et Ioussoupov, amateurs éclairés, achetaient ses meilleures œuvres. L'avènement de David et la Révolution le ruinèrent; il finit ses jours à près de quatre-vingts ans, n'ayant guère auprès de lui que sa fille pour l'admirer et le soutenir.

22.

LE PREMIER SILLON.

Toile, 118 × 148.

Vers, 1800-1801.

Hist. : Provient de la collection Chouvalov. — Au Musée Pouchkine depuis 1924.

Bibl. : A. Benois. Les anciennes écoles de Peinture dans les palais et collections privées russes, *Staryé Gody*, Bruxelles, 1910. — P. P. Weiner. *Les anciennes écoles de Peinture dans les palais et collections privées russes*, Bruxelles, 1910, p. 118, repr. — M. S. Konopleva. Musée Chou-

valov, Saint-Petersbourg, 1923. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 80, n° 540. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 218, note 73. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 61, n° 818 (en russe).

Exp. : Paris. Salon Carré du Louvre, « Salon de 1801 ». — Saint-Petersbourg. Galerie Staryé Gody, 1908-1909, n° 97.

Une des dernières œuvres de l'artiste.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Nicolas LANCRET.

Paris, 1690-1743.

Elève de Gillot, il reçut les conseils de Watteau, qui lui suggéra d'étudier constamment la nature, mais Watteau se fâcha avec lui, car il avait peint deux œuvres qui rappelaient par trop la manière de son maître. Lancret exécuta de charmants portraits, notamment celui de la Camargo, s'inspira des contes de La Fontaine et peignit des paysages, plaçant au milieu de cadres citadins ou champêtres des personnages évoluant avec une grâce aimable. Il travailla à Versailles, à Fontainebleau, au château de la Muette, évoquant ainsi la vie brillante des salons.

23.

LA CAMARGO.

Toile, 45 × 55.

Vers 1730.

Hist. : Provient de la collection Cottin (Paris). — Acquis par Catherine II entre 1763 et 1774. — Se trouvait dans les appartements de l'impératrice au Palais d'Hiver. — Transporté au Musée de l'Ermitage (1902).

Bibl. : *Catalogue de la vente Péreire*, Paris, mars 1872, n° 6. — Clément de Ris. Les Musées du Nord. Le Musée Impérial de l'Ermitage, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1880, t. XXI, p. 269. — A. Somof. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial.* Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, p. 53, n° 1888. — E. Dacier. *La Camargo dans les portraits de Lancret. Les Vieilles années*, Paris, oct. 1910, p. 31-36. — E. Dacier. A propos du portrait de la Camargo. *Musées de France*, Paris, 1911, n° 3, p. 42. — E. Dacier. Les portraits gravés de la Camargo. *Revue de l'art ancien et moderne*, Paris, 1911, vol. VII, p. 143. — E. Dacier. *Une*

danseuse de l'Opéra sous Louis XV : Mlle Salé, s. d. — J. GUIFFREY. *Eloge de Lancret, peintre du Roi*, Paris, s. d., p. 67-69 et 71-74. — L. RÉAU. La galerie des tableaux de l'Ermitage et la collection Semenov, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, nov. 1912, p. 396. — G. WILDENSTEIN. *Lancret*, Paris, 1924, p. 110, n° 584, fig. 141. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 36, n° 165. — F. BLINOV. *La danseuse Camargo*, Leningrad, 1948. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 42, pl. 32. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 296, n° 1445, fig. 217 (en russe). — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 171, repr. — M. I. ARTAMONOV et V. F. LEVINSON-LESSING. *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, p. 70, pl. coul. (en russe); nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française, Prague, 1965.

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956. — Moscou. Musée Pouchkine, « Chefs-d'œuvre de l'Ermitage », 1964.

Il existe aux Musées de Nantes, de Potsdam et dans la collection Wallace plusieurs versions du portrait de la célèbre danseuse. Voltaire même rendit hommage à son talent.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

24.

LA CUISINE.

Toile, 40 × 33.

Hist. : Acquis par Catherine II entre 1763 et 1774.

Bibl. : A. SOMOF. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, p. 52, n° 1509. — G. WILDENSTEIN. *Lancret*, Paris, 1924, p. 104, n° 529, fig. 134. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 35, n° 163. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 42, pl. coul. 31. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 296, n° 1267 (en russe). — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 293, repr.

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Cette charmante toile a un pendant : *le Valet galant*, appartenant au même Musée.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Jean-Baptiste LE PRINCE.

Metz, 1734 — Saint-Denis-du-Port, 1781.

Issu d'une famille de sculpteurs doreurs sur bois, Jean-Baptiste Le Prince étudia d'abord la peinture à Metz, puis, protégé par le gouverneur de la ville, le maréchal de Belle-Isle, il poursuivit ses études dans l'atelier de Boucher, qui lui apprit à se servir de la pierre noire. En 1754, Le Prince partit en Italie et se plut à reproduire des ruines que l'abbé de Saint-Non grava. Toujours sur la même recommandation, il se rendit en Russie (1758), séjourna à Saint-Petersbourg, où il décora les palais impériaux. Il fut le seul étranger de son temps qui ressentit le désir de très bien connaître la Russie; il s'intéressa à ses coutumes et à ses mœurs. De retour en France, il introduisit la mode d'un certain orientalisme russe ne présentant aux Salons que des scènes influencées par ses observations. Il composa même des cartons de tapisserie pour la Manufacture de Beauvais; une suite de tentures : les Jeux russiens *furent tissées d'après eux.*

25.

LE CHIROMANCIEN.

Toile, 78 × 59.

Signé, en bas et à droite : LE PRINCE.

Hist. : Anciennes collections du marquis de Poyanne. — Prince de Chalais. — Olive. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1923.

Bibl. : *Collection des livrets des anciennes expositions,* Salon de 1775, Paris, vol. XXVIII, p. 14, n° 36. — DIDEROT. Salon de 1775, *Œuvres complètes,* Paris, 1876, vol. XII, p. 15. — S. ERNST. L'Exposition de Peinture française des XVII^e^-XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage, *Gazette des Beaux-Arts,* Paris, avr. 1928, t. I, p. 248. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 201. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage,* Leningrad, 1958, p. 302, n° 5645, fig. 229 (en russe).

Exp. : Paris, Salon Carré du Louvre, « Salon de 1775 », n° 36. — Saint-Petersbourg. Musée de l'Ermitage, « Le temps de la tsarine Elisabeth I^re^ », 1912, n° 96. — Saint-Petersbourg. Musée de l'Ermitage, « La Peinture française des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles », 1922.

Œuvre capitale de Le Prince, gravée par Helmant en 1785.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Louis-Michel van LOO.

Toulon, 1707 — Paris, 1771.

De toute la dynastie des van Loo, Louis-Michel, fils aîné de Jean-Baptiste et neveu de Carle, était certainement le plus doué. Elève de son père, il vint très jeune à Paris et obtint le Prix de Rome en 1725. Il partit retrouver son oncle Carle en Italie, où étaient déjà installés son frère François et le jeune Boucher. Académicien en 1733, il se spécialisa dans l'art du portrait, mais, en 1736, Louis-Michel van Loo partit pour l'Espagne, où il fut bien accueilli tant à la cour que par les grandes familles. Premier peintre de Philippe V, il fonda l'Académie San Fernando à Madrid, dont il fut le directeur pour la peinture jusqu'à son retour en France (1752). Pour Catherine II, van Loo peignit* le Concert espagnol, *et, en 1759, il exécutait le portrait de la princesse Galitzine.

26.

PORTRAIT DE LA PRINCESSE GALITZINE.

Toile, 101 × 81.

1759. Signé, daté, au milieu et à gauche : VAN LOO, 1759.

Hist. : **Provient de l'Hôpital Galitzine. — Galerie Nationale Tretiakoff. — Au Musée Pouchkine depuis 1925.**

Bibl. : **L. DUSSIEUX. *Les Artistes français à l'étranger*, Paris, 1876, p. 549. — L. RÉAU. *Histoire de l'Expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 208, repr. pl. 26. — L. RÉAU. *Histoire de la Peinture française au XVIII^e^ siècle*, Paris, 1925, vol. I, repr. pl. LIII. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 93, n° 678, repr. — *Catalogues du Musée Pouchkine*, Moscou, 1948, p. 15; 1957, p. 23. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, n° 747 (en russe).**

Carle van Loo, oncle de l'artiste, avait déjà peint, pour la princesse Galitzine, le portrait de Mlle Clairon en Médée.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Jean-Marc NATTIER.

Paris, 1685-1766.

Fils du portraitiste Marc Nattier, il commença sa carrière comme dessinateur en copiant Rubens au Palais du Luxembourg. Appelé à rencontrer le tsar en Hollande, il fit les portraits des seigneurs de sa suite. Pierre le Grand lui demanda d'exécuter sous ses yeux un tableau représentant la Bataille de Poltava; *il lui commanda ensuite son portrait et celui de l'impératrice. Enchanté de ces œuvres, le tsar fit à l'artiste les offres les plus brillantes pour l'emmener en Russie, lui proposant de devenir le premier peintre de sa cour, mais Nattier déclina cet honneur. Le tsar, mortifié de ce refus, confisqua le portrait de la tsarine et l'emmena sans le payer. En* 1718, *Nattier était reçu à l'Académie de Peinture et de Sculpture, tandis qu'à partir de* 1745 *il devint le peintre attitré de la famille royale française et particulièrement de Mesdames. Nattier créa un genre nouveau dans l'art du portrait : celui du portrait mythologique, qui connut un grand succès au XVIII^e siècle et qui lui valut d'être le portraitiste le plus recherché de l'époque.*

27.

LA BATAILLE DE POLTAVA.

Toile, 90 × 112.

1717. Signé, daté, en bas et au milieu : NATTIER, IN. ET P. 1717.

Hist. : Ancienne collection des princes Mestcherski (1919). — Provient de Sytchevka (petite ville située entre Moscou et Smolensk). — Au Musée Pouchkine depuis 1926.

Bibl. : L. DUSSIEUX. *Les Artistes français à l'étranger,* Paris, 1876, p. 544. — E. M. GARCHINE. J.-M. Nattier et ses relations avec la Russie, *Bulletin des Beaux-Arts,* 1888, vol. VI, p. 435. — P. de NOLHAC. *J.-M. Nattier,* Paris, 1905, p. 22. — L. RÉAU. *Histoire de l'Expansion de l'Art français moderne,* Paris, 1924, p. 73. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 87, n° 607. — L. DIMIER. *Nattier. Les peintres français du XVIII^e siècle,* Paris, 1930, t. II, p. 130, n° 150. — *Catalogue du Musée Pouchkine,* Moscou, 1957, p. 101. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine,* Moscou, 1961, p. 136, n° 1035 (en russe).

Exp. : Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e au XX^e siècle », 1955, p. 49. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e au XX^e siècle », 1956, p. 43.

Peint à Amsterdam, sous les yeux de Pierre le Grand. Dans sa monographie P. de Nolhac signale cette œuvre comme perdue; elle ne fut retrouvée qu'en 1917.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Jean-Baptiste OUDRY.

Paris, 1686 — Beauvais, 1755.

Oudry travaillait déjà avec son père, peintre et doreur, lorsque Michel Serre, peintre des galères du roi à Marseille, entra par hasard dans la boutique familiale; intéressé par le talent du jeune garçon il lui donna quelques conseils. En 1708, Oudry entra à l'Académie de Saint-Luc, dont son père était devenu le directeur, mais son vrai maître fut Nicolas de Largillière, son ami. Il brossa alors des portraits, des natures mortes, puis se spécialisa comme peintre de sujets de chasse. Professeur à la maîtrise de Saint-Luc (1714), il entra à l'Académie des Beaux-Arts (1719). En 1726, Louis XV lui fit une commande de cinq toiles; la même année, il fut agréé comme peintre dessinateur de la Manufacture des tapisseries de Beauvais à la place de Duplessis. Ses cartons connurent un grand succès; il donna un renouveau à la tapisserie, et prit la direction de la manufacture (1734). La personnalité d'Oudry dépassait les frontières, mais il fit à Paris le portrait en pied de Pierre Ier; celui-ci fut tellement satisfait qu'il invita l'artiste à se rendre en Russie, mais comme son ami Nattier, Oudry, déclina l'offre, sur le conseil du duc d'Antin.

28.

NATURE MORTE.

Toile, 98 × 74.

Vers 1740.

Signé, en bas et à gauche : J.-B. OUDRY.

Hist. : **Entré au Musée de l'Ermitage en 1923.**

Bibl. : **L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 48, n° 261. — L. DIMIER. *Les Peintres français du XVIIIe siècle*, Paris, 1930, t. II, p. 172, n° 305. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 344, n° 5626, repr. (en russe).**

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Jean-Baptiste-François PATER.

Valenciennes, 1695 — Paris, 1736.

Fils du sculpteur Jean-Baptiste Pater, il fut à Paris l'élève de Watteau (1713), chez qui il ne resta que peu de temps. Il revint à Valenciennes, mais, en 1718, on le retrouve à Paris, où il travailla pour une clientèle bourgeoise. Avant sa mort, Watteau fit venir Pater auprès de lui et lui donna les derniers conseils dont il sut profiter; il fut en quelque sorte le seul élève de Watteau. Agréé par l'Académie en 1725, J.-B. Pater y fut reçu trois ans plus tard. Il devint alors le peintre à la mode en s'illustrant surtout par les scènes champêtres; il ne put suffire d'ailleurs à toutes les commandes qui lui étaient faites, et mourut à quarante ans, accablé de travail.

29.

LES BAIGNEUSES.

Toile, 75 × 60.

Hist. : **Provient du château de Peterhof. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1933.**

Bibl. : **F. Ingersoll-Smouse. *Pater*, Paris, 1921, n° 314. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 323, n° 7670, fig. 249 (en russe).**

Exp. : **Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.**

Réplique du château Sans Souci, à Postdam.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

30.

LA CONVERSATION GALANTE DANS UN PARC.

Toile, 42 × 53.

Hist. : **Ancienne collection Vorontzov. — Provient du Palais Aloupka. — Au Musée Pouchkine depuis 1945.**

Bibl. : ***Catalogue du Musée Pouchkine*, Moscou, 1948, p. 60; 1957, p. 107. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 145, n° 3222 (en russe).**

Exp. : **Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 49. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 45.**

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Jean-Baptiste PERRONNEAU.

Paris, 1715 — Amsterdam, 1783.

Il semble que Perronneau n'eût de parisien que sa naissance. Elève de Charles Natoire, il entra dans l'atelier du graveur Laurent Cars, qu'il quitta pour se consacrer à l'art du pastel, après avoir reçu les conseils de Drouais le père. Il présenta cependant comme morceau de réception à l'Académie deux portraits : celui d'Oudry et celui du sculpteur Adam. Agréé à l'Académie royale le 27 août 1746, il y fut reçu sept ans plus tard. A partir de cette époque, il exposa régulièrement à tous les Salons, mais, subissant à Paris la rivalité de La Tour, il préféra s'éloigner de la capitale; il alla s'installer en province, fit plusieurs visites à Orléans, Angers, Lyon, Toulouse, Abbeville et Bordeaux, où il séjourna à deux reprises. Il se rendit à l'étranger, et, en 1761, il exposait un très beau portrait à la Société des Artistes à Londres. Il alla en Hollande et en Italie, mais c'est à Amsterdam qu'il mourut.

31.

L'ENFANT AU LIVRE.

Toile, 63 × 52.

Vers 1740.

Hist. : **Provient de la collection A. G. Teplov (Saint-Petersbourg).**

Bibl. : Collection des livrets des anciennes expositions, Salon de 1746, Paris, 1869, vol. XII, p. 31, n° 150. — A. Neoustroev. *La galerie impériale de l'Ermitage,* 1898, p. 344, n° 1519 (en russe). — A. Somof. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial,* Saint-Petersbourg, 1903 et 1916 (attribué à Greuze), p. 45, n° 1519. — L. Réau. La galerie de tableaux de l'Ermitage et la collection Semenov, *Gazette des Beaux-Arts,* nov. 1912, p. 396. — G. Wildenstein. *Chardin,* Paris, 1921, n° 129 (comme Chardin). — L. Vaillat et P. Ratouis de Limay. *J.-B. Perronneau,* Paris, 1923, p. 86, n° 9. — L. Vaillat et P. Ratouis de Likay. *J.-B. Perronneau, sa vie et son œuvre,* Paris, 1923, p. 210, pl. 14. — P. P. Weiner. *Chefs-d'œuvre de la Galerie de l'Ermitage,* Munich, 1923, p. 300. — L. Réau. *Histoire de l'Expansion de l'Art français moderne,* Paris, 1924, p. 159. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 49, n° 269. — M. Florisoone. *Le XVIII^e siècle français,* Paris, 1948, pl. 113. — P. Francastel. *La peinture française du XV^e au XVIII^e siècle,* Paris, 1955, p. 136. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours,* Paris, 1957, p. 44, pl. 34. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage,* Leningrad, 1958, p. 324, n° 1270, fig. 250 (en russe). — R. Huyghe. *L'art et*

l'homme, Paris, 1961, t. II, fig. 610. — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 30, pl. coul. — R. Huyghe. *Renaissance and baroque art*, Londres, 1964, p. 374, n° 986, — M. I. Artamanov et V. F. Levinson-Lessing. *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, n° 75; nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française, Prague, 1965.

Exp. : Paris. Salon Carré du Louvre, « Salon de 1746 », n° 150. — Paris. Palais national des Arts, « Chefs-d'œuvre de l'Art français », 1937, n° 200. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Ce jeune enfant serait le frère de l'auteur.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Hubert ROBERT.

Paris, 1733-1808.

Fils du valet de chambre de l'envoyé extraordinaire du duc de Lorraine auprès du roi de France, il fut protégé par le comte de Stainville, ambassadeur près le Saint-Siège, qui l'emmena en Italie et le fit entrer à l'Académie de Rome, où il rencontra l'abbé de Saint-Non; logé à la Villa d'Este avec Fragonard, ils visitèrent ensemble l'Italie. Dix ans après, Hubert Robert revint en France, fut reçu à l'Académie (1766), *exécuta de nombreux panneaux décoratifs et, se souvenant des jardins de Tivoli, il transforma ceux de Versailles. A deux reprises, en* 1782 *et en* 1791, *Catherine II l'invita à venir à Saint-Petersbourg, mais malgré les offres avantageuses de l'impératrice, il resta à Paris. Il lui envoya cependant des toiles qui furent généreusement payées. Il est intéressant de noter que le comte du Nord, pendant son séjour à Paris, se plut à visiter les ateliers, non seulement de Greuze et de Houdon, mais ceux des architectes, décorateurs et peintres tels que Vernet ou Hubert Robert, dont Laharpe chantait les louanges et à qui il commanda quatre grands tableaux de Ruines pour sa résidence de Gatchina. Les œuvres les plus importantes de cet artiste se retrouveront dans la collection du prince Nicolas Ioussoupov, qui fit de sa demeure un véritable musée d'art français, et dans la collection du comte Rostopchine, qui comprenait entre autres quinze grands paysages d'Hubert Robert.*

32.

LA TERRASSE DE MARLY.

Toile, 59 x 87.

Vers 1780.

Hist. : Ancienne collection de Courmont. — Provient de la collection Ioussoupov. — Au musée de l'Ermitage depuis 1925.

Bibl. : *Catalogue de la Galerie Ioussoupov*, 1839, n° 322. — *Collection des livrets des anciennes expositions*, Salon de 1783, Paris, 1870, p. 26, n° 66. — P. P. Weiner. *Les anciennes écoles de peinture dans les Palais et Collections privées russes*, Bruxelles, 1910, p. 119-120, repr. — *Catalogue de la Galerie Ioussoupov*, 1920, n° 70. — L. Réau. *Histoire de l'expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 205. — S. Ernst. *Catalogue de la Galerie Ioussoupov*, 1924, p. 130. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 53, n° 303. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 58, pl. 47. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 336, n° 5647, fig. 265 (en russe). — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 31 repr. — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 294, repr. — I. Kamenskaya. *Hubert Robert*, Leningrad, s. d., p. 37-40 (en russe).

Exp. : Paris. Salon Carré du Louvre, « Salon de 1783 », n° 66. — Saint-Petersbourg. Galerie Staryé Gody, 1908, n° 80. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Peint dans les Jardins de Marly.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

33.

LA FUITE.

Toile, 50 × 42.

Signé, en bas et à gauche : H. ROBERT.

Vers 1780.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1933.

Bibl. : L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 90, n° 631. — I. S. Nemilova. Tableaux d'Hubert Robert sur des thèmes littéraires, *Travaux du Musée National de l'Ermitage*, Leningrad, 1956, fasc. 1, p. 207-214 (en russe). — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 336, n° 7732, fig. 263 (en russe). — M. I. Artamonov et V. F. Levinson-Lessing. *Catalogue des peintres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, p. 84, pl. coul. (en russe); nouvelles éditions en langue allemande, Prague, 1963; en langue française, Prague, 1965. — I. Kamenskaya. *Hubert Robert*, Leningrad, s. d., p. 22-23 (en russe).

Exp. : Saint-Petersbourg. Musée de l'Ermitage, « La Peinture française des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles », 1922. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Sujet emprunté à la troisième églogue des *Bucoliques* de Virgile. La jeune fille ayant jeté une pomme à l'élu de son cœur le fuit. Le Musée de Valence conserve le dessin préparatoire.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

34.

LES CARIATIDES.

Toile, 45 × 55.

1800. Signé, daté, en bas et à droite, sur le piédestal du Sphinx : ROBERT, 1800.

Hist. : Provient de la collection Ioussoupov. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1925.

Bibl. : *Catalogue de la collection Ioussoupov*, Leningrad, 1920, n° 192 (en russe). — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 337, n° 5651 (en russe). — I. KAMENSKAYA. *Hubert Robert*, Leningrad, s. d., p. 5 (en russe).

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Pierre SUBLEYRAS.

Uzès, 1699 — Rome, 1749.

Fils du peintre méridional Mathieu Subleyras, il entra dans l'atelier de Chalette à Toulouse (1715), *puis dans celui de Rivalz, avant de venir s'installer à Paris* (1724) *et de recevoir le premier grand prix de peinture* (1727). *Parti pour Rome en* 1728, *Subleyras s'établit dans cette ville, qu'il ne devait plus quitter. Il connut une très grande renommée en Italie, travailla pour le pape Benoit XIV, ainsi que pour les princes romains. Il excella aussi bien dans l'art du portrait que dans celui des sujets religieux, tout en illustrant avec beaucoup d'esprit les œuvres de La Fontaine.*

35.

LE DIACRE.

Toile, 43 × 26.

Vers 1740.

Hist. : Provient de la collection E. K. Liphart (1910).

Bibl. : A. Somof. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1916, n° 1477-A. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 341, n° 3515 (en russe).

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Esquisse pour *l'Empereur Valens devant l'Evêque Basile*. (Mosaïque de la basilique Saint-Pierre).

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Louis TOCQUÉ.

Paris, 1696-1772.

Elève de Nattier, il devint son gendre, et, comme son beau-père, il fut un peintre de portraits. Dans son atelier parisien, il eut l'occasion de peindre plusieurs voyageurs de marque, et, contrairement à ses prédécesseurs, il accepta de se déplacer pour travailler auprès des cours étrangères. De 1756 à 1758, il séjourna à Petersbourg et fit plusieurs portraits de l'impératrice Elisabeth, ainsi que des personnages importants de la cour. C'est ainsi qu'il eut une grande influence sur le développement de l'école russe, en particulier sur les peintres Rokotov et Levitski.

36.

PORTRAIT DE CATHERINE GOLOVKINA.

Toile, 51 × 43.

Hist. : Provient de la collection A. P. Chouvalov. — Au Musée de l'Ermitage (1933).

Bibl. : *Le Musée National de l'Ermitage*, Moscou, 1955, p. 106. — V. F. Levinson-Lessing. *L'art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 342, n° 7636 (en russe).

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Claude-Joseph VERNET.

Avignon, 1714 — Paris, 1789.

Fils et élève de son père, habile décorateur spécialisé dans les panneaux de chaises à porteurs, Claude-Joseph Vernet travailla à Aix-en-Provence, dans l'atelier de René Vialy. Le voisinage du port de Marseille attira le jeune artiste, dont l'ambition était de se rendre en Italie. Elève de Fergioni et de Manglard, il fut admis à Rome, à l'Académie Saint-Luc, puis agréé à Paris en 1746. Pendant son séjour en Italie, il se plut à peindre des paysages de la campagne romaine, et ce ne fut que vers 1751 qu'il devint un peintre de marines réputé, et que M. de Marigny, surintendant des bâtiments, lui offrit de peindre les Ports de France. *Il reçut ensuite de très importantes commandes, non seulement pour les résidences royales, mais aussi pour des demeures privées. Comme Hubert Robert, Vernet trouva en Russie quelques-uns de ses plus fervents admirateurs. Dans ses* Livres de raison, *conservés à la Bibliothèque d'Avignon, il note sous la rubrique : Ouvrages qui me sont ordonnés : « Pour l'impératrice de Russie, un grand tableau. Je suis le maître de la mesure, du sujet et du prix. » Le grand duc Paul avait une prédilection pour ses œuvres; Joseph Vernet compta parmi les peintres que le fils de Catherine II appréciait le plus. il visita son atelier à Paris et lui commanda une de ses célèbres* Tempêtes *pour sa résidence. Enfin, le prince Alexandre Bezborodko l'admirait beaucoup; sa chambre à coucher, tendue en velours rouge, était tapissée de seize de ses marines.*

37.

LA VIGNE PAMPHILI.

Toile, 76 × 101.

Signé, en bas et à droite : JOSEPH VERNET.

Hist. : Provient du Musée de l'Académie des Beaux-Arts. — Au Musée Pouchkine depuis 1930.

Bibl. : L. Réau. *Les Musées de Saint-Petersbourg*, Paris, 1912, n° 26. — F. Ingersoll-Smouse. *Joseph Vernet*, Paris, 1926, t. I, p. 53, n° 212 *ter*, fig. 51. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 65, n° 393. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 36, n° 2769 (en russe).

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII[e] au XX[e] siècle », 1955-1956.

Cette toile et son pendant font partie de la série commandée par le marquis de Villette en 1746.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Louise-Elisabeth VIGÉE-LEBRUN.

Paris, 1755-1842.

Issue d'une famille de pastellistes, Mme Vigée-Lebrun fut l'élève de son père et de Briard; encouragée par Doyen, elle reçut en outre les conseils de Joseph Vernet et de Greuze. Agréée à l'Académie de Saint-Luc (1774), elle exposa à l'Hôtel Jabach et se fit une réputation d'habile portraitiste : appelée à Versailles (1779) pour faire le portrait de la reine Marie-Antoinette, elle devint son peintre attitré. Au début de la Révolution, elle dut s'exiler, parcourut l'Europe, rencontra à Vienne la famille Stroganoff qui l'encouragea à se rendre à Saint-Petersbourg, où elle arriva en juillet 1795. Elle connut ainsi Catherine II, Paul I[er] et Alexandre I[er] et fut la favorite de toute l'aristocratie, qui ne lui commanda pas moins d'une cinquantaine de portraits, sans oublier ceux qu'elle exécuta à Moscou, où elle séjourna également. Le 16 juin 1800, Mme Vigée-Lebrun fut reçue à l'Académie de Saint-Petersbourg par le directeur des Beaux-Arts, le comte Stroganoff. De retour en France, elle conserva ses amitiés et célébra l'entrée des Russes à Paris.

38.

PORTRAIT DU COMTE STROGANOFF.

Toile, 92 × 66.

1793. Signé, daté, au milieu et à gauche : L. E. VIGÉE-LE BRUN. A VIENNE 1793.

Hist. : Provient des collections Stroganoff-Cheremetiev. — Envoyé à l'Ermitage (1920).

Bibl. : *Souvenirs de Mme Louise-Elisabeth Vigée-Lebrun*, Paris, 1835, t. II, p. 211-219-371. — N. Wrangel. *L'héritage de la grande duchesse Marie Nicolaevna*, p. 22, n° 5 (en russe). — L. Réau. *Histoire de l'expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 296. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 37, n° 178. — V.F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 274, n° 5658 (en russe).

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Le comte Grégoire-Alexandre Stroganoff, que Mme Vigée-Lebrun connut à Vienne, fut nommé membre du Conseil d'Etat en 1837. Il fut le plus précieux de ses amis; il fêta l'artiste, et pour elle organisa les plus grandes rencontres. Pour le remercier, Mme Vigée-Lebrun exécuta son portrait et celui de la comtesse.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

39.

AUTOPORTRAIT.

Toile, 78 × 68.

1800. Signé, daté, en bas et à gauche : VIGÉE LE BRUN A PÉTERSBOURG 1800.

Hist. : Don de Mme Vigée-Lebrun (1800). — Provient du Musée de l'Académie des Arts (1922).

Bibl. : *Souvenirs de Mme Louise-Elisabeth Vigée-Lebrun*, Paris, 1835, t. II, p. 472. — *Catalogue de l'Académie des Arts*, Saint-Petersbourg, 1874, n° 1230. — L. Dussieux. *Les Artistes français à l'étranger*, Paris, 1876, p. 560. — P. de Nolhac. *Madame Vigée-Lebrun*, Paris, 1912, repr. p. 22. L. Réau. *Histoire de l'expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 299. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 37, n° 180. — V.F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 276, n° 7586 (en russe).

Exp. : Saint-Petersbourg. Musée de l'Ermitage, « L'art du portrait », 1870, n° 729. — Saint-Petersbourg. Musée de l'Ermitage, « Le portrait », 1905, n° 256. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Morceau de réception à l'Académie de Saint-Petersbourg. L'artiste s'est représentée coiffée d'un turban, palette en main, exécutant le portrait de la grande duchesse Elisabeth.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Jean-Louis VOILLE.

Paris, 1744 — Après 1802.

Elève de Drouais le jeune, Voille émigra en Russie dès 1771 et devint le familier du grand duc Paul, qu'il initia au dessin et dont il fit deux portraits. Peintre attitré des altesses impériales et de leur entourage, il séjourna à Petersbourg jusqu'en 1793, mais, en raison de l'hostilité de Catherine II à la Révolution française, il dut rentrer en France. Dès que les circonstances le lui permirent, il revint en Russie. Nous ne connaissons en France qu'un seul portrait, celui du graveur Liénard, appartenant au Musée de Lille. Voille produisit presque toutes ses œuvres en Russie, et il est un des artistes français qui ne peut être étudié que dans ce pays.

40.

PORTRAIT DE LA DUCHESSE HÉLÈNE PAVLOVNA ENFANT.

Toile, 71 × 56.

1792. Signé, daté, en bas et à droite : VOILLE, 1792.

Hist. : **Provient du Palais d'Hiver. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1918.**

Bibl. : **L. RÉAU. *Histoire de l'expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 151, repr. pl. XIX. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 66, n° 402. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 277, n° 1282 (en russe). — J. JANEVEW. Voille and Viollier, *Gazette des Beaux-Arts*, févr. 1959, p. 108.**

La grande-duchesse Hélène Pavlovna (1784-1803) était la seconde fille du tsar Paul Ier.

41.

LA FILLETTE AU CHAPEAU.

Toile, 86 × 68.

Hist. : **Provient de la collection Kinsbourg. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1919.**

Bibl. : **L. RÉAU. *Histoire de l'expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 151. — *Le Musée National de l'Ermitage*, Moscou, 1955, p. 109. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 277, n° 5724 (en russe).**

Exp. : **Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XIIe au XXe siècle », 1955-1956.**

Antoine WATTEAU.

Valenciennes, 1684 — Nogent-sur-Marne, 1721.

Les Watteau étaient certainement, à l'origine, des boulangers ou pâtissiers, d'où leur nom de Watteau (gâteau), fixés depuis fort longtemps à Valenciennes. Antoine naquit dans cette ville et y apprit les premiers rudiments de son métier chez le peintre Gérin. En 1702, il partit pour Paris, où il fut l'élève de Gillot; comme lui, il exécuta des décors, des dessins de meubles, des arabesques, des bacchanales. Il entra ensuite chez Audran, décorateur réputé, et apprit beaucoup avec lui. Ayant concouru en 1709 pour le Prix de Rome, il ne fut classé que second; déçu par cet échec, il partit pour Valenciennes, d'où il revint l'année suivante. Des amateurs au goût sûr l'avaient remarqué : Caylus, le comte de Jullienne, le marchand de tableaux Sirois et son gendre Gersaint; le financier Crozat lui commanda les Quatre Saisons et lui ouvrit sa galerie, riche de peintures et de dessins vénitiens, hollandais et flamands. Watteau travailla avec acharnement; il fut reçu à l'Académie en 1717, après avoir présenté son œuvre célèbre : l'Embarquement pour Cythère. *Malade, instable, toujours inquiet, Watteau changea sans cesse de domicile, se fit soigner à Londres, mais revint au bout de quelques mois. Il vécut alors chez son ami Gersaint, pour lequel il exécuta la fameuse* Enseigne, *puis il s'installa à Nogent, où il mourut à peine âgé de trente-sept ans.*

42.

LE CAMP VOLANT.

Toile, 33 × 44.

Vers 1709-1710.

Hist. : Provient de chez Gersaint. — Collection du tsar Nicolas II. — Au Musée de l'Ermitage. — Au Musée Pouchkine depuis 1928.

Bibl. : *Mercure de France*, déc. 1727. — E. de Goncourt. *Catalogue de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau*, Paris, 1875, n° 52. — A. Somof. *Catalogue de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial, Saint-Petersbourg*, 1903, p. 108, n° 1874. — X. Zimmermann. *Watteau*, Stuttgart, 1912, n° 4, note p. 185. — L. Réau. La galerie de tableaux de l'Ermitage et la collection Semenov, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, nov. 1912, p. 395. — E. Dacier et A. Vuaflart. *Jean de Jullienne et les graveurs de Watteau*, Paris, 1922-1929, vol. III et IV, p. 148. — L. Réau. *Histoire de l'expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, n° 40. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 95, n° 693. — Ch. Kunstler, *Watteau*, Paris, 1936, repr. p. 3. — H. Adhemar. *Watteau, sa vie, son œuvre*,

Paris, 1950, p. 206, n° 37 repr. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage, La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 27, pl. coul. n° XXVIII. — M. Liebman. *Le Musée Pouchkine* (album), Moscou, 1960, pl. coul. 28. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 33, n° 1226 repr. (en russe). — I. S. Nemilova. *Watteau et ses œuvres à l'Ermitage*, Leningrad, 1964, p. 170 (en russe avec un résumé français).

Exp. : Paris. Palais national des Arts, « Chefs-d'œuvre de l'Art français », 1937, n° 227. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 24. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 12.

Gravé par N. Cochin en 1727.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

43.

LE RETOUR DU BAL (les coquettes ou les acteurs du Théâtre-Français).

Bois, 19 × 24.

Vers 1712.

Hist. : Provient des collections Bailly (1731). — Crozat (1755). — Acquis par Catherine II (1772).

Bibl. : Lepicier. Notice nécrologique sur S. H. Tomassin (lettre à de La Roque écrite à Paris le 11 février 1741), *Mercure de France*, mars 1741, p. 567. — *Catalogue des tableaux du Cabinet de Crozat*, Paris, 1755, p. 65. — A. Dezallier d'Argenville. *Voyage pittoresque à Paris*, Paris, 1757, p. 140. — E. de Goncourt. *Catalogue de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau*, Paris, 1875, n° 78. — P. Mantz. *A. Watteau, Paris*, 1892, p. 182. — V. Josz. *A. Watteau*, Paris, 1903, p. 328-329. — L. de Fourcaud. A. Watteau, *Revue de l'Art ancien et moderne*, Paris, 1904, juill.-déc., p. 345. — A. Benois. La peinture de l'époque du baroque et du rococo. *Staryé Gody*, nov.-déc. 1908, p. 729 (en russe). — X. Zimmermann. *A. Watteau*, Paris, 1917, n° 122. — E. Dacier et A. Vuaflart. *Jean de Jullienne et les graveurs de Watteau au XVIII^e^ siècle*, Paris, 1922-1929, n° 36. — L. Dimier. *Les peintres français du XVIII^e^ siècle*, Paris, 1928, t. I, n° 107. — S. Ernst. La peinture française des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, au Musée de l'Ermitage, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, mars 1928, t. I, p. 172, repr. — H. Adhémar. *Watteau, sa vie, son œuvre*, Paris, 1950, p. 119, n° 154. repr.— K. T. Parker et J. Mathey. *A. Watteau. Catalogue complet de son œuvre dessiné*, Paris, 1957, t. I et II, n^os^ 53, 64, 84, 541, 729, 823, 828, 914. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 41 repr. pl. 29. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Lenin-

grad, 1958, t. I, p. 270, n° 1131. — J. Mathey. *Antoine Watteau, peintures réapparues*, Paris, 1959, p. 54, 55, 68. — I. S. Nemilova. *Watteau* (album), Leningrad, 1961, p. 5 (en russe). — I. S. Nemilova. *Watteau et ses œuvres à l'Ermitage*, Leningrad, 1964, p. 81 et 92 (en russe avec un résumé français).

Exp. : Saint-Petersbourg. Galerie Staryé Gody, 1908, n° 285. — Saint-Petersbourg. Musée de l'Ermitage, « La Peinture française des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles », 1922. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

44.

PAYSAGE A LA CASCADE.

Transposé sur toile, 70 × 106.

Vers 1714-1715.

Hist. : Provient des collections A. P. Chewelov. — Boulitchov. — Musée de Kalouga (1933).

Bibl. : S. V. Bessonov. *Guide du Musée de Kalouga*, 1929, p. 34. — V. F. Levinson-Lessing. *L'art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 270, n° 7766 (en russe). — I. S. Nemilova. *Watteau et ses œuvres à l'Ermitage*, Leningrad, 1964, p. 60-68, n° 2 (en russe avec un résumé français).

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

Peint sur bois, transposé en 1883, attribué à Watteau d'après l'étude d'un dessin de l'artiste. Le promeneur, à gauche, aurait été ajouté pendant la restauration de l'œuvre en 1883.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

45.

LES DÉLASSEMENTS DE LA GUERRE.

Cuivre, 21 × 33.

Vers 1715-1716.

Hist. : Provient de chez le marchand Gersaint. — Vendu à La Roque. — Acquis à nouveau par Gersaint en 1745. — Collection Crozat. — Acquis par Catherine II (1772).

Bibl. : E.-F. Gersaint. Catalogue énumérant dix-sept estampes d'après Watteau, *Mercure de France*, Paris, 1731, t. II, p. 1564. — P.-J. Mariette. E.-F. Gersaint. *Catalogue de feu M. Quentin de Lorangères*, Paris, 1745, t. II, n° 44. — *Catalogue des tableaux du Cabinet de Crozat*, Paris, 1755, p. 57. — A. Dezallier d'Argenville. *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, Paris, 1757, p. 137. — Hébert. *Dictionnaire pittoresque*, Paris, 1776, t. I, p. 101. — E. de Goncourt. *Catalogue de l'œuvre dessiné et gravé d'Antoine Watteau*, Paris, 1875, n° 55. — P. Mantz. *Watteau*, Paris, 1892, p. 58-63. — M. Tourneux, Diderot et le Musée de l'Ermitage, *Gazette des Beaux-Arts*. Paris, avril 1898, p. 340. — *Le Trésor artistique de la Russie*, Paris, 1901, p. 86-87, n° 6. — V. Josz. *A. Watteau*, Paris, 1903, p. 130-131. — A. Somof. *Catalogues de la Galerie des tableaux. Ermitage Impérial*, Saint-Petersbourg, 1903 et 1916, p. 108, n° 1505 (en russe). — E. Pilon. *Watteau et son école*, Bruxelles, 1912, p. 22. — L. Réau. La galerie de tableaux de l'Ermitage et la collection Semenov, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, nov. 1912, p. 395. — X. Zimmermann. *Watteau*, Stuttgart-Leipzig, 1917, pl. 30. — E. Dacier et A. Vuaflart. *Jean de Jullienne et les graveurs de Watteau au XVIII^e siècle*, Paris, 1924, n° 216. — L. Dimier. Watteau, *Les Peintres français du XVIII^e siècle*, Paris, 1928, p. 33, n° 43. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 67, n° 413. — A. E. Brinckmann. Watteau, Vienne, 1943, n° 11. — M. Florisoone. *Le XVIII^e siècle*, Paris, 1948, pl. 22. — H. Adhémar. *Watteau. Sa vie, son œuvre*, Paris, 1950, p. 212, n° 95, pl. 44. — P. Francastel. *La Peinture française du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1955, p. 116. — K. T. Parker et J. Mathey. *Watteau*, Paris, 1957, t. I, n° 249. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage, La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 39, fig. 27. — V. F Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 270, n° 1159. — J. Mathey. *A. Watteau. Peintures réapparues...*, Paris, 1959, p. 67. — R. Huyghe. *L'art et l'homme*, Paris, 1961, t. III, fig. 617. — I. S. Nemilova. *Watteau* (album), Leningrad, 1961, p. 3 (en russe). — I. S. Nemilova. *Watteau et ses œuvres à l'Ermitage*, Leningrad, 1964, p. 47 à 50, p. 184-185 (en russe avec un résumé français). — R. Huyghe. *Renaissance and baroque art*, Londres, 1964, p. 376, n° 993.

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e au XX^e siècle », 1955-1956, p. 24.

Une des meilleures œuvres de Watteau, qui, sur le thème de la guerre, montre combien l'artiste sut être à la fois lyrique et précis dans la mise en scène de son sujet; gravée par L. Crépy fils en 1731.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

46.

LE REPOS PENDANT LA FUITE EN EGYPTE.

Toile, 129 × 97.

Vers 1717-1719.

Hist. : Provient des collections abbé de Noirterre. — Nicolas Henin (1724). — Jullienne. — Brühl. — Acquis par Catherine II (1769). — Inscrit dans la vente aux enchères de tableaux de l'Ermitage organisée par ordre de Nicolas Ier, 1854, n° 302. — Au château de Gatchina. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1920.

Bibl. : *Inventaire de la collection Henin*, 1724. — X. Zimmermann. *Watteau*, Stuttgart, 1917, n° 64. — E. Dacier et A. Vuaflart. *Jean de Jullienne et les graveurs de Watteau au XVIIIe siècle*, Paris, 1924, n° 26. — L. Réau. *Histoire de l'Expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 251. — L. Dimier. *Les Peintres français du XVIIIe siècle*, Paris, 1928, t. I, p. 29, n° 1. — S. Ernst. L'exposition de peinture française des XVIIe et XVIIIe siècles au Musée de l'Ermitage. *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, mars 1928, t. I, p. 169, 170, repr. p. 170. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 67, n° 416. — H. Adhémar. *Watteau, sa vie, son œuvre*, Paris, 1950, p. 225, n° 181, pl. 107. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 42, repr. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 270, n° 1288, fig. 190 (en russe). — J. Mathey. *A. Watteau. Peintures réapparues*, Paris, 1959, p. 30-32, 75. — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 28, repr. — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 293, repr. — I. S. Nemilova. *Watteau et ses œuvres à l'Ermitage*, Leningrad, 1964, p. 188-189, pl. 26 (en russe avec résumé français).

Exp. : Saint-Petersbourg. Galerie Staryé Gody, « Les Anciennes Ecoles de Peinture dans les Palais et collections privées russes », 1909, n° 296. — Saint-Petersbourg. Musée de l'Ermitage, « La Peinture française des XVIIe et XVIIIe siècles », 1922. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XIIe au XXe siècle », 1955-1956.

Une des rares œuvres religieuses, gravée en 1732 pour Jullienne, inspirée par une toile de Rubens offerte par l'abbé de Noirterre. Watteau en échange, offrit à l'abbé sa *Sainte-Famille* par l'intermédiaire de son ami Jullienne (lettre de Watteau écrite à Jullienne en 1719 ou 1721).

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

LIBRARY

XIX^e SIÈCLE

Louis-Léopold BOILLY.

La Bassée (Nord), 1761 — Paris, 1845.

Fils d'un sculpteur sur bois, on ne lui connaît pas de maître. On sait que, très jeune, il quitta son pays natal pour se rendre à Douai, puis à Arras (1774), où il fut le protégé de Mgr de Conzié, qui lui donna les moyens de développer ses dons. Installé à Paris en 1785, il abandonna l'art du portrait pour celui des scènes galantes, et entreprit une série de caricatures destinées à être lithographiées. Accusé pendant la Terreur de corrompre les mœurs, il se justifia en peignant des scènes historiques.

47.

LE BILLARD.

Toile, 56 × 81.

1807. Signé, daté, en bas et à droite : L. L. BOILLY, 1807.

Hist. : Provient de la collection Ioussoupov. — Au Musée de l'Ermitage (1925).

Bibl. : *Catalogue de la collection Ioussoupov*, 1839, n° 450. — P. P. WEINER. *Les anciennes écoles de Peinture dans les Palais et collections privées russes*, Bruxelles, 1910, p. 117, pl. 118. — P. MARMOTTAN. *Le peintre Louis Boilly*, 1913, p. 115-116. — L. RÉAU. *Histoire de l'expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 263. — A. MICHEL. *Histoire de l'Art*, Paris, 1928, t. VIII, p. 102. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 17, n° 9. — V. BEREZINA. *Louis-Leopold Boilly : Le Billard*, Leningrad, 1949. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 218, note 76. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 363, n° 5666, fig. 284 (en russe).

Exp. : Saint-Petersbourg. Galerie Staryé Gody, « Les anciennes écoles de Peinture dans les palais et collections privées russes », 1909. — Saint-Petersbourg. « Exposition Centennale de l'Art français », n° 58. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 22. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 8.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Camille COROT.

Paris, 1796-1875.

Ses parents, commerçants, le destinaient au négoce, mais, devant sa vocation, il obtint d'eux l'autorisation de faire de la peinture. Elève de Michallon et de Bertin, Corot travailla à Rome de 1825 à 1828; à son retour, il parcourut la Beauce, la Normandie, la Bourgogne et la Provence, et exposa au Salon de 1827. Indépendant, il demeura toujours solitaire. Il fit un nouveau voyage dans la région de Rome (1843), et plus tard se rendit à Londres (1862). Devenu célèbre, Corot reçut de nombreuses commandes, notamment celles du duc d'Orléans et de l'Empereur. Corot fut le plus subtil des paysagistes; moins connu de son temps comme peintre de figures, il est maintenant, à ce titre, très apprécié.

48.

LE VENT DANS LE PAS-DE-CALAIS.

Toile, 39 × 55.

Signé, en bas et droite : COROT.

1865-1870.

Hist. : **Anciennes collections Saulnier (1886). — Guyotin (1888). — Provient de la Galerie Nationale Tretiakoff. — Au Musée Pouchkine depuis 1925.**

Bibl. : *Catalogue de la Galerie des frères Paul et Serge Tretiakoff*, Moscou, 1905, p. 143, n° 6. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 74, n° 458. — M. LIBMAN. *Le Musée Pouchkine* (album), Moscou, 1960, pl. coul. n° 40. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 100, n° 953 (en russe).

Exp. : **Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.**

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Gustave COURBET.

Ornans, 1819 — La Tour-de-Peilz, 1877.

Issu d'une famille de vignerons franc-comtois, son père le destinait à l'Ecole polytechnique, tandis que le jeune Courbet désirait faire des études de droit. Il suivit quelques cours à la Faculté, loua un atelier (1842), mais fit surtout de la peinture. Il visita le Louvre, fréquenta l'Académie suisse et planta son chevalet en forêt de Fontainebleau. Au Salon de 1844, une première toile fut acceptée et, à celui de 1849, il obtint une médaille pour la toile intitulée l'Après-dîner à Ornans; *un an plus tard, il exposait son fameux* Enterrement, *présentait onze toiles à l'Exposition universelle. Le succès acquis, l'artiste voyagea beaucoup, tant en France qu'en Belgique et en Allemagne. Il séjourna en Saintonge, où il travailla en compagnie de Corot (1862). Il eut pour amis Champfleury, Proudhon, Baudelaire. Pendant la Commune, Courbet fut impliqué dans l'affaire du déboulonnement de la colonne Vendôme et demeura six mois en prison; il se réfugia alors en Suisse et se fixa à La Tour-de-Peilz (1873), où il demeura jusqu'à sa mort.*

49.

LE CHALET DANS LA MONTAGNE.

Toile, 33 × 49.

Signé, en bas et à droite : G. COURBET.

Vers 1874.

Hist. : Ancienne collection Stchoukine. — Provient du Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 74, n° 466. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 84-85, pl. coul. n° 64. — M. LIBMAN. *Le Musée Pouchkine* (album), Moscou, 1960, pl. coul. n° 41. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 104, n° 3542 (en russe). — K. M. MALITSKAÏA. *Le Musée de Moscou*, Paris, 1963, p. 159, note 71, pl. coul.

Exp. : Moscou. Musée d'Art occidental moderne, « Le paysage français des XIXe et XXe siècles », 1939. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XIIe au XXe siècle », 1955-1956.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

50.

LE CHEVAL TOMBÉ DANS LA FORÊT.

Toile, 46 × 56.

Signé, en bas à gauche : G. COURBET.

Hist. : Collection Kouchelev-Bezborodko. — Légué à l'Académie des Beaux-Arts (1862). — Au Musée de l'Ermitage (1922).

Bibl. : *Catalogue de la Galerie Kouchelev*, Saint-Petersbourg, 1886, n° 240 (en russe). — N. WRANGEL. Tableaux français dans la galerie Kouchelev, *Apollon*, 1911, n° 6, p. 16. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 21, n° 40. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 398, n° 3897 (en russe).

Exp. : Moscou. Musée d'Art ocidental moderne, « Le paysage français des XIX^e^ et XX^e^ siècles », 1939, p. 43. — Moscou. Musée Pouchkine, « L'Art français de la deuxième moitié du XIX^e^ siècle », 1960, p. 23. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Jacques-Louis DAVID.

Paris, 1748 — Bruxelles, 1825.

Très jeune, David manifesta un goût très vif pour le dessin, imitant Boucher, dont il était le petit cousin. Il n'obtint le Grand Prix de Rome qu'en 1774. Avec son maître Vien, il partit pour l'Italie, où il exécuta de nombreux dessins d'après l'antique. De retour à Paris, il exposa au Salon, y connut un très grand succès. Membre de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. David revint à Rome, afin d'y peindre le Serment des Horaces *et la* Mort de Socrate, *œuvres qui firent sensation à l'époque. Député à la Convention, il contribua à la fermeture de l'Académie, organisa les fêtes républicaines, après avoir voté la mort du roi; à la chute de Robespierre, il passa six mois en prison; libéré, il brossa l'admirable toile des* Sabines. *Républicain fervent, il voua cependant une grande admiration au général Bonaparte, et, en 1804, il devint le premier peintre de l'Empereur et reçut la commande du* Sacre.

51.

PORTRAIT PRÉSUMÉ D'INGRES.

Toile, 54 × 47.

Vers 1800.

Hist. : Anciennes collections E. Fould (1882). — A. Goupil (1888). — Tretiakoff (1892). — Au Musée Pouchkine depuis 1924.

Bibl. : *Catalogue de la Galerie Tretiakoff*, Moscou, 1905, p. 143, n° 1; Moscou, 1917, p. 285, n° 3871. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 75, n° 486. — K. Holma. *David, son évolution et son style*, Paris, 1940, p. 130, repr. — L. Hautecœur. *David*, Paris, 1954, p. 226. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage, La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 66, pl. 50, note 74 *bis*, repr. p. 68, pl. coul. — *Le Musée Pouchkine*, Moscou, 1960, p. 35, pl. coul. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 65, n° 844 (en russe). — V. Prokofieff. *La Peinture française dans les Musées de l'U.R.S.S.*, Moscou, 1962, repr. pl. 87.

Exp. : Paris. Exposition au profit de la colonisation de l'Algérie, 1874, n° 91. — Paris. « Portraits du siècle », 1883, n° 46. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 29. — Leningrad, Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 19.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Eugène DELACROIX.

Charenton-Saint-Maurice, 1798 — Paris, 1863.

Eugène Delacroix eut une enfance assez difficile. Son père, député, ministre des Affaires étrangères, préfet de Marseille et de Bordeaux, mourut en laissant sa famille dans une situation de fortune peu facile. Il songea d'abord à se consacrer à la musique, mais, dès 1816, *entra dans l'atelier de Guérin. Pendant quelques années, il s'intéressa à la gravure et à la lithographie; délaissant le burin et le crayon, il s'attaqua aux larges compositions et envoya au Salon de* 1822 *sa première grande toile :* Dante et Virgile aux Enfers. *Cette œuvre et celle des* Massacres de Scio (1824) *le rendirent célèbre, mais il fut victime de nombreuses cabales. En* 1825, *il alla à Londres, où il découvrit Shakespeare et Byron en même temps que les peintres anglais. Delacroix fit un premier voyage au Maroc et en Algérie en* 1832, *d'où il rapporta de nombreux carnets de croquis. A son retour, le président Thiers lui confia la décoration du Salon du Roi et de la Bibliothèque au Palais-Bourbon* (1833). *A l'exposition universelle* (1855), *Delacroix exposa en véritable maître, une salle entière lui étant consacrée. Il mourut à Paris, dans un petit appartement de la place Furstenberg, devenue aujourd'hui Musée sous le nom de « Atelier Delacroix ». Si l'on excepte l'empereur Nicolas I^er^, le principal mécène et client des artistes français de la première moitié du XIX^e^ siècle fut Anatole Demidoff, pour qui Delacroix peignit deux sujets empruntés à l'histoire de Christophe Colomb. Le Musée de l'Ermitage possède d'autre part,* l'Arabe sellant un cheval (1855) et la Chasse aux lions (1854), *qu'il est intéressant de comparer à celle du Musée de Bordeaux, peinte en* 1855.

53.

LA CHASSE AUX LIONS.

Toile, 74 x 92.

1854. Signé, daté, en bas et à droite : EUG. DELACROIX, 1854.

Hist. : Provient de la collection Kouchelev-Bezborodko. — Légué au Musée de l'Académie des Beaux-Arts (1862). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1922.

Bibl. : *Catalogue de la collection Kouchelev-Bezborodko*, Saint-Petersbourg, 1886, n° 184. — N. WRANGEL. Tableaux français dans la Galerie Kouchelev, *Apollon*, 1911, p. 15, n° 6. — L. RÉAU. *Histoire de l'expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 351. — L. RÉAU, *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 24, n° 65. — A. JOUBIN. *Journal d'Eugène Delacroix*, Paris, 1931, t. II, p. 163, 171, 172 et 204. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 73, pl. 54. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 377, n° 3853, fig. 302 (en russe). — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 295, repr. — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 33, repr. — P. F. GOUBTCHEVSKI. *Les peintures de l'Ermitage* (album), Moscou, 1963, pl. coul. 44 (en russe). — A. G. BARSKAIA. *L'Ermitage* (album), 1964, n° 151.

Exp. : Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 30. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 21. — Edimbourg. Festival. — Londres. Royal Academy of Arts, « Delacroix », 1964-1965, n° 200.

Les deux historiographes, Robaut et Moreau, ne signalent pas cette œuvre; cependant Eugène Delacroix en parle à deux reprises dans son journal, le 14 et le 27 avril 1854.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Jean-Dominique INGRES.

Montauban, 1780 — Paris, 1867.

Son père, sculpteur et musicien, le destinait à la musique plutôt qu'à la peinture, mais, devant ses dispositions, il l'envoya dès l'âge de onze ans en apprentissage à Toulouse. Il entra dans l'atelier de David; admis à l'Ecole des Beaux-Arts en 1799, il obtint le Grand Prix de Rome en 1801, mais ne partit pour la Villa Médicis que cinq ans plus tard. Admirateur de Raphaël, il demeura dix-huit ans en Italie. Membre de l'Institut (1825), professeur à l'Ecole des Beaux-Arts (1829), il ouvrit un atelier, tandis que les commandes affluaient. Il exécuta le plafond de Charles X au Louvre, et, au Salon de

1833, *ses portraits furent très admirés; l'année suivante, n'ayant pas obtenu le même succès, Ingres se fit nommer directeur de la Villa Médicis, qu'il administra pendant sept ans. En* 1821, *Ingres peignit à Florence le portrait du* Comte Gouriev *et à Rome en* 1842 la Vierge à l'hostie, *aujourd'hui au Musée Pouchkine et commandée par le grand duc héritier, le futur Alexandre II.*

53.

PORTRAIT DU COMTE NICOLAS DIMITRI GOURIEV.

Toile, 107 × 86.

1821. Signé, daté, en bas et à gauche : INGRES FLOR. 1821.

Hist. : Provient de la collection Gouriev. — Acquis par M. Arnold Seligmann. — Palais Narychkine. — Entré au Musée de l'Ermitage en 1922.

Bibl. : H. DELABORDE. Notes et pensées de J.-A.-D. Ingres sur les Beaux-Arts, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1870, t. I, p. 112-121. — H. DELABORDE. *Inges*, Paris, 1870, p. 249, n° 123. — H. LAPAUZE. J.-A.-D. Ingres. *Les Cahiers de Montauban*, 1898, p. 214. — N. MIKHAILOVITCH. *Portraits russes des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles*, Saint-Petersbourg, 1907, t. III, p. 201 (en russe). — H. LAPAUZE. *Ingres*, Paris, 1911, p. 214. — H. LAPAUZE. Sur un portrait inédit d'Ingres. *Renaissance de l'Art français*, Paris, 1923, p. 446. — L. RÉAU. *Histoire de l'expansion de l'Art français moderne*, Paris, 1924, p. 344. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 32, n° 134. — G. WILDENSTEIN. *Ingres*, Londres, 1956, p. 193, n° 148, pl. 55. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 74, pl. coul. 55. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 458, n° 5678, fig. 373 (en russe). — V. BEREZINA. *Portrait du comte N. D. Gouriev*, Leningrad, 1960. — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 32, pl. coul. — P. F. GOUBTCHEVSKI. *Les peintures de l'Ermitage* (album), Moscou, 1963, pl. coul. 43 (en russe). — V. BEREZINA. *L'Ermitage* (album) : *Ingres. Portrait de N. Gouriev*, Leningrad, 1964, n° 149.

Exp. : Leningrad. Musée de l'Ermitage, « Portraits », 1938, p. 44. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956, p. 62.

Le comte Gouriev était ambassadeur de Russie en Italie lorsqu'il commanda son portrait à l'artiste.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Adolphe-Joseph MONTICELLI.

Marseille, 1824-1886.

D'origine italienne, Monticelli décida très jeune de sa vocation d'artiste. Il fréquenta l'Ecole municipale de dessin de Marseille de 1841 à 1844, copia les quelques tableaux intéressants du Musée et se rendit en 1846 à Paris où il travailla avec Paul Delaroche, tout en s'exerçant à copier au Louvre les maîtres anciens. Monticelli subit tour à tour l'influence de Diaz et de Delacroix, mais acquit très vite une personnalité. Il vécut à Paris de 1862 à 1870, puis s'installa définitivement à Marseille, où il eut l'occasion de rencontrer souvent Cézanne.

54.

PAYSAGE.

Bois, 39 × 60.

Signé, en bas et à droite : MONTICELLI.

Hist. : **Provient du Musée Radichtchev à Saratov. — Au Musée Pouchkine depuis 1935.**

Bibl. : **Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 79, pl. 62. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures au Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 131, n° 2806 (en russe).**

Exp. : **Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956. — Moscou. Musée Pouchkine, « L'Art français de la deuxième moitié du XIX^e^ siècle », 1960.**

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Les IMPRESSIONNISTES

Paul CÉZANNE.

Aix-en-Provence, 1839-1906.

Ami intime de Zola, dont l'influence se fit sentir dans sa peinture, il suivit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts d'Aix et copia les œuvres du Musée. En 1861, Cézanne vint à Paris, fréquenta l'Académie suisse, où il rencontra Pissarro et Guillaumin. Il se lia aussi avec Manet et le groupe du café Guerbois. De 1863 à 1870, il partagea son temps entre Aix-en-Provence et Paris; en 1873, il s'installa à Auvers-sur-Oise, auprès du docteur Gachet. En 1874, il prit part à la première exposition des peintres impressionnistes, tandis que ses toiles étaient refusées aux Salons officiels. Cézanne ne trouva sa véritable personnalité que lorsqu'il se fut installé en 1882, près d'Aix, au Jas-de-Bouffan; il interpréta alors la lumière dans un style tout à fait différent de celui des Impressionnistes. Vollard lui consacra une première exposition en 1895, mais ce ne fut qu'au Salon d'automne de 1904 que Cézanne connut le triomphe par la salle entière qui lui était consacrée.

55.

FLEURS DANS UN VASE.

Toile, 56 × 46.

Signé, en bas et à gauche : P. CÉZANNE.

Vers 1873-1875.

Hist. : Acquis par Chocquet. — Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine,* Moscou, 1913, n° 209. — J. TOUGENHOLD. Collection Stchoukine, *Apollon,* 1914, n°s 1 et 2. — P. PERTZOV. *Collection de la peinture française de Stchoukine,* Moscou, 1922, p. 115, n° 209. — B. TERNOVETZ. Musée d'Art moderne de Moscou, *L'Amour de l'Art,* déc. 1925. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne,* Moscou, 1928, n° 545 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 98, n° 727. — L. VENTURI. *Paul Cézanne,* Paris, 1936, n° 182. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours,* Paris, 1957, p. 112, pl. 90. — V.F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage,* Leningrad, 1958, p. 444, n° 8954 (en russe). — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage,* Paris, 1961, feuillet 38, repr. — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage,* Paris, 1961, p. 299, repr.

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « Paul Cézanne, Exposition du Cinquantenaire », 1956, n° 4.

Un des plus beaux bouquets de Cézanne.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

56.

L'HOMME A LA PIPE.

Toile, 91 × 72.

1896.

Hist. : Acquis par Vollard. — Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 205. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 99, n° 733. — L. Venturi. *Paul Cézanne*, Paris, 1936, n° 688. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 219, note 95, fig. 27. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 169, n° 336 (en russe). — P. Feist. *Cézanne*, Leipzig, 1963.

Exp. : Paris, Salon d'Automne, 1904, n° 1. — Moscou. Musée national d'Art occidental moderne, « Paul Cézanne-Vincent van Gogh », 1926, n° 17. — Moscou. Leningrad. Musées « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « Paul Cézanne, Exposition du Cinquantenaire », 1956, n° 19.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

57.

PORTRAIT DE LA DAME EN BLEU.

Toile, 88 × 71.

Vers 1900-1904.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 203. — J. Tougenhold. Collection Stchoukine, *Apollon*, 1914, n^os^ 1-2. — P. Pertzov. *Collection de la peinture française de Stchoukine*, Moscou, 1922, p. 115, n° 203. — *Catalogue du Musée d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 550 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 99, n° 732. — N. Javorskaïa. *Cézanne*, Moscou, 1935. — L. Venturi. *Paul Cézanne*, Paris, 1936, n° 705. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 121, pl. 96. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 445, n° 8990 (en russe). — F. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 38, repr. — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 229, pl. coul.

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « Paul Cézanne, Exposition du Cinquantenaire », 1956, n° 21.

Portrait présumé de Mme Cézanne.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

58.

LE MONT SAINTE-VICTOIRE.

Toile, 60 × 73.

1905.

Hist. : Acquis par Vollard (1918). — Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 210. — M. Denis, *Cézanne*, Aix-en-Provence, 1905. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 552 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 99, n° 739. — L. Venturi. *Cézanne, Son art, son œuvre*, Paris, 1936, n° 803. — B. Dorival. *Cézanne*, Paris, 1948, p. 170, n° 147. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 116, fig. 26. — *Catalogue de la Galerie des tableaux du Musée Pouchkine*, Moscou, 1957, p. 128. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 168, n° 3412 (en russe). — P. Feist. *Paul Cézanne*, Leipzig, 1963.

Exp. : Moscou. Musée national d'Art occidental moderne, « Paul Cézanne-Vincent van Gogh », 1926, n° 25. — Leningrad, Musée de l'Ermitage, « Paul Cézanne, Exposition du Cinquantenaire », 1956, n° 25.

Toile vernie par Matisse durant son séjour à Moscou chez Stchoukine, en 1913.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Paul GAUGUIN.

Paris, 1848 — Iles Marquises, 1903.

Après un voyage au Pérou, sa famille s'installa à Orléans. Dès son jeune âge, il apprit à aimer la peinture chez son tuteur Gustave Arosa; peignant en amateur, il exposa au Salon de 1876, tout en collectionnant les œuvres de Manet, Cézanne, Pissarro, Renoir, Monet et Sisley. En 1883, la banque qui l'employait ne pouvant plus le maintenir dans ses fonctions, il se consacra alors à la peinture, mais bien vite ce fut la misère. Il laissa sa famille au Danemark et devint colleur d'affiches avant de s'installer en Bretagne, où, au cours d'un premier séjour à Pont-Aven, il rencontra Emile Bernard, après avoir connu van Gogh. Un an plus tard, il partit pour la Martinique; de retour en France, il retrouva son ami van Gogh et passa quelques mois en Arles. A l'Exposition universelle de 1889, Gauguin présenta quelques toiles, qui ne furent pas appréciées du grand public; seuls de jeunes peintres, tels que Sérusier, Maurice Denis et Bonnard s'enthousiasmèrent pour elles. Il rencontra également un artiste plein de talent, Schuffenecker, qui lui donna l'hospitalité et, en 1891, il décidait de partir à nouveau pour Tahiti; après un court séjour il quitta la France pour l'Océanie, où il demeura jusqu'à sa mort.

ART EXHIBITION CATALOGUES REPUBLISHED ON MICROFICHE

Published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
45 South Street
Bishops Stortford
Herts CM23 3AG
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck
New Jersey 07666
USA

Date of publication and production of master: 1975

Series: Each title is given a seven-figure serial number placed in the top right hand corner of the microfiche title strip. This is an accession number. The first figure indicates the number of the list in which the title first appears: the first three-figure group signifies the gallery or museum; the second three-figure group the accession number for that title.

Copyright: Filmed by permission of the copyright holders. The microfiche edition is the copyright of Chadwyck-Healey Ltd, 1975.

Location of original: The National Art Library, Victoria and Albert Museum, London

Note:

Some text and illustrations are lost through tight binding. This is a problem which we regret we have found unavoidable since we are only filming at the Victoria and Albert Museum those catalogues that cannot be found in other London locations.

59.

NATURE MORTE AUX FRUITS.

Toile, 43 × 58.

1888. Signé, daté, en bas et à droite : A MON AMI LAVAL, P. GO 88.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine, Moscou*, 1913, n° 32. — J. TOUGENHOLD. Collection Stchoukine, *Apollon*, Moscou, 1914, n°s 1-2. — ZELENINA. *Paul Gauguin*, 1926. — *Catalogue du Musée d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 87 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 107, n° 829. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 53, n° 3271 (en russe). — J. REWALD. *Post-impressionism*, Moscou-Leningrad, 1962. — A. LANGER. *Paul Gauguin*, Leipzig, 1963.

Exp. : Moscou. Musée national d'Art occidental moderne, « Paul Gauguin », 1926, n° 3.

Exécutée probablement à Pont-Aven, dans l'auberge où Gauguin rencontra Charles Laval.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

60.

L'IDOLE BLEUE.

Toile, 73 × 91.

1898. Signé, en bas et à gauche : P. GAUGUIN, 98 HAVE TE HITI AAMU.

Hist. : Ancienne collection Fayet. — Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, 1913. — J. TOUGENHOLD. Collection Stchoukine, *Apollon, Moscou*, 1914, p. 38. — J. TOUGENHOLD. *La vie et l'œuvre de Gauguin*, Moscou, 1918. — J. de ROTONCHAMP. *Gauguin*, 1925, p. 172. — *Catalogue du Musée d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 96 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 108, n° 838. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 142, repr. — G. WILDENSTEIN. *Gauguin. Sa vie, son œuvre*, Paris, 1958, p. 148, fig. 15. — V. F. LEVINSON-LESSING. *Catalogue de l'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 373, n° 9121, fig. 294 (en russe). — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 40, repr. — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 298, repr. — G. BOUDAILLE. *Gauguin*, Paris, 1963, p. 235, repr. — A. LANGER. *Paul Gauguin*, Leipzig, 1963, p. 78. — G. WILDENSTEIN. *Paul Gauguin*, 1964, n° 570.

Exp. : Paris. Salon d'Automne, « Gauguin », 1906, n° 7. — Moscou. Musée national d'Art occidental moderne, « Gauguin », 1926, n° 20. — Paris. Palais national des Arts, « Chefs-d'œuvre de l'Art français », 1937, n° 328. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII[e] au XX[e] siècle », 1955-1956.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

61.

PAYSAGE DE TAHITI.

Toile, 94 × 73.

1899. Signé, daté, en bas et à droite : PAUL GAUGUIN, 99.

Hist. : Ancienne collection Vollard (1903). — Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : J. de ROTONCHAMP. *Gauguin*, Weimar, 1906. — *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 17. — J. TOUGENHOLD. La collection Stchoukine, *Apollon*, 1914, n° 2. — MORICE. *Paul Gauguin*, Paris 1920. — B. TERNOVETZ. Le Musée national d'Art occidental moderne de Moscou, *L'Amour de l'Art*, Paris, 1925, n° 12. — ZELENINA. *Paul Gauguin*, Moscou, 1926. — *Catalogue du Musée d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 97 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 108, n° 839. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 573, n° 8979 (en russe). — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 54, n° 3263 (en russe).

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

62.

NATURE MORTE AUX TOURNESOLS.

Toile, 72 × 91.

1901. Signé, daté : P. GAUGUIN, 1901.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1930).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, 1913, n° 22. — J. TOUGENHOLD. La collection Stchoukine, *Apollon*, 1914, p. 38. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 101 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 109, n° 843. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La peinture en France de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 133, 144, 221, note 115, pl. coul. 111. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 373, n° 6516 (en russe). — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 298, repr. — A. LANGER. *Paul Gauguin*, Leipzig, 1963, pl. 82.

Exp. : Moscou. Musée national d'Art occidental moderne, « Gauguin », 1926, n° 27.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Vincent van GOGH.

Groot Zundert, 1853 — Auvers-sur-Oise, 1890.

Vincent van Gogh passa son enfance dans le Brabant septentrional. A l'âge de dix-sept ans, il entra comme commis dans une galerie d'art de La Haye. Envoyé à Londres (1873), *à Paris* (1876), *il quitta sa famille et s'installa en Belgique. En* 1881, *van Gogh revint en Hollande, où il séjourna jusqu'en novembre* 1885; *pendant cette période, il exécuta de nombreux dessins et croquis, dont il prit le modèle chez les paysans. Quelques années plus tard, il rejoignit son frère à Paris, où il devint l'élève de Cormon; van Gogh découvrit alors Monticelli, les Impressionnistes, les Néo-Impressionnistes et l'Art japonais. Sa palette s'éclaircit, Vincent abandonna les tons froids et les couleurs foncées de la période de Hollande. Après avoir rencontré Paul Gauguin, il partit, au mois de février* 1888, *pour Arles, où son génie se révéla. La veille de Noël, dans un accès de folie, il menaça Gauguin; on connaît le drame. Le* 8 *mai* 1889, *il entra dans une maison de repos à Saint-Rémy-de-Provence, mais sa santé ne s'améliora pas; il dut partir pour Auvers-sur-Oise. Le docteur Gachet, ami de Cézanne, s'occupa de lui, mais, malgré des soins attentifs, van Gogh mourut après une tentative de suicide.*

63.

LES ARÈNES D'ARLES.

Toile, 73 × 92.

1888.

Hist. : **Provient de la collection Stchoukine. — Musée national d'Art occidental moderne (1931).**

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine,* 1913, n° 37. — J. TOUGENHOLD. La collection Stchoukine, *Apollon,* 1914, p. 39. — B. TERNOVETZ. Le Musée national d'Art occidental moderne de Moscou, *L'Amour de l'Art,* déc. 1925, n° 12. — J.-B. de LA FAILLE. *L'œuvre de Vincent van Gogh,* Paris-Bruxelles, 1928, n° 548; Paris-Londres, 1939, n° 556. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne,* Moscou, 1928, n° 78 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 135, n° 1141. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours,* Paris, 1957, p. 142. — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage,* Paris, 1961, feuillet 39, repr. — P. CABANNE. *Van Gogh,* Paris, 1961, p. 156, pl. coul.

Exp. : **Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.**

LENINGRAD, MUSÉE DE L'ERMITAGE

64.

PORTRAIT DU DOCTEUR REY.

Toile, 64 × 53.

1889. Signé, daté, en bas et à droite : VINCENT, ARLES, 89.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 33. — J. Tougenhold. La collection Stchoukine, *Apollon*, 1914, n°s 1-2. — Sidorova. *Vincent van Gogh*, Moscou, 1926. — B. Ternovetz. Le Musée d'Art moderne de Moscou, *Amour de l'Art*, Paris, 1925, n° 12. — J.-B. de La Faille. *L'œuvre de van Gogh. Catalogue raisonné*, Paris, 1928, t. I, n° 500. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 80 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 136, n° 1143. — J.-B. de La Faille, *Van Gogh*, Paris, 1939, n° 526. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 145 et 153, pl. coul. n° 117, note p. 221, n° 127 *bis*. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 53, n° 3272 (en russe). — J. Rewald. *Postimpressionism*, Moscou, 1962. — Prokofieff. *Les peintres français dans les Musées russes*, Moscou, 1962, n° 149.

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956. — Paris. Musée Jacquemart-André, « Van Gogh », 1960, n° 49-a, repr.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

65.

LES CHAUMIÈRES.

Toile, 60 × 73.

1890.

Hist. : Provient de la collection Morosov. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1930).

Bibl. : S. Makowski. Les peintres français de la collection Morosov, *Apollon*, 1912. — B. Ternovetz. Le Musée national d'Art moderne de Moscou, *L'Amour de l'Art*, 1925, n° 12. — J.-B. de La Faille. *L'œuvre de Vincent van Gogh*, Paris-Bruxelles, 1928, n° 750; Paris-Londres, 1939, n° 582. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 84 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 136, n° 1147. — P. F. Gourtchevski. *La Peinture de l'Europe occidentale au Musée de l'Ermitage*, Moscou, 1957, p. 328, n° 654 (en russe). — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 147, pl. coul. n° 119. — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 39, pl. coul. — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 296, repr. — I. Davidson et G. Katchalina. *Les Trésors de l'Ermitage*, Leningrad, 1962, p. 154, repr.

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956. — Paris. Musée Jacquemart-André, « Van Gogh », 1960, n° 65.

Une des premières toiles peintes à Auvers.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Edouard MANET.

Paris, 1832-1883.

Son père, haut magistrat, le destinait au droit ou à la marine, mais triomphant de son opposition, Manet entra à dix-huit ans dans l'atelier de Couture, où il travailla tout en étudiant les grands maîtres de la peinture au Louvre, ou dans les musées au cours de ses voyages. En 1859, le Salon lui refusa son premier envoi, tandis que Th. Gautier faisait l'éloge de son Guitariste. *Au Salon des refusés* (1863), le Déjeuner sur l'herbe *provoqua l'enthousiasme de la jeunesse, mais en même temps suscita un scandale considérable, qui fut à son comble lorsque Manet exposa, deux ans plus tard,* l'Olympia *: la critique se déchaîna, mais Baudelaire et Zola l'apprécièrent. Manet dut pourtant attendre l'année 1871 pour se voir acheter quelques-unes de ses toiles par le marchand Durand-Ruel. A cette époque, il fit la connaissance des Impressionnistes, mais indépendant, il ne s'affilia à aucun groupe.*

66.

ÉTUDE POUR LE PORTRAIT D'ANTONIN PROUST.

Toile, 65 × 54.

Monogrammé, en haut à droite : E.M.

Hist. : **Provient de la collection Ostrooukoff (1918). — Au Musée d'Art occidental moderne (1948).**

Bibl. : **L. Réau.** *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* **Paris, 1929, p. 114, n° 901. — A. Tabarant.** *Manet et ses œuvres,* **Paris, 1947. — Ch. Sterling.** *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours,* **Paris, 1957, p. 88. — L. Venturi.** *De Manet à Lautrec,* **Moscou, 1958. — J. Rewald.** *Histoire de l'Impressionnisme,* **Moscou-Leningrad, 1959. — B. R. Vipper.** *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine,* **Moscou, 1961, p. 115, n° 3469 (en russe).**

Exp. : **Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956. — Moscou, Musée des Beaux-Arts, « L'Art français de la deuxième moitié du XIX^e^ siècle », 1960.**

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Claude MONET.

Paris, 1840 — Giverny, 1926.

Claude Monet passa sa jeunesse au Havre, où il recontra Boudin, dont il reçut les conseils. Un voyage à Paris, en 1859, lui permit de faire la connaissance de Pissarro, avec lequel il se lia. Il revint au Havre (1860), où Jongkind travaillait. A son retour à Paris (1862), il entra dans l'atelier de Gleyre, et devint l'ami de Renoir, Sisley, Bazille. Ensemble, ils firent de longues promenades en forêt de Fontainebleau et travaillèrent d'après nature. Peu de temps après Monet partit à Trouville rejoindre Courbet et exposa pour la première fois au Salon de 1865. En 1870, il partit en compagnie de Pissarro à Londres, où tous deux admirèrent les œuvres de Turner. Revenu en France, Claude Monet s'installa à Argenteuil; il y prit un bateau pour atelier. En 1874, il exposa pour la première fois avec Renoir, Sisley et Manet, et présenta le tableau célèbre : Impression, soleil levant; *de ce titre fut retenu le terme « Impressionnisme ».*

67.

LE CHAMP DE COQUELICOTS.

Toile, 59 × 90.

Signé, en bas et à droite : CLAUDE MONET.

Vers 1880.

Hist. : **Anciennes collections Georges Feydeau (1902). — Morosov (1910). — Galerie Nationale Trétiakoff (1925). — Au Musée national d'Art occidental moderne jusqu'en 1948.**

Bibl. : **B. TERNOVETZ. Le Musée d'Art moderne de Moscou, *L'Amour de l'Art*, déc. 1925, p. 459. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 385 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 122. n° 992. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La peinture française le Poussin à nos jours*, Paris, 1957, n° 18. — V. F. LEVINSON-LESSING, *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 417, n° 9004, fig. 335 (en russe). — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 35, repr. — I. DAVIDSON et G. KATCHALINA. *Les Trésors de l'Ermitage*, Leningrad, 1962, p. 151.**

Exp. : **Moscou. Musée d'Art occidental moderne, « Paysages des XIX^e^ et XX^e^ siècles », 1939, p. 48. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ ou XX^e^ siècle », 1955, p. 47. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 41.**

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Camille PISSARRO.

Saint-Thomas-des-Antilles, 1830 — Paris, 1903.

Né aux Antilles, Pissarro fit ses études à Paris de 1842 à 1847, repartit dans son pays natal, se lia avec le peintre danois Fritz Melbye et travailla au Venezuela dans le commerce paternel. En 1855, son père consentit à sa vocation artistique et le laissa s'installer à Paris. A l'Académie suisse, il rencontra Claude Monet, Cézanne, Guillaumin; il subit l'influence de Delacroix, Courbet et Corot. Il exposa au Salon de 1859, 1861, et présenta trois paysages au Salon des refusés de 1863, ainsi qu'aux Salons officiels de 1864, 1865 et 1866; Durand-Ruel lui acheta ses deux premiers tableaux. A partir de 1872, Pissarro révéla l'Impressionnisme à Cézanne et participa à la première exposition du groupe (1874); les années suivantes il rencontra Gauguin, Signac, van Gogh, mais lui seul connut, de son vivant, la gloire.

68.

LA PLACE DU THÉATRE-FRANÇAIS.

Toile, 65 × 81.

1898. Signé, daté, en bas et à droite : C. PISSARRO, 98.

Hist. : **Anciennes collections Durand-Ruel. — Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948). — Au Musée de l'Ermitage (1930).**

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 183. — P. PERTZOV. *La collection de peinture française de Stchoukine*, Moscou, 1922, p. 114, n° 183. — B. TERNOVETZ. Musée d'Art moderne de Moscou, *L'Amour de l'Art*, déc. 1925. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 462 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 127, n° 1048. — L.-R. PISSARRO et L. VENTURI. *C. Pissarro*, Paris, 1939, p. 224, n° 1032. — *Le Musée National de l'Ermitage*, Moscou, 1955, p. 114. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 98, pl. 75, noté 87. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 430, n° 6509, fig. 349 (en russe). — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 35, repr.

Exp. : **Paris. Galerie Durand-Ruel, « C. Pissarro », 1898, n° 26. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 51. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 48.**

Peint depuis une fenêtre de l'hôtel du Louvre.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Auguste RENOIR.

Limoges, 1841 — Cannes, 1919.

Originaires de la Haute-Vienne, les Renoir peu fortunés s'installèrent à Paris et mirent leur fils, âgé de treize ans, en apprentissage dans une manufacture de porcelaine. Ce travail, loin de déplaire à l'enfant l'intéressa; ayant le goût du dessin et un certain sens de la couleur, il commença à peindre des motifs décoratifs sur des vases et plus tard sur des éventails. Avec beaucoup d'assiduité, Renoir fréquenta les salles du Musée du Louvre, et, à vingt et un ans, il entrait dans l'atelier de Gleyre à l'Ecole des Beaux-Arts, où il rencontra Bazille, Sisley, Monet, qui devint son meilleur ami : Renoir et Monet avaient les mêmes aspirations, ils choisirent souvent les mêmes sujets. En 1874, Renoir participa à la première exposition du groupe impressionniste chez Nadar. Pressentant son talent, le marchand Durand-Ruel lui avait, dès 1873, acheté quelques toiles, lorsque brusquement Renoir se détacha du mouvement. Il fut alors influencé par Ingres, et découvrit en Italie les œuvres de Raphaël et des Primitifs. Abandonnant le style linéaire, il adopta une facture souple et des teintes nacrées; la lumière du Midi attira Renoir, qui y fit avec Cézanne de fréquents séjours, et bientôt s'installa définitivement sur les rivages méditerranéens.

69.

LA TONNELLE AU MOULIN DE LA GALETTE.

Toile, 81 × 65.

Signé, en bas et à droite : RENOIR.

1876.

Hist. : **Anciennes collections Georges Viau (1907). — Morosov (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).**

Bibl. : *Catalogue de la vente de la collection Georges Viau*, Paris, 1907, n° 177. — S. MAKOWSKI. Les artistes français de la collection Morosov à Moscou, *Apollon*, 1922, n°s 3-4. — *Catalogue du Musée d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 503 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 129, n° 1073. — M. DRUCKER. *Renoir*, Paris, 1955. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 108, pl. 82. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 157, n° 3406 (en russe).

Exp. : **Paris. « Salon d'Automne », 1904. — Moscou. Musée national d'Art occidental « Le paysage français du XIX^e^ au XX^e^ siècle », 1939. — Moscou. Musée national d'Art occidental, « Renoir », 1941. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.**

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

70.

PORTRAIT DE L'ACTRICE JEANNE SAMARY.

Toile, 173 × 103.

1878. Signé, daté, en bas et à gauche : RENOIR, 78.

Hist. : Provient des collections Durand-Ruel. — Prince de Polignac (1897). — De La Salle (1898). — Morosov (1910). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1925). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1948.

Bibl. : Salon de 1879, p. 69 à 70. — J. HUISMANS, *L'Art moderne*. Paris, 1902. — A. VOLLARD. *Renoir*, Paris, 1918. — G. RIVIÈRE. *Renoir et ses amis*, Paris, 1921, p. 76, repr. — *Catalogue du Musée d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 509 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 129, n° 1076. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 106, fig. 22. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 435, n° 9003, fig. 352 (en russe). — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 296, repr. — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 37, repr. — J. RENOIR. *Mes souvenirs*, Paris, 1962, p. 196. — G. BAZIN. *L'époque impressionniste*, s. d., p. 90.

Exp. : Salon de 1879. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 54. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 51.

L'artiste a brossé plusieurs portraits de l'actrice de la Comédie-Française, nièce de Madeleine Brohan, qu'il connut chez l'éditeur Charpentier et qui mourut en pleine jeunesse. Le Musée Pouchkine en possède un à mi-corps, daté de 1877, ainsi que le théâtre de la Comédie-Française.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

71.

L'ENFANT AU FOUET.

Toile, 105 × 75.

1885. Signé, daté, en bas et à droite : RENOIR, 85.

Hist. : Anciennes collections Vollard. — Morosov (1913). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1948.

Bibl. : S. MAKOWSKI. La collection Morosov, *Apollon*, 1912, n^os^ 3 et 4. — B. TERNOVETZ. Le Musée d'Art moderne de Moscou, *L'Amour de l'Art*, déc. 1925. — *Catalogue du Musée d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 507, (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 129, n° 1078. — Ch. STERLING. *Le Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 106, fig. 24. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*. Leningrad, 1958, p. 435, n° 9006 (en russe). — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 190, pl. coul. — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 37, repr. — F. FOSCA. *Renoir. L'homme et son œuvre*, Paris, 1961, p. 180, pl. coul.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Alfred SISLEY.

Paris, 1839 — Moret-sur-Loing, 1898.

D'origine anglaise, Sisley vécut en France, mais ne put obtenir sa naturalisation, bien qu'il fût toujours considéré comme français. Dans l'atelier de Gleyre (1862), il rencontra Monet, Renoir, Bazille, mais subit l'influence de Corot, Courbet et Daubigny. Comme Monet, il travailla en forêt de Fontainebleau, et en particulier à Marlotte (1866); il séjourna à Honfleur (1867) et plus tard à Bougival et à Louveciennes. Sisley exposa au Salon de 1866 et participa aux expositions des peintres impressionnistes de 1874, 1876, 1877, 1882, mais le Salon de 1879 ne l'admit pas. A cette époque, il se rendit à Londres, fit de nombreux voyages et se fixa à Moret (1882). L'année suivante, Durand-Ruel lui consacrait une exposition personnelle, mais, malgré cet effort, Sisley, de son vivant, ne connut pas la gloire.

72.

VILLAGE AU BORD DE LA SEINE.

Toile, 59 × 80.

1872. Signé, daté, en bas et à gauche : SISLEY, 1872.

Hist. : Acquis par Durand-Ruel (1872). — Provient de la collection Stchoukine (1898). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée de l'Ermitage (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 214. — J. TOUGENHOLD. La collection Stchoukine, *Apollon*, 1914, n°s 1 et 2. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 578 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 132, n° 1106. — *Le Musée National de l'Ermitage*, Moscou, 1955, p. 114. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 100, pl. coul. n° 77. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 446, n° 9005, fig. 367 (en russe). — F. DAULTE. *Alfred Sisley*, Lausanne, 1959, n° 40, repr. — G. BOUDAILLE, *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 35, pl. coul. — I. DAVIDSON et G. KATCHALINA. *Les Trésors de l'Ermitage*, Leningrad, 1962, pl. 151. — P. F. GOUBTCHEVSKI. *Les Peintures de l'Ermitage* (album), Moscou, 1963, pl. 47 (coul.) (en russe).

Exp. : Moscou. Musée d'Art occidental moderne, « Le paysage des XIX^e^ et XX^e^ siècles », 1939, p. 46. — Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 57. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 46.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

73.

LA BERGE A SAINT-MAMMÈS.

Toile, 50 × 65.

1884. Signé, daté, en bas et à gauche : SISLEY, 84.

Hist. : Acquis par Durand-Ruel (1884). — Provient de la collection Morosov (1907). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1921). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1948.

Bibl. : S. MAKOWSKI. La collection Morosov, *Apollon*, 1912, n°s 3-4. — B. TERNOVETZ. Le Musée d'Art moderne de Moscou, *L'Amour de l'Art*, déc. 1925. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 582 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 133, n° 1110. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 102, fig. 21. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 446, n° 916 (en russe). — F. DAULTE. *Alfred Sisley*, Lausanne, 1959, n° 513, repr. — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 35, repr.

Exp. : Moscou. Musée d'Art occidental moderne, « Le paysage des XIX^e^ et XX^e^ siècles », 1939, p. 47. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 56.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

XX^{e} SIÈCLE

Pierre BONNARD.

Fontenay-aux-Roses, 1867 — Le Canet, 1947.

Bonnard se destinait au droit lorsque la peinture l'attira; il fréquenta l'Ecole des Beaux-Arts, l'Académie Julian, où il rencontra Vuillard, Maurice Denis, Sérusier, avec lesquels il fonda le groupe des « nabis ». En 1891, pour la première fois, il exposa au Salon des Indépendants, puis chez Durand-Ruel (1895). Sous l'influence de Degas et des Impressionnistes, Bonnard abandonna les formules décoratives en situant l'objet en fonction de la lumière. A partir de 1903, il fut présent à tous les Salons d'automne, et, dès 1914, invité à montrer ses œuvres hors de France : Copenhague, Winterthur, Venise, Pittsburg, où il reçut la première médaille de la fondation Carnegie. En 1911, Ivan Morosov lui commandait, pour décorer sa résidence d'été, une immense fresque ayant la Méditerranée pour sujet.

74.

PAYSAGE AVEC LE TRAIN ET LES CHALANDS.

Toile, 77 × 108.

Signé, en bas et à droite : BONNARD.

Vers 1909.

Hist. : Anciennes collections Bernheim. — Morosov (1912). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1930.

Bibl. : S. MAKOWSKI. *La collection Morosov*, Apollon, 1912. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 23 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 96, n° 707. — F. RUSSOLI. Visite au Musée de l'Ermitage et au Musée Pouchkine, *Pirelli*, déc. 1953, n° 6, repr. coul. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 158 et 173, pl. 132 (coul.), note 136. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 360, n° 6537, pl. 281 (en russe). — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 42, pl. coul. — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, repr. p. 300.

Exp. : Moscou. Musée des Beaux-Arts, « L'Art français du XV^e^ au XX^e^ siècle », 1955, p. 21. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956, p. 8.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

75.

LA GLACE DU CABINET DE TOILETTE.

Toile, 120 × 97.

Signé, en haut et à droite : BONNARD.

Vers 1909.

Hist. : Anciennes collections Bernheim (1908). — Morosov (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : S. MAKOWSKI. *La collection Morosov*, Apollon, 1912, n°° 3-4. — L. WERTH. *Bonnard*, Paris, 1923. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 21 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 96, n° 705. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 21, n° 3355 (en russe). — K. M. MALITSKAÏA. *Le Musée de Moscou*, Paris, 1963, p. 192, note 91, pl. coul.

Exp. : Paris. « Salon d'Automne », 1908, n° 184.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

André DERAIN.

Chatou, 1880 — Marcoussis, 1954.

Après de solides études, il décida soudain de se consacrer à la peinture, se lia avec Vlaminck, partageant, à Chatou, le même atelier. Avec Vlaminck et Matisse, il fut un des promoteurs du Fauvisme, et l'un des premiers à découvrir l'art nègre. Il admira Gauguin et Cézanne, ainsi que les Primitifs siennois et les peintres de l'Ecole d'Avignon. Au Louvre, il copia les maîtres italiens : Apollinaire disait de lui « Derain a passionnément étudié les maîtres. » A partir de 1920, il s'affirma comme un réaliste, s'intéressant à tout, il peignit des paysages, des natures mortes, des nus et des portraits, dessina des décors et costumes de théâtre, illustra des livres. Il obtint en 1928 le Prix Carnegie, et fit, en 1931, une grande exposition chez Paul Guillaume.

76.

LA ROUTE DANS LA MONTAGNE.

Toile, 80 × 99.

1908.

Hist. : Provient de la collection Morosov (1908). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1948.

Bibl. : *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 167 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 105, n° 801. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 164, fig. 64. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 382, n° 9126 (en russe). — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 236, pl. coul.

Exp. : Paris. « Salon des Indépendants », 1908, n° 6458.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

77.

LE PORT DU HAVRE.

Toile, 59 × 73.

Signé, en bas et à droite : A. DERAIN.

1908.

Hist. : Acquis par Kahnweiler. — Provient de la collection Stchoukine (1913). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1930.

Bibl. : *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 150 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 104, n° 785. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 164, fig. 65. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 381, n° 6540 (en russe).

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

78.

LE CHATEAU.

Toile, 66 × 82.

1910. Signé, au verso : A. DERAIN.

Hist. : Acquis par Kahnweiler. — Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 52. — J. Tugenhold. La collection française de Stchoukine, *Apollon*, 1914, n°s 1-2. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 153 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 104, n° 786. — Ch. Sterling. *Musée de*

l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours, Paris, 1957, p. 164. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 72, n° 3279 (en russe). — K. M. Malitskaïa. *Le Musée de Moscou*, Paris, 1963, p. 201, n° 95, pl. coul.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

79.

L'HOMME AU JOURNAL.

Toile, 160 × 97.

Signé au verso : A. DERAIN.

Vers 1912-1914.

Hist. : Acquis par Kahnweiler. — Provient de la collection Stchoukine (1914). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1948.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 236. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 162 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 105, n° 797. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 164. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 382, n° 9128 (en russe). — D. Sutton. *André Derain*. 1960, pl. 43. — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 302, repr.

Connu sous le nom de *Chevalier X*, donné par Apollinaire, dont l'imagination s'était enflammée à la vue de ce personnage, pourtant d'aspect si tranquille.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Kees van DONGEN.

Delfshaven, près de Rotterdam (Hollande), 1877.

D'origine hollandaise, il vint à Paris à l'âge de vingt ans; sans ressources, sans appui, il vécut de petits métiers, mais très vite on le trouva installé en la fameuse maison de bois et de torchis, connu sous le nom de « Bateau-Lavoir », où vécurent Picasso et les écrivains André Salmon, P. Mac Orlan et Max Jacob. Van Dongen commença d'affirmer sa personnalité, de développer son exceptionnel tempérament, en peignant des images de la femme qui firent plus ou moins scandale à l'époque, en participant au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, au Salon d'Automne et à celui des Indépendants.

80.

LA DAME AU CHAPEAU.

Toile, 100 × 81.

Signé, en bas et à droite : VAN DONGEN.

Hist. : Anciennes collections Kahnweiler. — Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1931.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine,* Moscou, 1913, n° 56. — P. PERTZOV. *Collection de la peinture française de Stchoukine,* Moscou, 1922, p. 109, n° 56. — B. TERNOVETZ. Le Musée d'Art moderne de Moscou. *L'Amour de l'Art,* Paris, déc. 1925, n° 12. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne,* Moscou, 1928, n° 178 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes,* Paris, 1929, p. 135, n° 1137. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage,* Leningrad, p. 385, n° 6572, fig. 313 (en russe).

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Henri LE FAUCONNIER.

Hesdin, 1881 — Paris, 1946.

La carrière de cet artiste fut singulière. Mêlé aux peintres de sa génération, lié aux écrivains du groupe de l'Abbaye dont J. Romains et G. Duhamel furent les vedettes, il passa par l'Impressionnisme, puis par le Cubisme, mais sans jamais abandonner le sujet. Pendant la guerre, il partit pour la Hollande, où il développa un certain expressionnisme; il fit à Amsterdam figure de chef d'école.

81.

LE LAC.

Toile, 91 × 72.

Signé, en bas et à droite : LE FAUCONNIER.

1911.

Hist. : Provient de la collection Poliakoff (1912). — Galerie Tretiakoff. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1925). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1948.

Bibl. : *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne,* Moscou, 1928, n° 253. — V. F. LEVINSON-LESISNG. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage,* Leningrad, 1958, p. 403, n° 9710.

Exp. : Paris. « Salon d'Automne », 1911, n° 877.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Fernand LÉGER.

Argentan, 1881 — Gif-sur-Yvette (Seine-et-Oise), 1955.

Fils et petit-fils de paysans normands, il quitta la terre pour suivre sa vocation. Il fut d'abord apprenti dans un bureau d'architecture à Caen; puis, après un bref passage à l'Ecole des Beaux-Arts, il s'installa à la « Ruche ». Il se lia avec Apollinaire, Max Jacob, Blaise Cendrars, Henri Rousseau. En 1910, il rencontra Picasso et Braque; en 1911, il participa au Salon des Indépendants à la première manifestation du Cubisme. Très impressionné par la guerre; il aborda ainsi la phase dynamique de son œuvre, renouvelant son répertoire et son inspiration au contact de la réalité extérieure, introduisant la figure humaine dans un univers mécanique. Léger exécuta, en 1921 et 1922, des décors et costumes pour les Ballets suédois, des peintures murales pour l'Exposition internationale des Beaux-Arts de Bruxelles en 1935 et pour le Palais de la Découverte à Paris en 1937, des mosaïques pour l'Eglise d'Assy en 1946, des vitraux pour l'Eglise d'Audincourt en 1951; il est l'auteur d'illustrations, de tapisseries, de sculptures polychromes en céramique réalisées à Biot, où un Musée lui est consacré.

82.

COMPOSITION.

Toile, 146 × 114.

Signé, daté, en bas et à droite : F. LÉGER 18.

Hist. : **Don de Fernand Léger au Musée national d'Art occidental moderne, en 1927.**

Bibl. : **B. TERNOVETZ. La vie artistique en France. *Presse et Révolution*, Moscou, 1928, n° 1. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 246 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 113, n° 886. — Ch. ZERVOS. Fernand Léger. Œuvres de 1905 à 1952. *Cahiers d'art*, Paris, 1952.**

Exp. : **Moscou. Musée d'Art occidental moderne, « L'Art français contemporain », 1928, n° 45.**

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Henri-Charles MANGUIN.

Paris, 1874 — Saint-Tropez, 1949.

Il fut l'élève de Gustave Moreau et exposa pour la première fois au Salon des Indépendants en 1902. Plus tard, il devint sociétaire au Salon d'Automne, auquel il participa jusqu'à la fin de sa carrière. Au début du siècle, on put le classer un moment parmi les Fauves; certains de ses nus ou natures mortes s'apparentent à ceux de Matisse, mais avec moins de dépouillement. Manguin fut le peintre aussi bien de paysages, que de figures féminines. Il vécut dans le Midi et rendit harmonieusement les couleurs vives de la nature.

83.

BAIGNEUSE.

Toile, 81 × 64.

Signé, en bas et à droite : MANGUIN.

1908.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1948.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 83. — J. TOUGENHOLD. Collection de la peinture française de Stchoukine, *Apollon*, 1914, p. 41. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 278 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 114, n° 902. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 405, n° 8956 (en russe).

Exp. : Paris. Salon d'Automne, 1908.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Albert MARQUET.

Bordeaux, 1875 — Paris, 1947.

A l'âge de quinze ans, Marquet quitta Bordeaux pour Paris; à l'Ecole des Arts décoratifs, il connut Matisse et devint ensuite l'élève de Gustave Moreau et de Cormon à l'Ecole des Beaux-Arts, où il se lia avec Manguin et Rouault il retrouva Matisse, qui devait devenir son inséparable ami; ensemble, ils louèrent un atelier quai Saint-Michel. Marquet voyagea beaucoup, mais il revint toujours sur les rives de la Seine. Il fut séduit un moment par le Fauvisme, mais très vite son style devint très personnel. Après avoir brossé quelques nus et des portraits, il se consacra entièrement aux paysages : Hambourg, Naples, Fécamp, Honfleur, Alger et la Seine, répétant sans se lasser les mêmes motifs, mais jamais le même tableau. Il peignit les brumes des ports nordiques, ou le Pont Neuf, dans des toiles pleines d'harmonie et d'équilibre, à l'atmosphère limpide et poétique, qui font de lui un de nos meilleurs paysagistes.

84.

SAINT-JEAN-DE-LUZ.

Toile, 60 × 81.

Signé, en bas et à gauche : MARQUET.

Vers 1905-1911.

***Hist.* : Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne 1918. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1934.**

***Bibl.* : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 86. — P. PERTZOV. *Collection de la peinture française de Stchoukine*, Moscou, 1922, p. 111, n° 86. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 290 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 115, n° 915. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 160, fig. 48. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 406, n° 7726 (en russe). — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 301, repr.**

***Exp.* : Moscou. Leningrad. Kiev. Musées, « Albert Marquet », 1958-1959, n° 9.**

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

85.

LE PORT DE HONFLEUR.

Toile, 65 × 82.

Signé, en bas et à droite : MARQUET.

1907-1911.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 87. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 291 (en russe). — L. RÉAU. *La Peinture française dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 115, n° 916. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 160, pl. 125, coul. — F. JOURDAIN. *Marquet*, Paris, 1959. — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 232, coul. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 117, n° 3291 (en russe).

Exp. : Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956. — Moscou. Leningrad. Kiev. Musées, « Albert Marquet », 1958-1959.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

86.

LES MODISTES.

Toile, 50 × 61.

Signé, en bas et à droite : MARQUET.

1911.

Hist. : Acquis à la galerie Druet. — Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1948.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 91. — J. TOUGENHOLD. Collection de la peinture française de Stchoukine, *Apollon*, 1914, n^os^ 1-2. — P. PERTZOV. *Collection de peinture française de Stchoukine*, Moscou, 1922, p. 111, n° 91. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 284 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 115, n° 905. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage, La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 160, pl. 126. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 406, n° 9030 (en russe). — P. DESCARGUES. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 301, repr.

Exp. : Moscou. Leningrad. Kiev. Musées, « Albert Marquet », 1958-1959, n° 1.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Henri MATISSE.

Cateau-Cambrésis, 1869 — Nice, 1954.

Après de bonnes études secondaires, Henri Matisse se destinait au droit, mais consacrait ses loisirs à la peinture en suivant les cours du soir; bientôt, l'art l'emporta sur son métier véritable. Il passa un an à l'Académie Julian avant d'entrer dans l'atelier de Gustave Moreau, où il fit la connaissance de Rouault, Camoin et Marquet. Il exposa pour la première fois à la Société Nationale (1896), mais l'évolution de son art commença le jour où, ami de Marquet, il partagea avec lui un atelier sur le quai Saint-Michel : tous deux furent alors les promoteurs du Fauvisme. La lumière méditerranéenne l'attira; il planta son chevalet à Collioure, où il rencontra Derain. En 1913, deux voyages au Maroc le conduisirent à renouveler sa palette. Son thème préféré fut un moment celui des « Odalisques », et, en 1944, il peignit* la Jeune fille en robe blanche : *« son univers étant fait immuablement de jeunes et belles femmes, de plantes exotiques, de fleurs, d'oiseaux ». Le Midi devint sa patrie d'adoption, il s'installa à Vence, où la décoration de la chapelle fut sa dernière grande œuvre. Stchoukine et Morosov furent les premiers amateurs étrangers de Matisse; grâce à eux, les musées de l'Ermitage et Pouchkine possèdent les plus beaux spécimens de cet artiste si complet.

87.

LE BOIS DE BOULOGNE.

Toile, 63 × 80.

1902. Signé, daté, en bas et à gauche : HENRI MATISSE, 1902.

***Hist.* : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).**

***Bibl.* : *Catalogue de la collection Stchoukine*, 1913, n° 118. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 308 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 116, n° 922. — R. ESCHOLIER. *Henri Matisse, Anciens et Modernes*, Paris, 1937. — G. DIEHL. *Matisse*, Paris, 1954. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage, La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 167-168. — J. LASSAIGNE. *Matisse*, Paris, 1959, p. 35, pl. coul. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 120, n° 3300 (en russe).**

***Exp.* : Paris. « Salon des Indépendants », 1904, n° 1621. — Paris. « Salon d'Automne », 1904, n° 615. — Moscou. Musée d'Art occidental moderne, « Le paysage français des XIX^e^ et XX^e^ siècles », 1939. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.**

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

88.

LA NYMPHE ET LE SATYRE.

Toile, 89 × 117.

1909. Signé, daté, en bas et à droite : HENRI MATISSE, 09.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne jusqu'en 1948.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 112. — J. Tougenhold. La collection de la Peinture française de Stchoukine, *Apollon*, 1914, p. 42. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 320 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 117, n° 935. — A. Barr. *Matisse*, New York, 1951, p. 106 et 132, fig. 358. — G. Diehl. *Henri Matisse*, Paris, 1954, p. 37. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 176, note 147. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 409, n° 9058 (en russe). — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 245, pl. coul.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

89.

LA JEUNE FILLE AUX TULIPES.

Toile, 92 × 73.

1910. Signé, daté, en bas et à gauche : HENRI MATISSE, 10.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 323 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 117, n° 937. — G. Diehl. *Henri Matisse*, Paris, 1954, n° 46. — Ch. Sterling, *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 179, pl. 147. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 414, n° 9056 (en russe). — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 251, pl. coul.

Portrait de Jeanne Vaderin, fille des voisins de Matisse.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

90.

LA DANSE AUTOUR DES CAPUCINES.

Toile, 192 × 114.

Signé, en bas et à droite : HENRI MATISSE.

1912.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 121. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 331 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 118, n° 945. — P. COURTHION. *Henri Matisse*, Paris, 1934. — A. BARR. *Matisse*, New York, 1951. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 186. — J. LASSAIGNE. *Matisse*, Genève, 1959. — B. R. VIPPER. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 121, n° 3301 (en russe). — K. M. MALITSKAÏA. *Le Musée de Moscou*, Paris, 1963, p. 206, note 98, pl. coul.

Exp. : Paris. « Salon d'Automne », 1912, n° 769. — Bruxelles. Exposition Universelle et Internationale, 1958, n° 210.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

91.

LE MAROCAIN OU LE RIFFAIN.

Toile, 146 × 98.

1913.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne jusqu'en 1948.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, 1913, n° 126. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne, Moscou*, 1928 n° 336 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 118, n° 950. — R. FRY. *Henri Matisse*, 1935, pl. 23. — A. BARR. *Matisse*, New York, 1951, p. 145, pl. 390. — J. LASSAIGNE. *Matisse*, Paris, 1952, p. 78 et 82, pl. coul. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 186, fig. 54. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 415, n° 9156 (en russe). — I. DAVIDSON et G. KATCHALINA. *Les Trésors de l'Ermitage*, Leningrad, 1962, p. 154.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

92.

LA MAROCAINE (Zorah debout).

Toile, 146 × 60.

1912.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1948).

Bibl. : Merscero. *Matisse et la peinture moderne*, Saint-Petersbourg, 1909, n° 6. — *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 127. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 338 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 118, n° 952. — Ch. Zervos. Notes sur la formation et le développement de l'œuvre de Henri Matisse. *Cahiers d'art*, Paris, 1931, n°s 5-6. — Romm. *Henri Matisse*, Moscou, 1937. — A. Barr. *Matisse*, New York, 1951. — G. Diehl. *Matisse*, Paris, 1954. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 184-185. — J. Lassaigne. *Matisse*, Genève, 1959. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 120, n° 3304 (en russe).

Exp. : Paris. Galerie Bernheim-Jeune, 1913. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

Pablo PICASSO.

Malaga, 1881.

Son père, José Ruis Blasco, enseignait le dessin à Malaga; le nom de Picasso est le nom de sa mère. Il entra très jeune à l'Académie des Beaux-Arts, mais, indépendant, il eut à dix-sept ans son propre atelier. Au cours d'un voyage à Paris (1901), *Max Jacob l'introduisit auprès de ses amis montmartrois et de Vollard, qui devait exposer ses premières œuvres. En* 1904, *Picasso s'installa au* « Bateau-Lavoir », *et c'est le fameux collectionneur russe Stchoukine qui lui acheta plusieurs de ses premières toiles. Après sa période bleue, les années* 1905-1906 *connurent la* « *période rose* »; *un an plus tard, Picasso découvrit l'art nègre, qui devait marquer une étape importante dans l'évolution de son art; à cette époque, il rencontra Braque, avec qui il se lia d'amitié et avec lequel il fit plusieurs séjours à Céret. Séduit par le mouvement surréaliste, il se libéra de tout ce qui avait été fait jusqu'alors et devint le Picasso que nous connaissons en créant un monde à lui. Actuellement, il vit sur la Côte d'Azur et s'intéresse à tout : peinture, sculpture, céramique, lithographie.*

93.

PORTRAIT DE FEMME A L'ÉVENTAIL.

Toile, 150 × 100.

1908.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne jusqu'en 1934.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, 1913, n° 163. — J. Tougenhold. La collection de la peinture française de Stchoukine, *Apollon*, 1914, p. 43. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 125, n° 1024 (sous le titre : « Après le bal »). — Ch. Zervos. *Picasso*, Paris, 1942, t. II, pl. 67. — Vercors. *Picasso. Œuvres des Musées de Leningrad et de Moscou*, Paris, 1955, n° 32, pl. coul. 87. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 427, n° 7705, fig. 345 (en russe).

Exp. : Paris. Maison de la Pensée française, « Picasso », 1954, n° 32. — Bruxelles. « Cinquante ans d'Art moderne », 1958. — Moscou. Leningrad. Musées, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1955-1956.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

94.

LA DRYADE (Nu dans la forêt).

Toile, 185 × 108.

1908.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne jusqu'en 1934.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 173. — J. Tougenhold. La collection de la Peinture française de Stchoukine, *Apollon*, 1914, p. 43. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 125, n° 1023. — Ch. Zervos. *Picasso*, Paris, 1942, pl. 113. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 208-209, pl. coul. n° 160. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 427, n° 7704 (en russe). — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 264, pl. coul. — G. Boudaille. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, pl. 44, repr.

Exp. : Bruxelles. « Cinquante ans d'Art moderne », 1958. — Londres. Art Council, « Picasso », 1960, n° 278. — Toronto. The Art Gallery, « Picasso », 1964, n° 49.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

95.

PORTRAIT DE LA REINE ISABEAU.

Toile, 92 × 73.

1909.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée d'Art occidental moderne jusqu'en 1948.

Bibl. : *Catalogue des tableaux de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 165. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 125, n° 1027. — Javorskaia. *Pablo Picasso*, Moscou, 1933. — Ch. Zervos. *Pablo Picasso*, Paris, 1937, t. II, n° 136. — Kahnweiler. *Picasso. Œuvres des Musées de Leningrad et de Moscou*, Paris, 1955, n° 41. — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 147, n° 3319 (en russe). — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 267, pl. coul.

Exp. : Paris. Maison de la Pensée française, « Picasso. Œuvres des Musées de Leningrad et de Moscou, 1900-1914 », 1954, n° 17. — Leningrad. Musée de l'Ermitage, « L'Art français du XII^e^ au XX^e^ siècle », 1956.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

96.

PORTRAIT DE VOLLARD.

Toile, 93 × 66.

1909.

Hist. : Provient de la collection Morosov (1913-1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne jusqu'en 1948.

Bibl. : B. Ternovetz. Le Musée d'art moderne de Moscou, *Amour de l'art*, Paris, 1925, n° 12. — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 127, n° 1047. — Ch. Zervos. *Pablo Picasso*, Paris, 1932, n° 214. — Ollivier. *Picasso et ses amis*, Paris, 1933. — A. Vollard. *Souvenirs d'un marchand de tableaux*, Paris, 1937, p. 127, n° 1047. — F. Russoli. Visite au Musée de l'Ermitage et au Musée Pouchkine, *Pirelli*, n° 6, déc. 1953, repr. coul. — Vercors. *Picasso. Œuvres des Musées de Leningrad et de Moscou*, Paris, 1955, n° 42, pl. coul. 107. — Ch. Sterling. *Musée de l'Ermitage. La peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 210 et 211, pl. coul. 163. — P. Descargues. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, p. 270, pl. coul. — H. W. Janson. *Histoire de l'Art des origines à nos jours*, Paris, 1964, p. 521, fig. 779.

Exp. : Paris. Maison de la Pensée française, « Picasso. Œuvres des Musées de Leningrad et de Moscou, 1900-1914 », 1954. — Bruxelles. « Cinquante ans d'Art moderne », 1958, n° 258. — Tokyo. Musée d'Art moderne, « Picasso », 1964, n° 7.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

97.

PORTRAIT DE JEUNE DAME.

Toile, 91 × 72.

Signé au verso : PICASSO.

Vers 1909.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne jusqu'en 1948.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 162. — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 126, n° 1036. — Ch. ZERVOS. *Picasso*, Paris, 1942, t. II, n° 195. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 427, n° 9159 (en russe).

Exp. : Paris. Maison de la Pensée française, « Picasso. Œuvres des Musées de Leningrad et de Moscou, 1900-1914 », 1954, n° 35. — Toronto. The Art Gallery « Picasso », 1964.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

98.

NATURE MORTE A LA BOUTEILLE.

Toile, 45 × 32.

Signé au verso : PICASSO.

1912.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée national d'Art occidental moderne. — Au Musée de l'Ermitage depuis 1948.

Bibl. : V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 427, n° 8920 (en russe).

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

99.

NATURE MORTE AU VIOLON.

Toile, 55 × 33.

Monogrammé, en bas et à droite : P.

1912.

Hist. : Provient de la collection Stchoukine. — Au Musée Pouchkine (1930).

Bibl. : VERCORS. *Picasso, Œuvres des Musées de Leningrad et de Moscou*, Paris, 1955, n° 45, pl. coul. 113. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 427, n° 6530, fig. 347 (en russe).

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Henri ROUSSEAU, dit le DOUANIER.

Laval, 1844 — Paris, 1910.

Employé à l'octroi de Paris, il se mit, vers la quarantaine, à peindre de façon continue. Il exposa au Salon des Indépendants à partir de 1886. Il se rattacha au groupe des Symbolistes par la spontanéité de sa vision et sa poésie ingénue. Rousseau fréquenta Gauguin, Odilon Redon, Pissarro, Seurat. Alfred Jarry, son concitoyen de Laval, et Picasso, furent intéressés par son œuvre, ainsi qu'Apollinaire, et, en 1908, un grand banquet fut organisé en son honneur dans l'atelier de Picasso au « Bateau-Lavoir ». Il peignit des paysages de Paris et de sa banlieue, des scènes exotiques ou allégoriques, de même que le peuple de Paris et des portraits de ses amis, avec une naïveté jointe parfois à une étonnante audace, car il fut un « génie innocent », dont les œuvres sont très appréciées et recherchées.

100.

PROMENADE AU LUXEMBOURG.

Toile, 38 × 46.

1909. Signé, daté, en bas et à droite : H. ROUSSEAU, 1909.

Hist. : **Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1934).**

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, Moscou, 1913, n° 200. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 536 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 131, n° 1092. — Ch. STERLING. *Musée de l'Ermitage. La Peinture française de Poussin à nos jours*, Paris, 1957, p. 152, pl. 124. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 438, n° 7716 (en russe). — G. BOUDAILLE. *Le Musée de l'Ermitage*, Paris, 1961, feuillet 41, repr. — F. BOURET. *Henri Rousseau*, Neuchâtel, 1961, n° 201.

Dans le fond, le monument à Chopin.

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Paul SIGNAC.

Paris, 1863-1935.

Issu d'une famille bourgeoise, il décida très tôt de se consacrer à la peinture. Monet l'influença d'abord, et, à vingt et un ans, il fut un des fondateurs de la Société des Artistes indépendants, dans laquelle il exposa pour la première fois et où il se lia avec Seurat, dont il adopta le pointillisme. Ensemble, ils jetèrent la base des théories du néo-Impressionnisme, prônant méthodiquement la division de la lumière en éléments colorés. H. E. Cross, M. Luce, Th. van Rysselberghe se groupèrent autour d'eux. Grand voyageur, Signac mit ses théories en pratique dans les œuvres qu'il peignit, à La Rochelle, à Marseille, à Venise et à Constantinople. Comme Seurat, il aimait la mer, et, pendant longtemps, son port d'attache fut Saint-Tropez. Sa vocation du voyage explique l'abondance dans son œuvre de nombreuses aquarelles pleines de fraîcheur et d'éclat.

101.

SORTIE DU PORT DE MARSEILLE.

Toile, 46 × 55.

Signé, en bas et à gauche : P. SIGNAC.

1907.

Hist. : **Provient de la collection Morosov (1907). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée de l'Ermitage depuis 1930.**

Bibl. : **S. MAKOWSKI. La collection Morosov, *Apollon*, 1912, n^os^ 3-4. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 577 (en russe). — L. RÉAU. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 132, n° 1103. — V. F. LEVINSON-LESSING. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 446, n° 6524, fig. 366 (en russe).**

Exp. : **Paris. Société des Artistes Indépendants, 1907, n° 4539.**

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

Maurice de VLAMINCK.

Paris, 1876 — Rueil-la-Gadelière, 1958.

Son père était de souche flamande, sa mère lorraine : ils étaient musiciens, quelque peu bohèmes; l'enfant s'éduqua tout seul et contracta ainsi un goût prononcé pour tous les arts d'inspiration populaire. En 1900, Vlaminck, qui commençait à peindre et donnait des leçons de violon, se lia avec Derain, rencontré à Chatou; ils occupèrent le même atelier et c'est là qu'ils fondèrent

l'École de Chatou, une des sources du Fauvisme. Derain présenta Vlaminck à Matisse; abandonnant en partie leur solitude, ils suivirent ce dernier au « Bateau-Lavoir », puis se joignirent à leurs nouveaux amis pour exposer aux Indépendants dans la célèbre « cage aux Fauves ». En 1908, il s'écarta de van Gogh qu'il admirait, pour suivre les traces de Cézanne : aux touches de couleur pure, il substitua les teintes plates, qu'il commença à nuancer, et il chercha les compositions bien équilibrées et construites. Plus tard, il inclina de plus en plus vers un expressionisme tendant au réalisme; il peignit alors des paysages sinistres et dramatiques, négligeant le dessin pour la couleur.

102.

LA PETITE VILLE AVEC L'EGLISE.

Toile, 72 × 91.

Signé, en bas et à gauche : VLAMINCK.

Hist. : Acquis chez Kahnweiler. — Provient de la collection Stchoukine (1918). — Au Musée national d'Art occidental moderne jusqu'en 1948.

Bibl. : *Catalogue de la collection Stchoukine*, 1913, n° 7. — J. Tugenhold. La collection de Peinture française de Stchoukine, *Apollon*, 1914, n°s 1-2. — P. Pertzof. *La collection Stchoukine*, Moscou, 1922, p. 107, n° 7. — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 50 (en russe). — L. Réau. *Catalogue de l'Art français dans les Musées russes*, Paris, 1929, p. 136, n° 1151. — V. F. Levinson-Lessing. *L'Art occidental au Musée de l'Ermitage*, Leningrad, 1958, p. 367, n° 9113 (en russe).

LENINGRAD. MUSÉE DE L'ERMITAGE

103.

LA RIVIÈRE.

Toile, 83 × 102.

Signé, en bas et à droite : VLAMINCK.

Vers 1912.

Hist. : Ancienne collection Vollard. — Provient de la collection Stchoukine (1913). — Au Musée national d'Art occidental moderne (1918). — Au Musée Pouchkine depuis 1948.

Bibl. : B. Ternovetz. *Vlaminck et Derain*, Moscou, 1923, n°s 3-4 (en russe). — *Catalogue du Musée national d'Art occidental moderne*, Moscou, 1928, n° 54 (en russe). — B. R. Vipper. *Catalogue de la Galerie des peintures du Musée Pouchkine*, Moscou, 1961, p. 41, n° 3365 (en russe). — K. M. Malitskaïa. *Le Musée de Moscou*, Paris, 1963, p. 203, n° 96, pl. coul.

MOSCOU. MUSÉE POUCHKINE

VICTORIA AND ALBERT MUSEUM LIBRARY

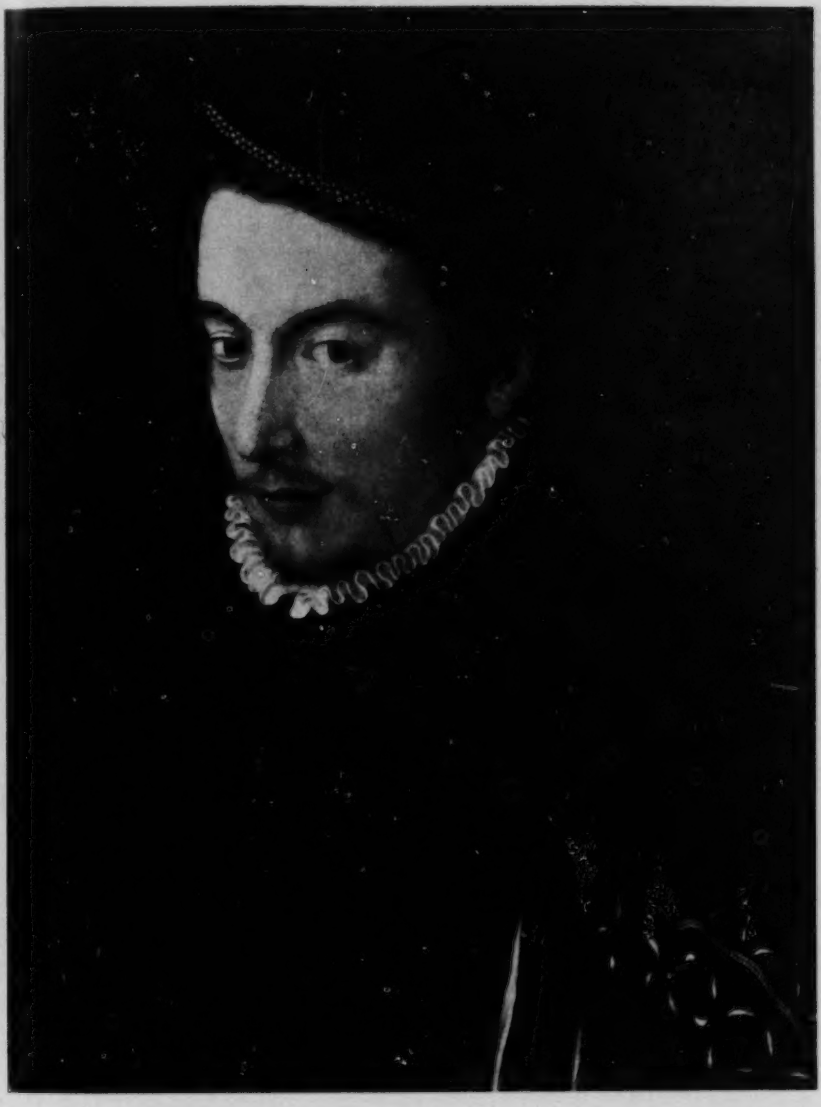
reproductions

J.-L. VOILLE — Pl. 1
La fillette au chapeau
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

LIBRARY

P. PICASSO — Pl. 2
Portrait de femme à l'éventail
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

LIBRARY



F. CLOUET PI. 3

Portrait du duc d'Alençon

LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

N. DE LARGILLIÈRE

Préparatifs de la réception de la Ville de Paris à Louis XIV

LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 4

L. LE NAIN

Pl. 5

La visite à la grand-mère

LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Cl. LORRAIN
Le matin dans le port
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 6

H. ROBERT
La fuite
LENINGRAD, Musée de l'Ermitage

Pl. 7

J.-B. PERRONNEAU — Pl. 8

L'enfant au livre

LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

L.-M. van LOO
Portrait de la princesse Galitzine
MOSCOU. Musée Pouchkine

Pl. 9

A. WATTEAU
Les délassements de la guerre
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 10

A. WATTEAU
Le retour du bal
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

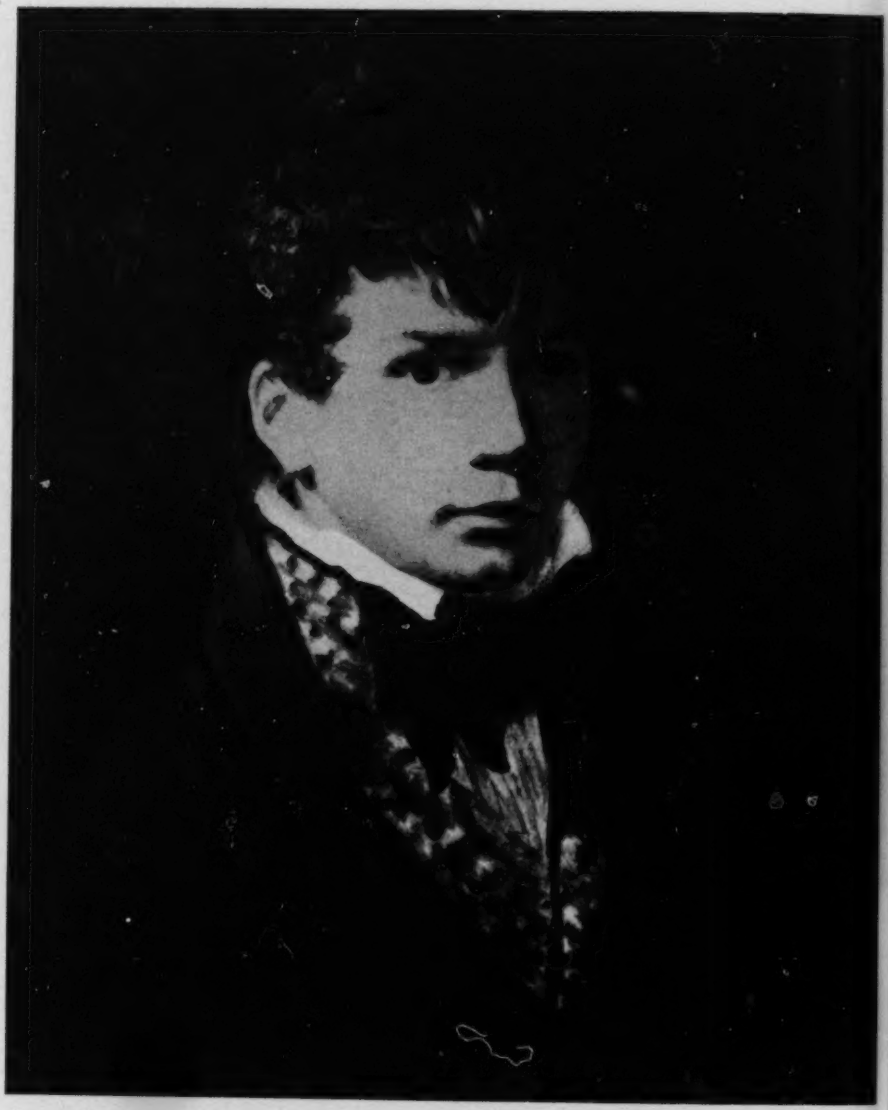
Pl. 11

H. FRAGONARD
Le baiser gagné
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 12

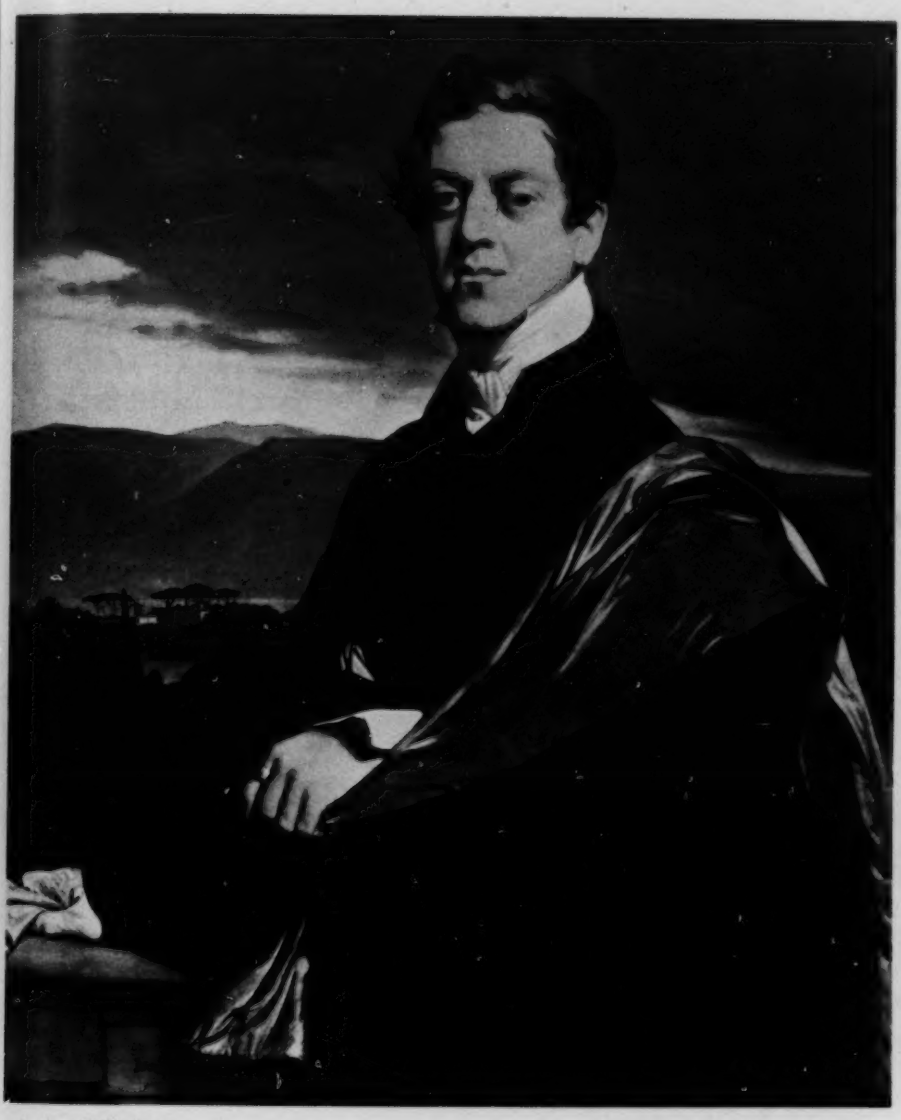
N. LANCRET
La Camargo
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 13



J.-L. DAVID
Portrait présumé d'Ingres
MOSCOU. Musée Pouchkine

Pl. 14



J.-D. INGRES
Portrait du comte Nicolas Dimitri de Couriev
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

PI. 15

E. DELACROIX
La chasse aux lions
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

PI. 16

P. CÉZANNE
L'homme à la pipe
MOSCOU. Musée Pouchkine

PI. 17

P. CÉZANNE — Pl. 18
Fleurs dans un vase
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

P. GAUGUIN
Nature morte aux fruits
MOSCOU. Musée Pouchkine

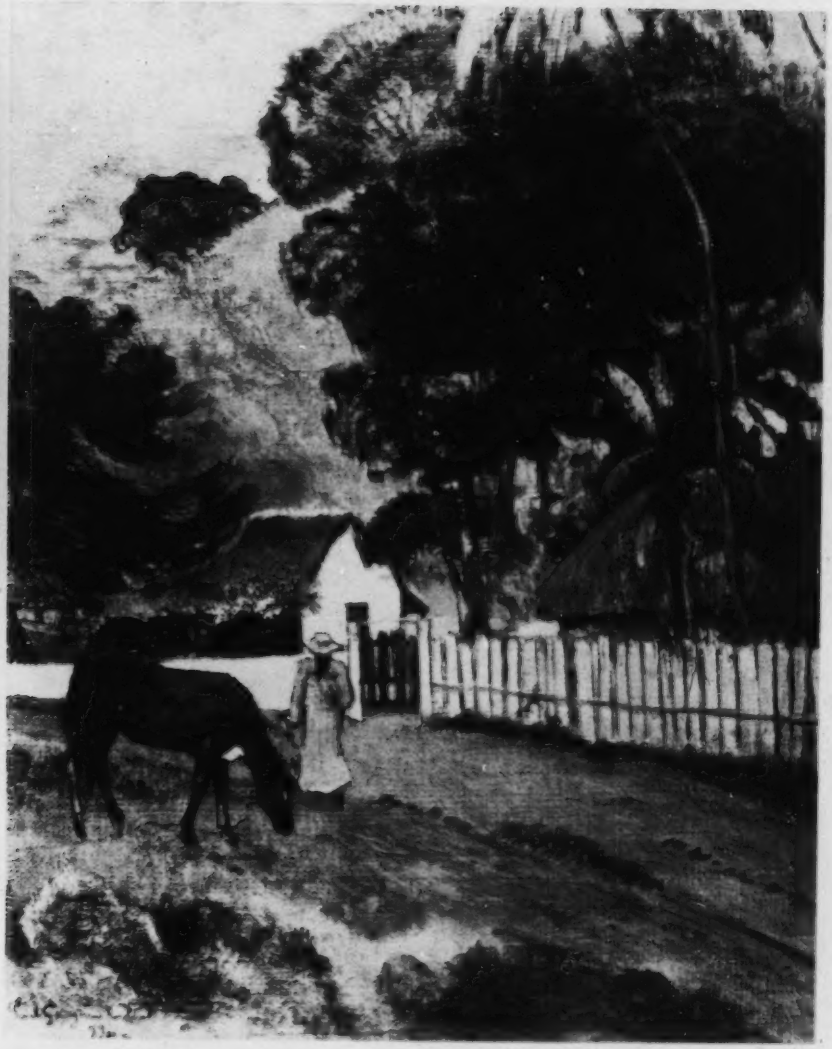
PI. 19

P. GAUGUIN
L'idole bleue
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 20

P. GAUGUIN
Paysage de Tahiti
MOSCOU. Musée Pouchkine

PL. 21



V. van GOGH
Les chaumières
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 22

V. van GOGH
Portrait du docteur Rey
MOSCOU. Musée Pouchkine

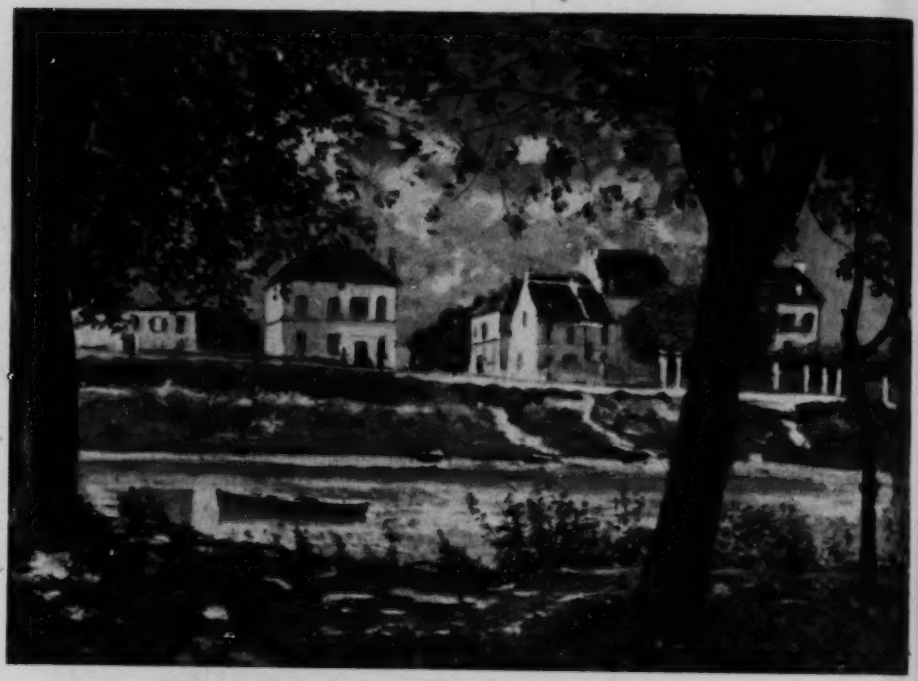
Pl. 23

A. RENOIR
La tonnelle au Moulin de la Galette
MOSCOU. Musée Pouchkine.

PI. 24

A. RENOIR
Portrait de l'actrice Jane Samary
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 25



A. SISLEY
Village au bord de la Seine
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 26

C. PISSARRO
Place du Théâtre-Français
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

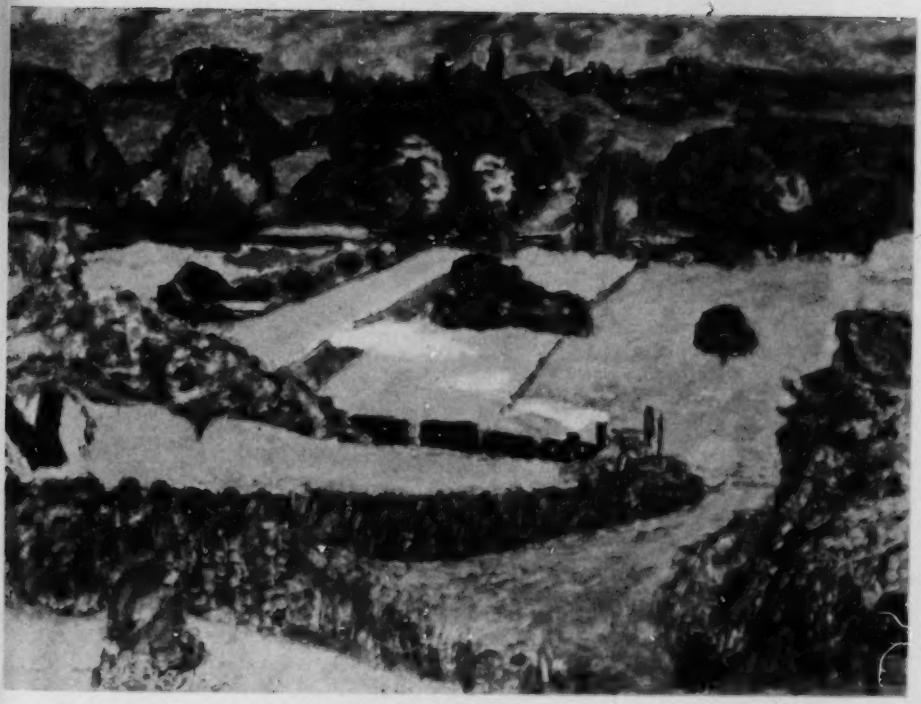
Pl. 27

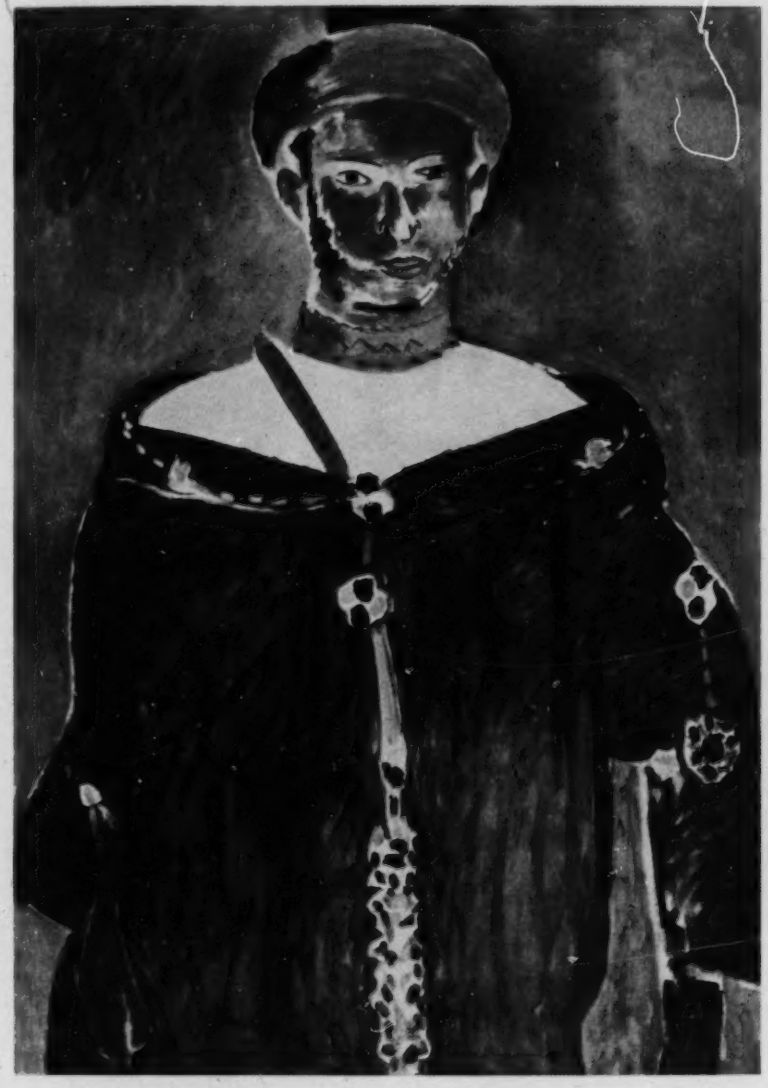
Cl. MONET
Le champ de coquelicots
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 28

P. BONNARD
Paysage avec le train et les chalands
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 29





H. MATISSE
Le Marocain ou le Riffin
LENINGRAD. Musée de l'Ermitage

Pl. 30

H. MATISSE
La danse autour des capucines
MOSCOU. Musée Pouchkine

Pl. 31

CE CATALOGUE A ÉTÉ ACHEVÉ
D'IMPRIMER LE 12 MAI 1965
SUR LES PRESSES DES IMPRIMERIES
DELMAS A BORDEAUX ET
LES CLICHÉS DES ILLUSTRATIONS
GRAVÉS PAR CLICHÉS UNION
(ATELIERS DE BORDEAUX)

Dépôt légal en 1965 (2e trimestre) - 26972